NEXUS

Science & Alternative

NEXUS

•EDITION FRANÇAISE•

NI DIEU, NI DARWIN
L'exogenèse du vivant

ASTHME
Succès des méthodes Gesret et Buteyko

OVNIS
Leur présence enfin décryptée

MÉDIAS
Le top 10 des infos censurées en 2004-2005

M 03806 - 43 - F: 5,40 € - RD

France : 5,40 €
Suisse : 9,50 Fs
Canada : 7,95 $
Belgique : 6,00€
Luxembourg : 6,00€
Portugal : 6,00€

MARS-AVRIL 2006 n° 43

Science & Alternative
NEXUS
ÉDITION FRANÇAISE

N°43 - MARS-AVRIL 2006

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France
Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHIE :
Marie Dulon
marie@nexus.fr

RELATION CLIENTÈLE :
Mireille Desplanches
mireille@nexus.fr

SECRETARIAT DE RÉDACTION - CORRECTION :
Sylvie Gojard

TRADUCTION :
André Dufour
Christèle Guinot
Sabrina Girier-Dufournier

ILLUSTRATION DE COUVERTURE ET DOSSIER :
Laudator
www.laudator.com

CONSEILLER SCIENTIFIQUE :
Alain Hérou

ILLUSTRATIONS DESSINS :
© Sommerville

IMPRIMEUR
Imprimerie RICOBONO
115, Chemin des Valettes - 83490 Le-Muy

COMMISSION PARITAIRE
n° 0406K78880
dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
ÉDITEUR : *Duncan M. Roads*
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél.-: (07) 5442 9280 - Fax-: (07) 5442 9381
e-mail-: editor@nexusmagazine.com
site-: www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam,
Pays-Bas Tél.-: +31 (0) 20-330-91-48
Fax-: +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
siteweb : www.fsf.nl

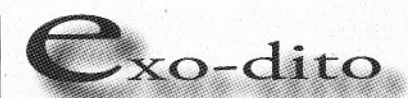
BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél.-: +44 (0) 1342 322854
Fax-: +44 (0) 1342 324574
e-mail-: nexus@ukoffice.u.net.com

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. *Nexus* est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets.

La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ 100 % BLANCHI SANS CHLORE



Ni pour, ni contre… bien au contraire !

Après les siècles d'un obscurantisme religieux qui faisait courber l'échine, rechercher contritions et frustrations la vie durant dans l'espoir de gagner les faveurs du saint portier d'un paradis ressemblant à une promesse électorale, la société moderne occidentale s'est engagée, entraînant derrière elle l'ensemble des nations, sur la voie d'un bonheur qui semble s'acharner à lui glisser entre les doigts plus sûrement qu'une savonnette.

Les progrès inhérents à une science érigée en dogme libèrent effectivement l'humain de nombreuses tâches ingrates, et l'engagent dans une joyeuse course en avant faisant de lui l'égal du «tout puissant» auquel il s'était voué jadis corps et âme.
Il a si bien réussi dans son aspiration à ressembler à son ancienne idole, vengeresse et punisseuse, qu'il peut maintenant s'enorgueillir d'être sur le point de s'autodétruire en emportant dans ce funeste dessein, l'ensemble de ce qui constitue son cadre de vie.

Mais qu'est-ce qui peut bien pousser l'humain à se couper ainsi de la vie, à se croire séparé de ce qui l'environne, et à s'acharner à couper la branche de l'arbre sur lequel son fondement repose ? La peur ! Celle qui nous fait préférer mensonge et intérêt immédiat et ignorer les valeurs pourtant aisément suscitées par les prodigieuses merveilles que nous côtoyons. Mais la peur de quoi ? Quel est son objet pour qu'elle justifie l'absurde ? Celle de la mort, du néant… notion tout aussi fascinante qu'effrayante, dont découle l'illusion d'être isolé, séparé de l'autre ! « À quoi bon, après moi… le déluge » sont les maîtres mots que nous connaissons tous et qui font le creuset de la politique de l'autruche.

Avec le sommaire de ce numéro, *NEXUS* s'entête une fois de plus à emprunter les sentiers exotiques de l'information afin de décrypter les composants implicites de cette funeste « matrice ».

Ainsi donc, celui du néant auquel serait destinée toute vie avec un superbe article établissant quelques éléments rationnels sur le processus fatidique et qui recoupe le concept oriental de karma. L'article sur les capacités visionnaires méconnues de Mitar Tarabich lui fait un bel écho.
Le dossier dénonce l'incongruité d'un colosse aux pieds d'argile, ce matérialisme réducteur qui tend à donner pour seul sens à la vie celui du hasard et de la raison du plus fort : le dogme de l'évolutionnisme darwinien qui instaure l'exception du vivant sur une planète flottant pourtant dans un brouillard de milliards de systèmes solaires. En écho, les découvertes de la génétique transposées au mythe sumérien projettent un nouvel éclairage sur nos origines.
Autre article mettant en lumière les enjeux de l'exopolitique, la brillante analyse de Christel Seval qui explicite les vrais enjeux du phénomène ovni et ses rapports avec la géopolitique mondiale. Désolé, mais il vous faudra dorénavant corriger votre langage et dire : O.V.I.
Enfin, parce qu'il est difficile de se sentir libre sans pouvoir respirer, nous livrons aux asthmatiques, dont le nombre connaît une croissance fulgurante dans les pays développés, deux méthodes naturelles et efficaces.
Il était également urgent de proposer d'autres solutions aux problèmes cardiovasculaires connus pour constituer aujourd'hui la première cause de mortalité.

Et puis, et puis… allez, vous découvrirez bien le reste par vous-même !
Alors bonne lecture et à la prochaine.

David Dennery

SOMMAIRE



Terrorisme d'État

L'ÉTAT INDONÉSIEN IMPLIQUÉ DANS LES ATTENTATS DE BALI



L'ancien président indonésien, Abdurrahman Wahid, a déclaré dans une émission télévisée que des policiers ou des officiers militaires indonésiens auraient joué un rôle dans les attentats à la bombe de Bali en 2002.

Dans une interview accordée à l'émission « Dateline », de la chaîne australienne SBS, diffusée en mémoire des 202 victimes des attentats commis trois ans plus tôt, M. Wahid a déclaré être très inquiet au sujet des liens existant entre les autorités indonésiennes et certains groupes terroristes.

Selon lui, des terroristes auraient bien déposé une bombe dans la boîte de nuit de Kuta, mais la seconde explosion, celle qui a détruit le Sari Club de Bali, aurait été provoquée par les autorités. Quand on lui demande qui a déposé la seconde bombe, M. Wahid répond : « Peut-être la police…ou l'armée. Les ordres venaient de notre armée, pas des fondamentalistes. »

L'émission affirme également que Jemaah Islamiah, formateur notoire de groupes terroristes, était un espion indonésien. L'ancien terroriste Umar Abduh, désormais chercheur et écrivain, a déclaré pour sa part à « Dateline » que les autorités indonésiennes étaient mêlées à de nombreux groupes terroristes. « Il n'est pas un seul groupe islamiste, a-t-il déclaré, au sein du mouvement ou dans les groupes politiques, qui ne soit contrôlé par les services secrets [indonésiens] ».

Abduh a également rapporté que l'on avait incité son organisation, le Mouvement Imran, à une série d'actions violentes dans les années 80, les militaires indonésiens ayant annoncé au groupe l'assassinat imminent de plusieurs clercs musulmans.

Un autre spécialiste du terrorisme, George Aditjondro, a déclaré que les attaques à la bombe de mai 2005 qui ont tué 23 personnes dans le village chrétien de Tentena, en Sulawesi centrale, ont été organisées par des officiers supérieurs de l'armée et de la police. « La stratégie consiste à dépeupler une zone, rapporte-t-il, les [gens] deviennent alors des réfugiés ou des paramilitaires. On peut alors investir dans l'exploitation des ressources importantes de cette zone. »

Source : *The Australian*, 12 octobre 2005, http://www.theaustralian.news.com.au

UN ANCIEN MINISTRE DÉNONCE LE RECRUTEMENT D'ISLAMISTES PAR LES BRITANNIQUES ET LES AMÉRICAINS

Le parlementaire et ancien ministre Michael Meacher a déclaré au *Guardian* que le MI6 avait recruté des extrémistes musulmans en Grande-Bretagne pour des entraînements terroristes à l'étranger.

L'ancien ministre de l'Environnement affirme que l'organisme de sécurité « à l'étranger » de la Grande-Bretagne, le MI6, avait commencé à recruter des Britanniques musulmans afin qu'ils appuient les efforts des États-Unis pour renverser les gouvernements communistes en Afghanistan et en Yougoslavie.

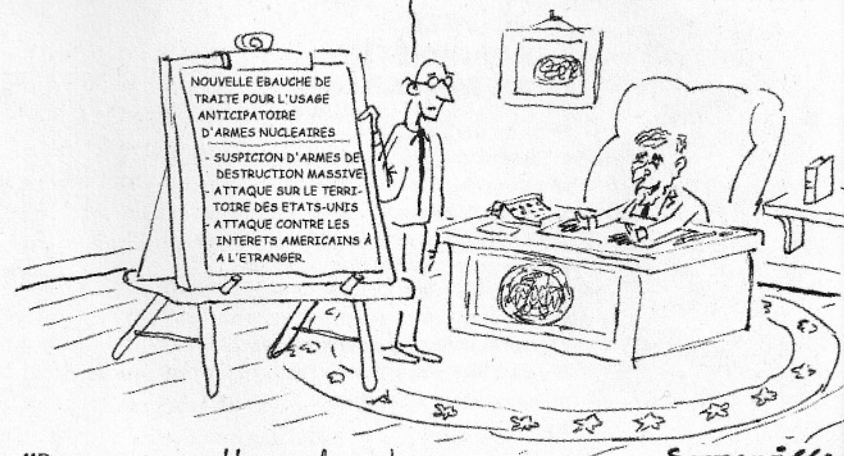
Il souligne qu'une fondation de recherches située à Delhi estime qu'environ deux cents Britanniques musulmans auraient pu suivre les entraînements dans les camps terroristes situés à l'étranger sous la protection des services secrets pakistanais, l'ISI, qui appuyaient l'insurrection islamique armée menée contre le régime communiste afghan et ses alliés soviétiques.

M. Meacher souligne également l'affaire Omar Saeed Sheikh, un Britannique musulman condamné à mort pour le meurtre du journaliste américain Daniel Pearl en 2002. Il écrit que Sheikh a été autorisé à faire appel de sa condamnation à trente-deux reprises, le dernier appel ayant été ajourné « indéfiniment ». Il rapporte que la fondation de Delhi décrit Sheikh comme un agent britannique.

L'ancien ministre ajoute : « C'est d'autant plus remarquable que c'est ce même Omar Sheikh qui, sur ordre du général Mahmood Ahmed, chef de l'ISI, a envoyé 100 000 dollars à Mohamed Atta, le supposé pirate de l'air principal du 11 septembre, avant les attaques de New York, ainsi que l'a confirmé Dennis Lomel, le directeur de l'unité des crimes financiers du FBI. »

Ce que veut démontrer M. Meacher, c'est que les services secrets britanniques et américains ne souhaitent pas de véritable enquête sur ces liens, car elle révèlerait combien ils ont encouragé et aidé au recrutement de « guerriers » islamiques quand cela les arrangeait, et comment ces mêmes forces se sont finalement retournées contre l'Occident, embrasées par les activités anti-islamiques et les politiques internationales pro-israéliennes dont elles étaient témoins.

Source : *The Asian News*, 30 septembre 2005, http://www.theasiannews.co.uk



"Pouvons-nous mettre quelque chose sur les résultats serrés des élections présidentielles?"



Bio-ingénierie

DES PUCES POUR DOPER LA MÉMOIRE DES SOLDATS



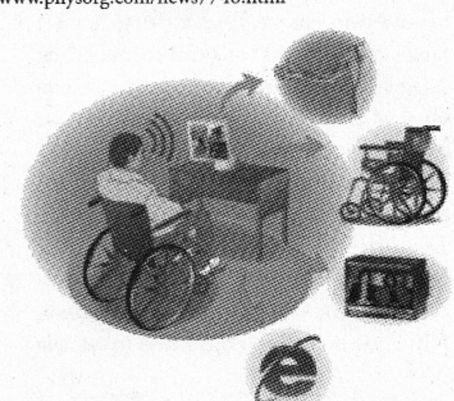
Qu'est-ce qui pourrait bien transformer de simples soldats en super soldats ? Davantage de mémoire, estime le Pentagone, et plus exactement celle de leur entraînement. D'après des chercheurs du département de bio-ingénierie de l'université de Californie du Sud, des micro-puces implantées dans le cerveau pourraient venir renforcer cette mémoire-là. En effet, celles qu'ils ont développé envoient des signaux électriques similaires à ceux de l'hypocampe (zone de stockage de la mémoire).
Jusqu'à présent, la puce a correctement fonctionné sur des rats et le Pentagone espère mener un jour ces expériences sur des soldats…

Source : *Inquirer*, 25 octobre 2005

GRÂCE À BRAINGATE, LES HANDICAPÉS AGISSENT PAR LA PENSÉE

Il y a seulement dix ans, l'idée d'une technologie permettant d'agir par la pensée sur un téléviseur, un ordinateur ou tout autre appareil électronique paraissait impossible à beaucoup de scientifiques. Mais récemment, Matthew Nagel, un tétraplégique de 25 ans (paralysé jusqu'au cou), a pu jouer à la console, tracer des cercles et manipuler un ordinateur par la pensée grâce au dispositif nommé BrainGate, « porte du cerveau ». Il s'agit d'une petite puce de 2 mm^2 implantée chirurgicalement à la surface du cerveau. Cent fines électrodes aux extrémités de platine sont reliées au cortex, chacune mesurant un millimètre de longueur et 90 microns seulement à la base. Elles récupèrent les impulsions électriques du cerveau qui sont alors transmises à un ordinateur grâce à de fins fils métalliques en or connectés à chaque électrode.
Cette technologie constitue un formidable espoir pour les millions de paralytiques et de handicapés, mais sa portée va encore plus loin et pourrait tous nous concerner un jour. Les scientifiques lisent désormais ces informations électriques générées par le cortex comme votre premier lecteur de CD lisait des chansons. Très prochainement, ils comptent également « écrire » des informations, à la manière d'un graveur de CD.
Cette technologie pourrait modifier notre façon de communiquer : il serait possible de communiquer avec nos amis par la pensée plutôt que par la parole, d'apprendre des informations pendant notre sommeil, sans rien oublier. Nos souvenirs pourraient être stockés « à l'extérieur », sur un dispositif externe. En fait, la puce BrainGate pourrait révolutionner notre manière d'agir sur notre environnement…

Source : PhysOrg News, 1er novembre 2005, http://www.physorg.com/news7746.html



Bioterrorisme

LES COMPAGNIES PHARMACEUTIQUES AMÉRICAINES SONT DÉSORMAIS LÉGALEMENT INTOUCHABLES

Une proposition de loi relative au développement des vaccins et des médicaments contre les pandémies et le bioterrorisme a été présentée au Sénat américain. Cette loi a pour but de réduire les délais des procédures d'essais concernant les nouveaux vaccins et médicaments en cas de pandémie et de protéger les fabricants et l'industrie pharmaceutique de toute responsabilité légale en cas d'effets secondaires. Surnommée « Bioshield Two » (deuxième bouclier contre le bioterrorisme), la loi a été introduite rapidement au Congrès sans que les électeurs aient le temps de faire entendre leur voix à leurs représentants.
Le Centre américain d'information sur les vaccins (NVIC) a qualifié ce projet de « rêve pour les actionnaires des compagnies pharmaceutiques et de pire cauchemar pour les consommateurs ». En effet, selon cette loi, si les autorités sanitaires obligent, dans le cadre d'une urgence de santé publique, les citoyens américains à se faire vacciner ou à prendre un médicament et que celui-ci cause des dommages, les victimes n'ont plus le droit d'intenter un procès au fabricant.
La loi autorise la mise en place de l'Agence pour la recherche et le développement biomédicaux avancés (BARDA) comme seule autorité au sein du gouvernement en ce qui concerne la recherche et le développement des médicaments et des vaccins contre le bioterrorisme et les épidémies de maladies naturelles telle que la grippe. Cette agence agira secrètement et ne sera pas soumise à la loi de liberté d'information et à la loi relative au comité de vigilance fédéral. Ainsi, aucune preuve de préjudice ou de mort provoqués par les médicaments et les vaccins, qualifiés de « contre-mesures », ne sera rendue publique.

Source : communiqué de presse du NVIC, 19 octobre 2005, http://www.nvic.org



L'UNION IMPOSE SON DROIT PÉNAL À SES MEMBRES

Une décision sans précédent de la Cour de justice des communautés européennes (CJCE) datant du 13 septembre 2005 attribue à Bruxelles le pouvoir d'introduire un droit pénal harmonisé dans l'Union européenne (UE) en créant pour la première fois un corpus de lois pénales européennes que tous les États membres devront appliquer.

Le jugement de la Cour suprême de l'UE a rencontré l'opposition de onze gouvernements membres : l'Irlande, le Danemark, la Finlande, la Suède, les Pays-Bas, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, l'Espagne, le Portugal et la Grèce.

En principe, le jugement donne à l'UE le pouvoir d'infliger des sanctions pénales pour toutes les violations des lois de l'Union. Il étend considérablement le pouvoir de la Commission européenne, organe non élu siégeant à Bruxelles. En effet, celle-ci jouira du droit exclusif de soumettre de telles sanctions pénales au Conseil des ministres, la majorité étant requise pour les adopter.

Traditionnellement, les deux institutions étant supranationales et bénéficiant de pouvoirs supranationaux grandissants, la CJCE et la Commission sont très proches. Aux dires d'un de ses juges, la CJCE est une cour « qui a une mission » (celle-ci étant de développer au maximum les pouvoirs supranationaux de l'UE et de ses institutions).

La décision signifie que la Commission européenne peut proposer la reconnaissance d'un crime au Parlement européen et à une majorité qualifiée d'États membres. Si ce crime est validé, il devra être reconnu par tous les États membres même si un gouvernement et un parlement ne considèrent pas ce crime. Ainsi, un État membre de l'UE pourra être forcé d'incorporer un crime à son droit si un nombre suffisant d'États membres se prononcent pour cette adoption. La Commission dispose également du pouvoir de contraindre ses membres à faire observer le droit pénal européen si les gouvernements traînent les pieds ou si leurs tribunaux refusent de condamner des personnes ayant violé les lois de l'UE.



Source : Team Europe, 30 septembre 2005, http://www.teameurope.info

Europe

BRUXELLES OUVRE LES PRODUITS BIO À LA CHIMIE

Les aliments signalés en France par le label AB pourront-ils être produits avec des traitements chimiques et contenir des OGM ? C'est ce que permettrait le nouveau règlement de Bruxelles, s'il était adopté. Jusqu'à maintenant, l'agriculture bio interdit l'usage des pesticides chimiques dans les cultures, prohibe les semences OGM et les traitements allopathiques pour les animaux (sauf exception). Ces principes de base pourraient voler en éclat avec la proposition de règlement concoctée par la Commission européenne, qui vient d'être présentée aux 25 ministres de l'Agriculture européens. Un règlement qui doit être voté en un temps record, d'ici à juin. Ce texte autoriserait l'usage de pesticides chimiques, à défaut de traitements agréés en bio. Dans le même temps, ces traitements bio – comme le purin d'ortie – sont menacés car ils doivent prouver qu'ils sont sans danger en subissant les mêmes séries de tests onéreux que les pesticides chimiques. Tout aussi paradoxal, le seuil de 0,9 % d'OGM dans les produits bio est accepté par le règlement. Enfin, en élevage, les animaux pourront être soignés avec des médicaments allopathiques, si les soins bio sont jugés inefficaces (le texte ne dit pas par qui). Aucun État membre n'aurait le droit de poser des exigences supérieures à celles de ce règlement. Et si certains producteurs voulaient tout de même se montrer plus stricts, ils ne seraient pas autorisés à le préciser sur leurs étiquettes. Les paysans bio s'opposent à ces nouvelles règles et demandent le retrait pur et simple du règlement. Les consommateurs le contestent également. Le réseau de magasins Biocoop a déjà écrit au ministre de l'Agriculture pour lui demander de refuser des dispositions. L'association Nature et Progrès appelle les consommateurs à s'opposer massivement au texte.

Source : *Ouest-France* du 25 janvier 2006.



Biophysique
LA LUMIÈRE DE NOS MAINS RÉVÈLE NOTRE ÉTAT DE SANTÉ

Les mains des êtres humains émettent de la lumière, et ce sont les ongles qui en dégagent le plus, selon une récente étude montrant que toutes les parties de la main émettent des niveaux détectables de lumière.

Ces résultats viennent appuyer une étude japonaise qui suggère que la plupart des organismes vivants, dont les plantes, émettent de la lumière. Les infections et les maladies semblant affecter l'intensité et les caractéristiques de la lueur, cette découverte pourrait conduire à établir des diagnostics de manière moins invasive.

Mitsuo Hiramatsu, un scientifique du Laboratoire de recherche central de Hamamatsu Photonics, au Japon, a déclaré à Discovery News que les mains ne sont pas les seules parties du corps qui émettent de la lumière en libérant des photons ou de minuscules vagues d'énergie lumineuse. « Non seulement les mains émettent des photons, mais



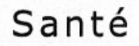
le front et le bout de nos pieds également, affirme Hiramatsu. La présence de photons signifie que nos mains produisent de la lumière continuellement. »

Cette lumière étant invisible à l'œil nu, Hiramatsu et son équipe utilisent un puissant compteur de photons afin de la « voir ». Ainsi, les ongles émettent 60 photons, les doigts 40 et les paumes seulement 20 photons.

Fritz-Albert Popp, expert de renommée mondiale en biophotons travaillant à l'Institut international de biophysique en Allemagne, n'a pas été surpris par cette découverte. Popp et son équipe pensent que la lumière du front et des mains est émise sur le même rythme de base mais que ces impulsions deviennent irrégulières chez les personnes en mauvaise santé.

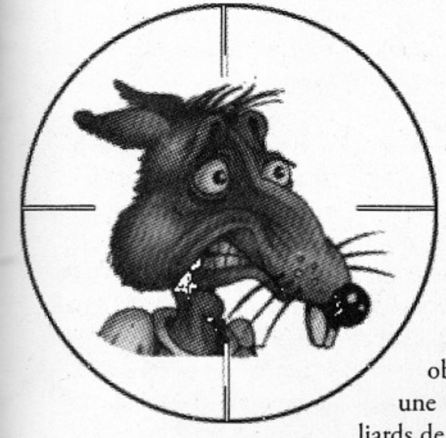
Une étude menée sur un patient atteint de sclérose musculaire a semblé valider cette théorie.

Source : Discovery News, 6 septembre 2005, http://tinyurl.com/d963a



Santé

OGM
TROP DE SOJA TUE LES RATS



Une scientifique russe a mené une expérience simple sur des rats pour découvrir si l'ingestion de soja génétiquement modifié pouvait avoir une influence sur leur progéniture. Les résultats stupéfiants qu'elle a obtenus pourraient ébranler une industrie de plusieurs milliards de dollars.

Irina Ermakova, scientifique renommée de l'Institut d'activité nerveuse supérieure et de neurophysiologie de l'Académie des sciences russe a ajouté de la farine de soja génétiquement modifié (5-7 grammes) au régime alimentaire de rats femelles. D'autres femelles étaient nourries avec du soja non génétiquement modifié ou sans soja du tout. Le régime expérimental a commencé deux semaines avant que les rats ne se reproduisent et a continué pendant la grossesse et l'allaitement.

La première surprise d'Ermakova est survenue quand les rates ont donné naissance à leurs petits ; parmi ceux issus de mères nourries au soja génétiquement modifié, certains étaient vraiment plus petits que les autres. Après deux semaines, 36 % d'entre eux pesaient moins de 20 grammes, alors que seulement 6 % des ratons des autres groupes se trouvaient dans ce cas.

Mais le véritable choc a été de constater que les rats commençaient à mourir. En trois semaines, 25 des 45 rats du groupe du soja génétiquement modifié (soit 55,6 %) sont morts alors qu'ils n'étaient que trois sur 33 (soit 9 %) à mourir dans le groupe du soja non génétiquement modifié et trois sur 44 (soit 6,8 %) dans le groupe témoin sans soja.

Ermakova a conservé plusieurs des principaux organes des rates et de leur progéniture, a dessiné des plans pour des analyses détaillées des organes, a créé un protocole afin de répéter et de développer les expériences alimentaires et... s'est rapidement trouvée à court de fonds de recherches.

Ses découvertes ne sont guère bienvenues au sein d'une industrie qui baigne déjà dans la controverse.

Source : GMWatch.com, 31 octobre 2005.

NI DIEU, NI DARWIN

L'exogenèse

On oppose traditionnellement aux tenants du darwinisme, ceux du créationnisme dont le schéma de l'origine de la vie est calqué sur la chronologie de la Genèse, revenant à dater l'âge de la Terre à seulement six milliers d'années. On leur assimile un récent courant qui soutient une origine intelligente aux processus du vivant, le « design intelligent », jugé coupable, en décembre dernier, d'avoir voulu mentionner dans les manuels scolaires de Pennsylvanie que le darwinisme n'était qu'une théorie.

Les deux camps adversaires de l'évolutionnisme et du créationnisme, obnubilés par l'enjeu de décider si oui ou non la religion peut répondre aux questionnements scientifiques, passent à côté d'une troisième voie qui offre pourtant les meilleures réponses : celle de l'intervention extérieure, ou exogène à notre planète.

Nous avons choisi dans ce dossier de regarder de près ce qui cloche dans l'hypothèse évolutionniste, et d'examiner de plus près les archives révélatrices de l'une des plus anciennes civilisations, celle de Sumer.

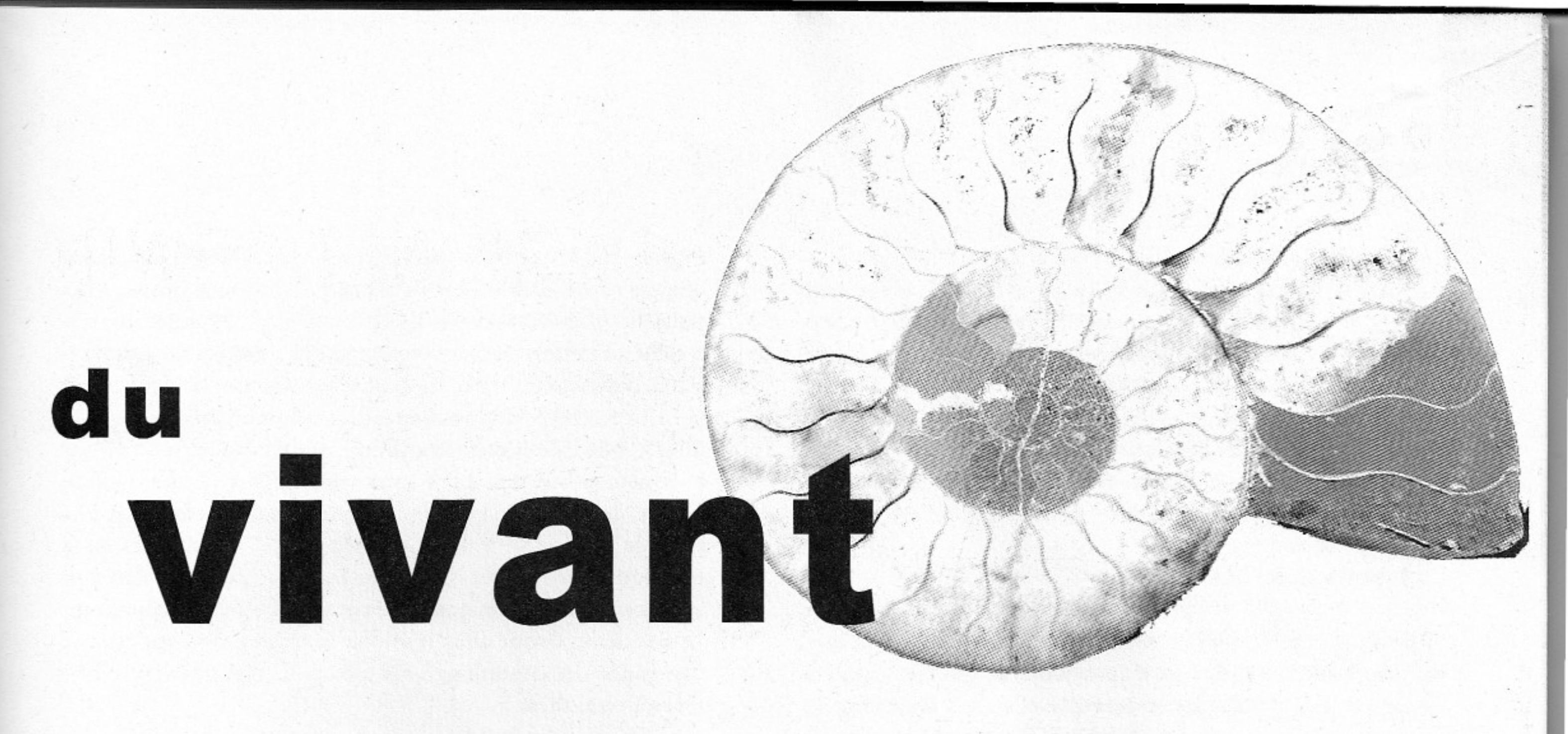
On ne peut nier que la théorie de l'évolution des espèces formulée en 1859 par Charles Darwin ait eu le mérite d'émanciper les mentalités du formatage judéo-chrétien qui réduit les individus à de coupables pécheurs en mal de rédemption auprès d'un Dieu punisseur et vengeur.

Mais abordée aujourd'hui comme une réalité incontestable par les programmes scolaires, évoquée systématiquement dans les médias comme une vérité absolue, cette théorie scientifique s'est vue, au fil du XXe siècle, érigée au rang d'un dogme inexpugnable, tels ceux rencontrés habituellement chez les plus intégristes des religieux.

Ce culte du matérialisme évolutionniste qui, sous couvert de détrôner le « Grand Barbu créateur » de son nuage au profit du dieu « hasard » et de la raison du plus fort, rejette par principe toute velléité de donner un sens à la vie. Cette démarche ne résiste pas à l'examen du nombre impressionnant d'incohérences mises en évidence par une observation rigoureuse, tant dans le domaine de la paléontologie, de la biologie que de la génétique.

David Dennery © 2006
(docteur ès bon sens de l'université de la vie)

du vivant



La sélection naturelle était envisagée par les naturalistes du XVIIIe siècle comme un mécanisme naturel protégeant les espèces des altérations, en privilégiant l'élimination des individus les plus faibles ; jusqu'à l'apparition du concept d'évolution formulée par Lamarck (1744-1829). Selon lui, l'évolution d'une espèce était non pas due au hasard, mais à une adaptation à l'environnement améliorée de génération en génération (Lamarck utilisait l'exemple des girafes cherchant à atteindre les branchages pour se nourrir).

Cette hypothèse fit long feu à l'observation du terrain qui démontrait que si un individu pouvait manifester certaines adaptations anatomiques à ses conditions de vie, elles n'étaient jamais transmises à sa descendance.

Darwin sut contourner ce problème en intégrant la notion de hasard à l'hypothèse évolutionniste de Lamarck. Pour lui, la sélection naturelle opérait pas le biais des mutations aléatoires se manifestant sur une beaucoup longue période de temps, les plus propices à la survie provoquant l'évolution de l'espèce.

Contrairement à ce que laisse croire le courant majoritaire de pensée ; la théorie évolutionniste est loin de faire l'unanimité chez ses propres adeptes qui se contredisent au sein de divers courants (théorie synthétique, neutralisme, équilibrisme ponctué, mutationnisme, néodarwinisme, macro-évolution) pour tenter de résoudre les innombrables anomalies observées sur le terrain.

Citons W. R. Thompson, entomologiste de renommée mondiale, qui fut sollicité pour la rédaction de la préface de l'édition du centenaire de *L'Origine des espèces* de Darwin, et qui n'hésitait pas à écrire : « Cette situation dans laquelle des hommes s'unissent pour défendre une doctrine qu'ils sont incapables de définir scientifiquement et encore moins de démontrer avec toute la rigueur scientifique, essayant d'en maintenir le mérite auprès du public par la suppression des critiques et l'élimination des difficultés, cette situation est anormale et indésirable en science... Le succès du darwinisme a eu comme corollaire un déclin de la probité scientifique ».

Pour Colin Patterson, paléontologue du Musée d'histoire naturelle en Angleterre : « Personne n'a jamais produit une espèce grâce aux mécanismes de sélection naturelle. Personne n'a jamais pu s'en approcher et c'est sur ce point que la polémique se focalise dans le néo-darwinisme[1]. »

La sélection naturelle, principe de destruction

Ainsi l'évolution est censée se produire au hasard des mutations graduelles ou totales (selon les différents courants de pensée), la sélection naturelle se chargeant de favoriser les résultats les plus avantageux. Pourtant, toutes les observations de mutations faites à ce jour n'ont donné que des résultats désavantageux : malformations, stérilité, incapacités et handicaps divers.

> Si la sélection naturelle s'exerce bel et bien en éliminant les plus faibles, elle ne fournit pas d'explication satisfaisante au passage d'une espèce à l'autre.

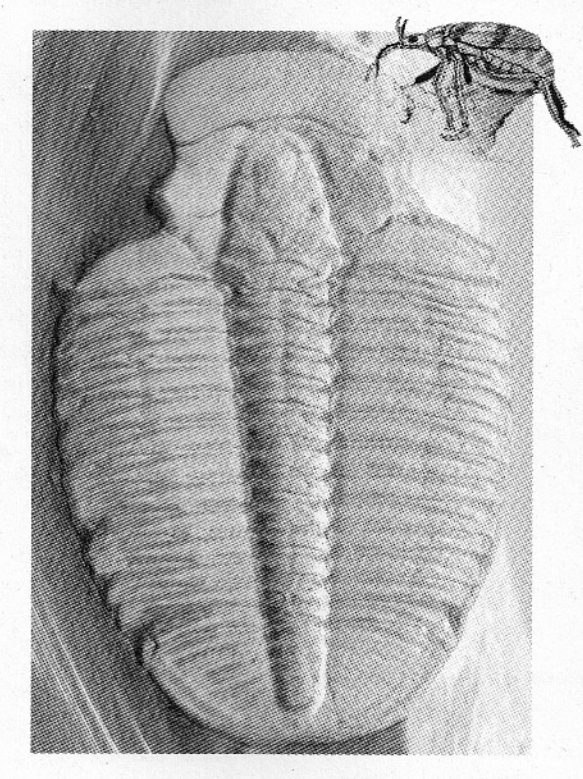
Si la sélection naturelle s'exerce bel et bien en éliminant les plus faibles, elle ne fournit pas d'explication satisfaisante au passage d'une espèce à l'autre. Ce n'est pas parce que les individus les plus faibles d'un troupeau d'antilopes sont systématiquement tués par les prédateurs que les antilopes vont se changer en zèbres, chevaux ou lémuriens. À l'inverse de provoquer des modifications, le processus de cette sélection naturelle tend à préserver une espèce de toute dégénérescence et toute transformation. Les phalènes « mélaniques » (papillons) « étudiés » par l'Anglais Bernard Kettlewell en 1953, censées changer de couleur à cause de la pollution industrielle, se sont avérées n'être que deux variétés d'une même espèce, une claire et une sombre, dont les populations se sont vues devenir tour à tour plus ciblées par leurs prédateurs, du fait du changement de couleur de l'écorce des arbres provoqué par la pollution.

Pierre-Paul Grasse, éminent zoologue français et auteur d'une encyclopédie en 35 volumes *Traité de Zoologie*, ancien président de l'Académie française des sciences, écrivit : « La théorie de J. Huxley et des autres biologistes selon laquelle l'évolution fonctionne avec le mécanisme de la sélection naturelle, n'est rien d'autre qu'une observation des réalités démographiques,

de l'agitation régionale des génotypes et de la dispersion géographique. La majorité des espèces observées subsistent sans subir la moindre modification pendant des dizaines de milliers d'années. Les agitations apparaissant à la suite des contraintes environnementales lorsqu'elles sont prises en compte avec les modifications génétiques antérieures, ne peuvent être utilisées comme des preuves de l'évolution ; la plus belle démonstration de ceci sont les espèces vivantes n'ayant subi aucune modification depuis des millions d'années[2]. »

La lacune des fossiles

Si la théorie de l'évolution était exacte, on aurait dû découvrir les fossiles retraçant les étapes successives d'une espèce à l'autre ; au lieu de cela, les espèces apparaissent spontanément, totalement formées et abouties pour ne plus évoluer ensuite. Le problème n'est pas l'absence de quelques chaînons manquants mais celui de leur ensemble. Et ce n'est faute d'exemplaires découverts depuis le début de la paléontologie. Selon Porter Kier, de la Smithsonian Institution : « Dans les musées du monde entier sont conservés une centaine de millions de fossiles, tous catalogués et identifiés[3]. » Pour Richard Carrington, dans son livre *Histoire de la Terre* : « Grâce aux fossiles, les paléontologistes peuvent maintenant nous donner une excellente image de la vie telle qu'elle existait dans les périodes anciennes[4]. »



Le célèbre Derek W. Ager, paléontologue évolutionniste de renom confesse l'extrême difficulté posée par l'observation des fossiles : « Notre problème est le suivant : lorsque les archives de fossiles sont étudiées en détail, que ce soit au niveau des espèces ou des genres, nous sommes confrontés continuellement à la réalité suivante : nous ne voyons pas des groupes évoluer de façon progressive, mais plutôt apparaître subitement[5].»

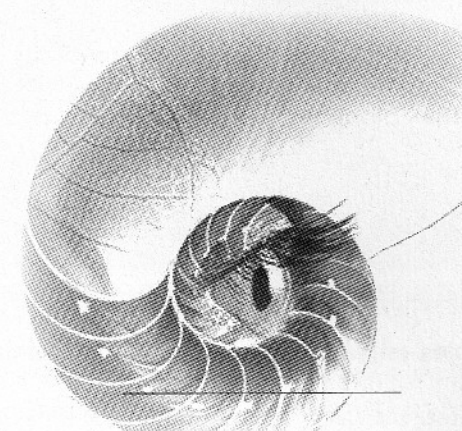
Le paléontologue, Mark Czarnecki se fait également l'écho de cette problématique : « Le plus grand obstacle à la démonstration de la théorie de l'évolution a toujours été les traces fossiles... Ces traces n'ont jamais révélé les formes transitoires supposées par Darwin. Les espèces apparaissent subitement et disparaissent de la même manière. Cette situation inattendue, appuie l'argument de la création des espèces[6].»

Le célèbre biologiste, Francis Hitching, écrit : « Si nous trouvons des fossiles, et si la théorie de Darwin est fondée, des traces montrant l'évolution graduelle d'une espèce vers une autre espèce plus complexe, ces petites "transformations" progressant de génération en génération devrait très bien être conservées. Cependant, la situation est tout autre. En réalité, c'est exactement le contraire de l'allégation de Darwin soutenant que « d'innombrables formes transitoires doivent exister, mais pourquoi n'arrive-t-on pas à les trouver dans les innombrables couches terrestres ? » Darwin pensait que « cette lacune des fossiles » serait comblée par les fouilles futures. Or, les fouilles ont beau être aussi nombreuses qu'attendu, on observe que quasiment toutes les espèces découvertes, sans exception, ressemblent énormément aux espèces vivantes actuelles[7].Face à cette absence criante de traces dans les archives de la paléontologie, et à la suite de la découverte de la complexité des mécanismes de la génétique au début du XX[e] siècle, les darwiniens remplacèrent le concept d'évolution graduelle par celui de macro-mutations. Le problème devint alors insoluble au regard de l'importance démesurée des conditions à remplir pour répondre favorablement à cette thèse.

La complexité irréductible

Elle s'applique à tout système ou organe qui ne saurait remplir sa fonction en l'absence de l'une de ses composantes. Ainsi en est-il de l'œil qui ne saurait remplir son rôle avec une cornée opaque, de l'aile qui ne pourrait permettre le vol avec des plumes trop courtes, ou encore de la briques élémentaires des organismes vivants que constitue la cellule. L'absence de l'une de ses très nombreuses organelles, ou un simple dérèglement de la complexe harmonie rend tout bonnement impossible sa survie, encore moins sa multiplication. La cellule ne peut attendre que le hasard des mutations, tel que celui présidant à la sélection naturelle, lui permette de se développer. Dans l'hypothèse évolutionniste, elle s'avère totalement formée et fonctionnelle dès son apparition sur Terre. C'est évidemment le cas pour des systèmes mille fois plus complexes comme l'œil, l'aile, le rein, etc. Pour W. H. Thorpe, professeur en zoologie à l'université de Cambrige, « la cellule la plus élémentaire constitue un "mécanisme" plus complexe que n'importe quelle machine imaginée à ce jour, sans parler de celles conçues par l'homme[8] ». Puisque la sélection naturelle est seule déterminée par le hasard des mutations, elle est dénuée de conscience et de volonté, et incapable d'anticiper une telle succession de transformations. Ce casse-tête n'avait pas échappé à Darwin : « Si la démonstration pouvait être faite que l'organe complexe existe sans avoir été formé par de nombreuses petites modifications successives, ma théorie ne tiendrait plus. » Et encore au sujet de l'œil, dont la complexité est extraordinaire : « Les yeux, aujourd'hui, me donnent des sueurs froides[9] » et : « De supposer que l'œil, avec

toutes ses capacités d'adaptation inimitables pour ajuster le foyer sur différentes distances, pour admettre différentes quantités de lumière et pour la correction de l'aberration sphérique et chromatique, pourrait avoir été créé par sélection naturelle, semble, je l'admets librement, absurde au plus haut degré[10].»
Un insecte illustre au mieux la question de complexité irréductible et a fait couler beaucoup d'encre : le scarabée bombardier



La probabilité qu'une simple protéine puisse naître du hasard de la rencontre de ses constituants et de leur agencement est de 1 sur 10^{950} !

(Brachinus), étudié en 1961 par le Pr Schildkrecht (chimiste allemand) qui est équipé de deux glandes sécrétant 10 % d'hydrogène et 23 % de peroxyde d'hydrogène, de deux chambres de stockage communicantes, de deux chambres de combustion et de deux conduits pouvant être dirigés comme des canons à l'arrière. L'ensemble du procédé permet au scarabée de produire une explosion dirigée contre ses prédateurs. Sa complexité empêche de le concevoir comme le résultat d'un processus évolutif graduel ; seule l'apparition du système totalement abouti est envisageable raisonnablement.
Les exemples de complexité irréductibles dans la nature ne sont pas des exceptions mais constituent bien la règle, n'en déplaise aux tenants de l'évolutionnisme.

Les probabilités de l'évolution

Une autre question est évidemment cruciale pour la théorie de l'évolutionnisme : celle de l'apparition de la première cellule vivante sur Terre. Rappelons simplement ici que ces premières formes de vie, bactéries capables de résister à des conditions extrêmes, sont appelées procaryotes et existent depuis 4 milliards d'années. Problème : elles sont apparues complètes et représentent une biochimie moléculaire et protéinique très complexe. On peut illustrer la gageure qu'une telle complexité ait pu apparaître à partir de constituants minéraux par l'allégorie de la probabilité qu'une rafale de vent passant sur une décharge de ferraille aboutisse à l'assemblage parfait d'un Boeing 747, ou qu'un tas de briques jetées en l'air composerait une



Fausses pistes et supercheries de l'évolution

Gros comme une baleine

Premier exemple d'histoire à dormir debout, celle de l'évolution ayant mené à l'apparition des baleines, publiée dans la pourtant très sérieuse et réputée revue *National Geographic* :
« La dominance des baleines dans le monde des immenses créatures a apparemment commencé il y a soixante millions d'années, lorsque des quadrupèdes mammifères poilus se sont aventurés dans l'eau à la recherche de nourriture ou de sanctuaire. Avec les années qui passaient, des changements se sont produits. Les pattes postérieures ont disparu, les pattes frontales se sont transformées en nageoires, les poils ont cédé la place à un épais et doux manteau blanc, les narines se sont déplacées vers le haut de la tête, les pattes se sont élargies en queue, et dans ce monde d'eau flottable, le corps est devenu énorme.»
Victor B. Scheffer, «Exploring the Lives of Whales», *National Geographic*, vol. 50, December 1976, p. 752.

Des écailles à la fourrure

« Quelques reptiles des contrées froides ont commencé à développer une méthode pour maintenir la chaleur de leur corps. Leur production de chaleur augmentait lorsqu'il faisait froid et la perte de chaleur a été réduite lorsque les écailles ont rétréci et sont devenues plus pointues, puis elles ont évolué en fourrure. La transpiration était aussi une adaptation afin de réguler la température du corps, une astuce pour refroidir le corps, en cas de nécessité, à travers l'évaporation de l'eau. Accidentellement, les jeunes reptiles léchèrent la transpiration de leurs mères pour se nourrir. Quelques glandes de la transpiration ont commencé à sécréter un liquide de plus en plus riche, qui allait devenir du lait par la suite. Ainsi, les jeunes de cette première génération de mammifères ont eu un meilleur départ dans la vie. »
George Gamow, Martynas Ycas, *Mr. Tompkins Inside Himself*, London : Allen & Unwin, 1968, p. 149.

La récapitulation embryonnaire

Voici une théorie qui a la vie dure, et dont les enseignants et autres milieux autorisés (on se demande par qui ?) continuent de se faire l'écho sous le vocable savant de « la phylogénèse récapitulée par l'ontogénèse » ou plus communément de la « récapitulation embryonnaire » : formulée par le professeur Ernst Haeckel au XIXe siècle, darwiniste et auteur de la loi de la récapitulation embryonnaire selon laquelle le fœtus humain passe par les mêmes étapes que celles de l'évolution. D'une cellule unique, il devient multicellulaire puis prend la forme d'un poisson avec des branchies puis celle d'un singe avec une queue, pour finalement parvenir au stade humain... Mais lorsque ses croquis furent examinés à la lumière d'une connaissance meilleure du fœtus, on y décela des altérations et déformations qu'il reconnut intentionnelles et lui valurent une condamnation par l'Université de Iéna. Haeckel déclara : « Je suis condamnable à 100 %... si ce n'était le fait que des centaines des

meilleurs observateurs et biologistes se trouvent sous la même condamnation ». Le plus édifiant est de constater que malgré cela, cette théorie continua d'être enseignée durant plus de cent ans à des millions d'étudiants.

L'homme de Piltdown

L'histoire de la science doit cette superbe mystification à Arthur Smith-Woodward, directeur du Musée britannique d'histoire naturelle à Londres, et à Charles Dawson, docteur en médecine et paléontologue amateur, qui affirmèrent avoir découvert une mâchoire aux aspects simiesques et une partie de crâne d'hominidé dans une sablière près de Piltdown, en Angleterre. La mâchoire semblait bien avoir appartenu à un singe, quoiqu'elle ne comportât pas les grandes dents que cet animal a d'ordinaire dans sa mâchoire; elle était d'autre part toute brune et donnait l'apparence d'un très grand âge.
On avait enfin trouvé le « chaînon manquant » !
Après quarante années de présence de « l'homme de Dawson » dans les musées, on réalisa que le crâne n'avait que 2000 ans au lieu des 500 000 annoncés, et que la mâchoire n'avait que quelques dizaines d'années et avait été vieillie (dents limées) chimiquement puis enterrée à dessein.

La « météorite » d'Orgueil

Encore une très jolie fraude, probablement élaborée en réaction au discours de Pasteur qui s'était évertué à démontrer l'impossibilité de toute génération spontanée, mettant à mal la théorie de Darwin.
On découvrit alors des matériaux organiques dans un fragment de météorite qui s'avéra un siècle plus tard avoir été astucieusement introduit à l'aide d'un liant, puis surchauffé pour imiter les effets de la rentrée atmosphérique.

Le jugement de Scopes

À l'occasion de ce jugement opposant évolutionnistes et créationnistes en 1925, on entendit en qualité de témoin le Dr Henry Fairfield Osborn, paléontologue le plus renommé des USA, qui déclara qu'avait été découverte la preuve de l'existence d'un homme singe un million d'années auparavant au Nebraska. Les vérifications d'autres chercheurs révélèrent, après que la communauté scientifique internationale ait attribué le nom de Hesperopithecus haroldcookii à cette trouvaille historique, que cette « preuve » consistait en une seule dent, dont on découvrit un second exemplaire, et qu'elle provenait d'une espèce disparue de porc. Le Dr Duane Gish, expert en fossiles, se fendit alors d'un amusant commentaire : « Il ne s'agit ni d'un singe proche de l'homme ni d'un homme proche du singe, mais tout simplement d'une espèce disparue de porc. Je crois qu'il s'agit là d'un cas où un savant a fait un homme à partir d'un porc et où un porc a fait un singe à partir d'un savant ».

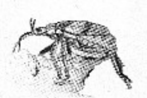
maison finie en retombant. Les mathématiciens qui ont voulu calculer la probabilité pour qu'une simple protéine puisse naître du hasard de la rencontre de ses constituants que sont les acides aminés, et de leur agencement dans le bon ordre, ont conclu à un résultat de 1 chance sur 10^{950} (un 1 suivi de neuf cent cinquante zéros) que l'on peut évidemment évaluer comme nulle. Développée à la probabilité d'une succession d'heureux hasards menant à la formation d'organes tels que l'œil, le rein, l'oreille…, on parvient à 1 chance sur 10^{5400} ! Même celui qui gagnerait au loto un million de fois de suite se trouve loin du compte.
Au final, la parabole de l'horloger illustre bien l'attitude adoptée par les évolutionnistes : un homme qui découvre une horloge en se promenant sur une plage, et qui en déduit qu'il s'agit du résultat d'une série d'évènements naturels comme le vent, la pluie, le soleil, le gel, l'accouplement d'une huître avec une paire de ciseaux, plutôt que de considérer la possibilité de l'existence d'un ou plusieurs horlogers qui l'auraient conçue.

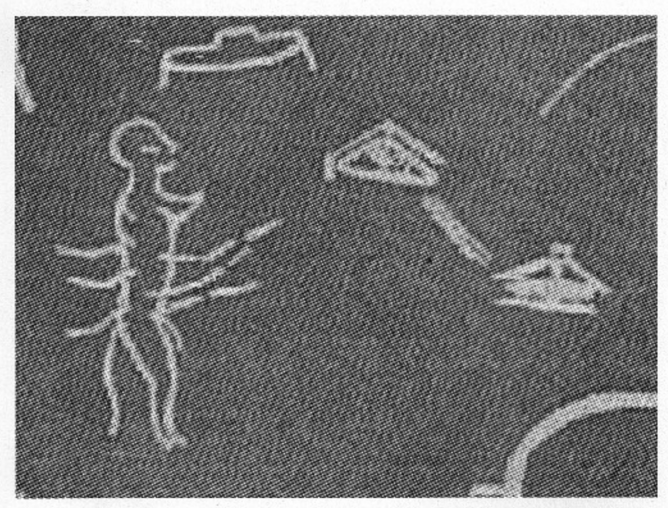
Les véritables enjeux de l'évolution darwinienne

On peut se poser clairement la question des raisons qui fonde un tel obscurantisme chez ceux qui se réclament pourtant de la méthode scientifique. S'agit-il d'une impossibilité carriériste pour les chercheurs de remettre en cause un dogme aussi largement partagé et puissamment établi, ou d'une volonté idéologique de s'opposer à tout prix à ce qui met à mal l'adulation du dieu « hasard » ? Clairement en jeu : la crainte de faire le jeu des fondamentalistes du créationnisme, dans l'ignorance de théories alternatives comme celles d'interventions exoplanétaires.
Malheureusement, la théorie de l'évolution fut un élément déterminant de formatage subtil des consciences dont se saisirent les idéologies des deux siècles passés.

En justifiant la domination raciale, le recours à la guerre, la loi du plus fort, la théorie de l'évolution séduit toutes les idéologies totalitaires.

L'idéologie de Karl Marx, parce que tenante de l'athéisme, se saisit avec enthousiasme de l'évolutionnisme pour y voir son fondement scientifique matérialiste. Marx souhaita même dédier son livre fondateur *Le Capital* à Darwin qui refusa.
Le nazisme s'en réclama ouvertement, trouvant dans le principe de « survie » des plus aptes un justificatif à son idéologie de domination raciste (petit rappel, le sous-titre de *L'origine des espèces* était : *La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*).
Mussolini trouva quant à lui une formidable justification de son mépris affiché pour la paix, qu'il décrivait comme une décadence défavorable à l'évolution. La guerre représentant pour l'humanité, par opposition, l'ascenseur le plus efficace vers un stade supérieur.
Peu de doutes à avoir sur l'intérêt considérable représenté par





Presque toutes les traditions humaines font référence à des êtres venus du ciel. Ici, un détail du grand panneau de la grotte de Pech-Merle (Lot).

l'évolution aux yeux d'une mondialisation néo-libérale assurément organisée au service du plus fort. Il est édifiant de percevoir communément employés dans les médias économiques les termes de « prédateurs », de « jeunes loups », de « loi de la jungle », un système au service du plus fort (darwinisme social), malgré ses conséquences destructrices pour l'intérêt commun et l'écosystème planétaire.

Alors que de nombreux éléments contredisent la théorie de l'évolution :

- apparition spontanée des espèces mammifères, des oiseaux, des animaux domestiques
- caractère inchangé de familles entières animales (reptiles, insectes...) ou végétales.
- absence d'intermédiaires entre proches espèces sauvages et domestiques en apparence apparentées
- absence de souches sauvages identifiées d'espèces animales et végétales (les évolutionnistes estiment que les hommes du néolithique ont su anticiper et se transmettre sur de très nombreuses générations les principes de sélection génétique pour aboutir aux céréales à partir des espèces sauvages de graminées sans valeur nutritive), etc.

L'hypothèse d'une intervention extérieure à la Terre, amenant ces nouvelles espèces, permet de répondre à toutes les questions posées par l'observation scientifique. Or, la quasi-totalité des traditions humaines font référence aux êtres venus du ciel (les elohim de la bible, qui trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut» Gn 6:2), à leur propre origine cosmique (amérindiens, Dogons), à des dieux voyageant sur des chars célestes (Inde), etc.

Nos deux articles suivants proposent une interprétation très intéressante des mythes de Sumer et présentent la personnalité réelle de ceux qui y sont décrits comme des dieux, leurs origines et leurs dessein. Ils jettent un éclairage très différent du consensus majoritaire de la pensée historique et anthropologique sur les évènements qui se déroulèrent jusqu'à nos jours, suggérant les vrais enjeux, des luttes qui secouent plus que jamais l'humanité.□

Le Pithecanthropus erectus

ou « homme de Java » fut découvert en 1891 par Eugène Dubois, anatomiste hollandais, dans le lit d'une rivière. Les vestiges (une calotte crânienne simiesque et un fémur humain) restèrent cachés 30 années durant par l'inventeur qui ne mit à disposition que des moulages de plâtre. Il confessa avant de mourir la supercherie : les sites de découverte des os étaient distants de 15 mètres et la calotte crânienne voisinait deux crânes d'homme moderne. Les évolutionnistes continuent, malgré cela, à placer l'homme de Java dans les diagrammes pédagogiques retraçant l'évolution de l'humain.

Australopithèque

Rien n'est moins sûr que la bipédie des australopithèques, dont le plus complet est la célèbre « Lucy ». Seul son genou serait effectivement attribuable à la famille humaine, sinon que l'inventeur, Donald Carl Johanson, admit l'avoir découvert à plusieurs kilomètres, dans des strates encore plus anciennes. Quant aux restes, très érodés de la hanche, la controverse existe encore sur ses caractéristiques de bipédie.

East Side Story

Cette théorie émise en 1981 par Yves Coppens, un des plus célèbres paléontologues, n'hésitait pas à reprendre les principes lamarkiens de l'adaptation des espèces aux conditions environnementales (le cou des girafes s'allongeant avec leurs besoins d'atteindre les branchages), pourtant devenus caduques par la découverte de la génétique qui ne permet pas de considérer transmissibles les adaptions d'un individu à sa descendance. L'idée qui consistait à expliquer le passage à la bipédie par une modification climatique de l'Afrique de l'est qui changea les forêt en savanes. Yves Coppens eut l'honnêteté de reconnaître que les récentes découvertes de plusieurs bipèdes (Abel et Toumaï) dans restée forestière invalidaient sa théorie.

Notes

1. «Cladistics», Interview avec Brian Leek, Peter Franz, 4 mars 1982, BBC.
2. Pierre Paul Grassé, "Evolution on Living Organisms": Evidence for a New Theory of Information, Academic Press, Ocak 1978, s. 122.
3. New Scientist du 15 janvier 1981, p. 129.
4. Payot, 1956, p. 51.
5. Derek A. Ager, «The Nature of the Fossil Record», Proceedings of the British Geological Association, cilt 87, 1976, s. 133.
6. Mark Czarnecki, «The Revival of the Creationist Crusade», MacLean's, 19 Ocak 1981, s. 56.
7. Francis Hitching, The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong, Tichnor and Fields, New Haven, 1982, s. 40.
8. W. R. Bird, The Origin of Species Revisited., Nashville: Thomas Nelson Co., 1991, pp. 298-99.
9. Lettre de Charles Darwin, Londres, 1888,V2-273.
10. Brill, Dieter R., Falk, David S. and Stork, David G. Seeing The Light: Optics in Nature, Photography, ColourVision, and Holography, Harper & Row Publishers Inc., New York, 1986, pp. 192-193.

INTERVENTIONNISME

La troisième voie

Les êtres humains seraient le produit de « génies de la génétique », les dieux Anunnaki, et non le fruit d'une évolution fortuite. Objectif : créer une sorte de « bétail » à leur service. Un thèse qui s'appuie sur les dernières recherches en génétique et sur une autre lecture de la Bible et des grands mythes.

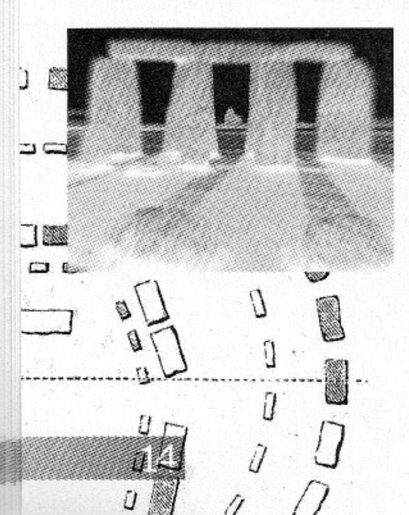
Par Alan F. Alford © 1996

Des « dieux » de chair et de sang ont eu recours à la manipulation génétique pour créer des êtres humains « à leur image » en vue d'en faire des esclaves. C'est la stupéfiante conclusion que l'on peut tirer d'une interprétation littérale de textes vieux de 5000 ans découverts par des archéologues au cours du siècle dernier en Mésopotamie. Dans cet article, je vous apporte des preuves scientifiques issues de ces textes anciens venant corroborer cette affirmation, tout en suggérant que les « dieux » qui nous ont créés vivent peut-être encore à nos côtés aujourd'hui, bénéficiant d'une longévité génétique sans précédent. Aussi incroyable que cela puisse paraître à première vue, il se pourrait bien que ces « dieux » gouvernent la Terre depuis près de 270 000 ans.

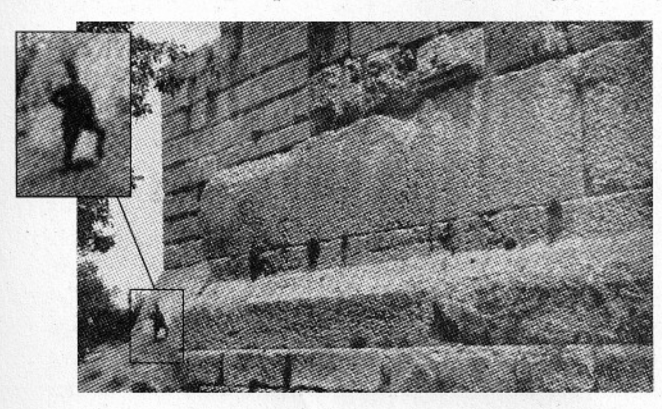
Plus récemment, au cours de ces 13 000 dernières années, il semble que des dieux individuels aient tour à tour pris le « pouvoir » sur la Terre selon une « horloge stellaire » divisant le cycle précessif de 25 920 ans de la Terre en douze périodes. Il existe encore aujourd'hui des preuves de cette horloge stellaire sur les sites énigmatiques de Stonehenge en Angleterre et du Machu Picchu au Pérou. L'analyse de cette horloge stellaire offre des arguments scientifiques permettant de penser que des dieux de chair et de sang – nos créateurs – préparent leur retour imminent parmi nous.

Les sites qui invalident le paradigme historique

Ces dernières années, de nouvelles découvertes ont bouleversé fondamentalement nos idées préconçues sur le passé de l'humanité. Le changement de paradigme auquel on assiste actuellement est axé sur l'Égypte, où la découverte d'une porte secrète à l'intérieur de la Grande Pyramide et, indépendamment de celle-ci, la datation du Sphinx le faisant au moins remonter à la période comprise entre l'an 10500 et l'an 8000 av. J.-C. ont captivé l'imagination du public. Ce que l'on sait moins, c'est que l'usinage par ultrasons, technologie qui n'a été découverte qu'à la fin du XXe siècle, a très certainement été utilisé pour découper les blocs de granit de l'Égypte antique[1].



Ces anomalies historiques ne se limitent pas à l'Égypte. Partout dans le monde se trouvent des sites – tels que Stonehenge, Tiwanaku (Tiahuanaco), Nazca, Baalbek, et, maintenant, des structures sous-marines au Japon[2] – qui ne cadrent pas avec le orthodoxie historique. À Baalbek au Liban, pour ne citer qu'un exemple, une plateforme ancienne en pierre comporte trois blocs de pierre de 800 tonnes chacun qui ont été placés dans un mur à six mètres de hauteur.



L'un des blocs de pierre de 800 tonnes retrouvés à Baalbek, au Liban. En bas, le site de Stonehenge.

Même les ingénieurs d'aujourd'hui équipés des grues les plus modernes auraient du mal à réaliser une telle construction. En résumé, il semble que nous ayons hérité d'une préhistoire obscure sous la forme de pierres, cartes et mythologies que notre technologie du XXe siècle ne nous a permis de reconnaître que tardivement.

Ces anomalies historiques ont conduit de nombreux auteurs à se rabattre sur l'Atlantide. Cependant, je pense que l'on peut faire remonter les connaissances avancées des Égyptiens, des Mayas d'Amérique centrale et de bien d'autres peuples anciens à la civilisation de Sumer qui a émergé de façon soudaine et mystérieuse il y a 6 000 ans. Les Sumériens considéraient leur culture comme un don non pas de l'Atlantide mais « des dieux », et que ces dieux avaient créé l'humanité. Au vu des traces matérielles dont on dispose, peut-on se permettre d'écarter les déclarations des Sumériens ?

Bon nombre d'entre nous trouverons le concept de « dieux » plutôt étranger ou insensé, car nous avons été conditionnés à croire éventuellement en un Dieu unique et à ne voir dans les dieux avec un « d » minuscule que des idoles, des êtres surnaturels ou des manifestations de la mythologie primitive. Ces idées préconçues sont l'héritage de 2 000 ans d'un monothéisme qui a non seulement déformé la signification originelle des textes anciens mais, plus important encore, a obscurci notre façon de penser.

Les dieux sumériens créateurs de l'humanité

Si le terme « dieux » est rempli de connotations gênantes pour nous, les Sumériens n'avaient pas les mêmes problèmes et considéraient ces dieux comme des êtres de chair et de sang qui, en raison de leur statut et de leur technologie supérieurs, régnaient sur l'humanité. Ils les appelaient « les Anunnaki », ce qui signifie « ceux qui sont descendus du paradis sur la Terre ».

L'affirmation sumérienne selon laquelle l'homme a été créé par les dieux Anunnaki implique clairement que notre évolution n'est pas le fruit du processus darwinien de sélection naturelle. Une affirmation aussi discutable repose-t-elle sur une quelconque base scientifique ?

L'évolutionniste Stephen Jay Gould a effectivement parlé de « l'improbabilité flagrante de l'évolution de l'homme[3] ». Permettez-moi de souligner l'ampleur de ces improbabilités. Si nous utilisons un singe comme point de départ, il faut un nombre significatif de grands sauts évolutionnaires pour qu'il évolue en homme. Les scientifiques conviennent que la mutation est le mécanisme par lequel s'opère la sélection naturelle, mais ils admettent aussi que la grande majorité des mutations sont dommageables. Ils reconnaissent en outre que le mécanisme mutationnel doit prendre beaucoup de temps parce que les mutations qui produisent de grands changements (macromutations) sont particulièrement dangereuses pour la survie d'une espèce. Par ailleurs, selon eux, si une mutation positive doit avoir lieu au sein d'une espèce, elle ne se produira que dans des circonstances propices, telles que l'isolement d'un petit groupe.

Cette combinaison de facteurs improbables, associée à la courte période de six millions d'années durant laquelle le singe a soi-disant évolué en homme, a sérieusement mis dans l'embarras certains de nos plus grands penseurs et scientifiques évolutionnistes tels que Roger Penrose et Noam Chomsky[4].

En 1954, on pensait que la lignée des hominidés ayant donné naissance à l'humanité s'était différentiée d'un primate 30 millions d'années plus tôt et que nous avions continué à évoluer progressivement jusqu'à notre forme actuelle[5]. Cette période de 30 millions d'années donne une idée objective du temps que cette évolution a pu prendre. Toutefois, quand ils ont appris que cette scission ne s'était produite qu'il y a six millions d'années, les évolutionnistes ont été obligés de supposer un rythme d'évolution bien plus rapide pour expliquer notre existence.

L'autre découverte déconcertante réalisée depuis 1954 est le progrès évolutionnaire incroyablement lent accompli par l'Homo erectus et ses prédécesseurs jusqu'à il y a environ 200 000 ans. D'une belle ligne droite, le graphique de l'évolution s'est donc transformé en explosion soudaine (graphique ci-dessous).

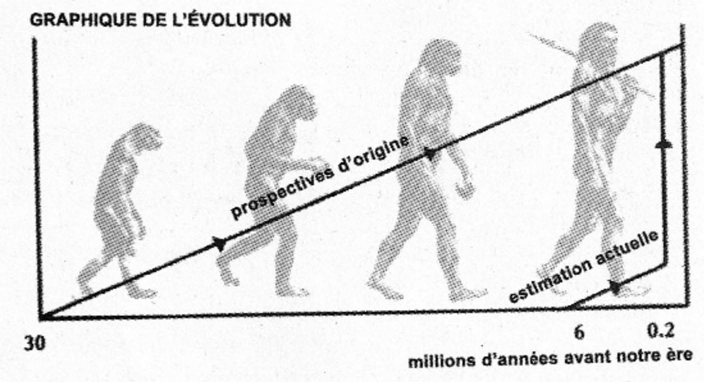
Le grand pouvoir du darwinisme, selon ses partisans tels que Richard Dawkins, est que, si on lui accorde suffisamment de temps, la sélection naturelle peut expliquer tout et n'importe quoi. Mais lorsqu'il s'agit de l'humanité, le manque de temps devient un problème majeur.

À combien peut-on estimer la probabilité que l'humanité ait bénéficié non pas d'une seule mais de plusieurs macromutations en six millions d'années seulement ?

Afin d'illustrer ce point plus en détails, les darwinistes affirment souvent que nous présentons des similarités remarquables avec le chimpanzé puisque notre ADN est identique à 98 %.

J'aimerais prendre ce taux à l'envers et demander comment une différence génétique d'à peine 2 % peut expliquer les nombreux attributs « à valeur ajoutée » de la race humaine : le cerveau de plus grande taille, le langage et la sexualité, pour n'en citer que quelques-uns. En outre, n'est-il pas étrange que l'Homo sapiens ne possède que 46 chromosomes contre 48 chez le chimpanzé et le gorille ? La théorie de la sélection naturelle a été incapable d'expliquer comment la fusion de deux chromosomes – un changement structurel majeur – avait pu se produire en si peu de temps.

GRAPHIQUE DE L'ÉVOLUTION



La sélection naturelle peut expliquer tout et n'importe quoi. Mais lorsqu'il s'agit de l'humanité, le manque de temps devient un problème majeur.

Comment l'hominidé connu sous le nom d'Homo erectus, demeuré inchangé après 1,2 million d'années, s'est-il soudain transformé il y a 200 000 ans en Homo sapiens doté d'un cerveau dont la taille a augmenté de 50 %, de facultés langagières et d'une anatomie moderne ? L'un des principes centraux du darwinisme est que « la nature ne dote jamais une espèce de plus d'attributs qu'il ne lui en faut dans sa vie quotidienne[6] ». Où était donc le concurrent qui a obligé le



cerveau de l'Homo sapiens à évoluer à un degré aussi extrême tant en taille qu'en complexité ? À cause de quel rival les facultés intellectuelles sont-elles devenues aussi essentielles à la survie ? Qui donc essayions-nous de surpasser ?

Il y a un siècle, la génétique était une science inconnue, il aurait donc été ridicule de suggérer que l'idée biblique de la création divine n'était en réalité qu'une intervention génétique, physique. De nos jours, l'intervention à laquelle font allusion les textes sumériens ne peut plus être écartée aussi facilement.

Force est de reconnaître qu'en ce début du XXIe siècle, nous possédons désormais la faculté génétique d'agir comme des « dieux » en créant la vie dans une éprouvette. Ce changement fortement ciblé dans les 2 % de l'ADN humain, tel que décrit à l'instant, défie le darwinisme mais fait fortement penser à une forme d'intervention génétique. Par ailleurs, la possibilité que notre ADN soit semi-extraterrestre pourrait permettre d'expliquer les nombreuses anomalies de l'humanité qui ont été citées par les partisans de la théorie de l'évolution de l'humanité[7].

L'idée d'une amélioration génétique imputable aux dieux Anunnaki (j'ai appelé cela « l'interventionnisme ») offre une alternative au débat classique entre l'Église et la Science. Plus important encore, elle nous donne le choix entre deux théories scientifiques.

Par le passé, les évolutionnistes se sont efforcés de faire rentrer l'humanité dans leur théorie de la sélection naturelle tout simplement parce qu'aucune autre théorie scientifique ne semblait exister. Ils ne pouvaient envisager une intervention génétique pour la simple et bonne raison que la science de la génétique n'existait pas. Aujourd'hui encore, leurs yeux et leur esprit demeurent fermés à la possibilité d'une intervention en raison du préjugé très répandu qui ne voit dans « les dieux » qu'un simple fatras mythologique.

Pourquoi ? Cela fut en partie induit par les représentations des dieux hindous et égyptiens qui combinent traits humains et animaux. Toutefois, ces images zoomorphiques irréelles étaient conçues pour représenter certains attributs de vrais dieux anthropomorphiques remontant à une ère antérieure.

Si nous remontons jusqu'à la civilisation de Sumer où les gens vivaient aux côtés de leurs dieux, nous découvrons alors que les dieux Anunnaki étaient bel et bien dépeints comme des humains (illustration ci-dessus). Le terme « dieux » doit donc être compris comme désignant des êtres de chair et de sang technologiquement avancés qui nous ont créés « à leur image » et nous ressemblent donc physiquement. Si nous les croisions aujourd'hui, ils passeraient inaperçus. Un problème conceptuel encore plus grand se pose lorsqu'il s'agit de l'immortalité supposée des dieux Anunnaki, thème sur lequel je me concentre dans cet article.

> Le terme de « dieu » doit être compris comme désignant des êtres de chair qui nous ressemblent physiquement. Si on les croisait aujourd'hui, on ne les remarquerait pas.



Représentation d'Enki, fils d'Anu, dieu suprême sumérien.

Une longévité prolongée prise pour l'immortalité

Selon un texte ancien connu sous le nom de l'*Atra-Hasis*, ce même dieu qui a créé l'homme a aussi sauvé Noé du Déluge et a plus tard été vénéré par le peuple sumérien durant la période 3800-2000 av. J.-C. Si ce dieu, connu sous le nom d'Ea ou d'Enki, était le véritable créateur de l'Homo sapiens comme on le prétend, il devait alors être âgé d'au moins 180 000 ans à l'ère sumérienne. Il n'est donc pas surprenant que les érudits n'aient vu dans ces affirmations que de la mythologie romancée. L'exemple que je viens de citer est typique des textes anciens qui attestent immanquablement de l'immortalité des dieux. Mais si ces dieux n'étaient immortels qu'en apparence ? Si leur immortalité apparente n'était en fait qu'une longévité prolongée ?

Rétrospectivement, nous trouvons bien des indices textuels montrant que les Anunnaki ont quand même souffert des effets du vieillissement sur le très long terme. Ninharsag, par exemple, déesse ayant contribué à créer l'homme, fut par la suite connue en Égypte sous le nom de « la Vache » – désignation peu flatteuse évocatrice de la vieillesse. Le dieu cananéen El, pour sa part, fut décrit dans un texte ancien comme portant une barbe grise.

Qu'est-ce que la science moderne a à dire sur la question de la longévité prolongée ? Est-il physiquement possible qu'un corps humain survive des milliers d'années ? Passons en revue les dernières découvertes de la génétique.

Par le passé, on aurait pu nous pardonner de penser que notre corps ne faisait que s'user sous l'effet du stress de la vie quotidienne. Cependant, nous savons désormais que le vieillissement est génétiquement préprogrammé dans les cellules du corps humain. Lorsque nos cellules se divisent, la scission d'une cellule en deux implique une duplication du message génétique (le génome humain) que portent les 46 chromosomes de chaque cellule humaine. Mais au lieu d'une duplication exacte, notre programme génétique se détériore progressivement sous l'effet d'un processus de duplication imparfait. Lorsqu'un nombre suffisant de ces erreurs génétiques (ou mutations) s'est accumulé dans nos cellules, les effets du vieillissement deviennent visibles.

Le généticien Steve Jones décrit le vieillissement comme une

« crise d'identité biologique » et explique que notre corps s'appuie sur un mode d'emploi imparfait, bourré de fautes d'impression[8] ». Le professeur Rajinder Sohal de la Southern Methodist University de Dallas, au Texas, déclare qu'« après l'âge de 55 ans, la vie devient très vite infernale parce que la vitesse de détérioration est multipliée par deux tous les six ans[9] ». Cette accélération de la vitesse de dégradation génétique est si grave que, lorsque nous atteignons l'âge de 80 ans, un tiers critique de notre protéine a été endommagé.

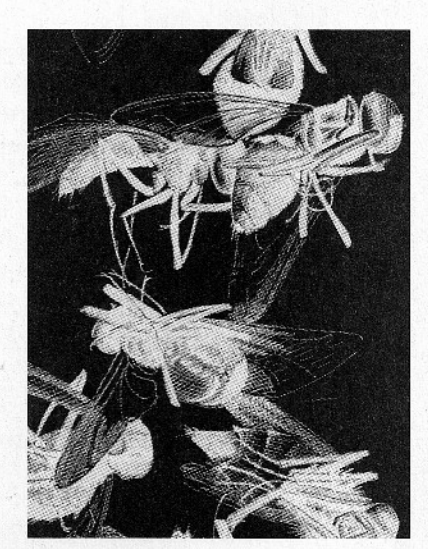
En juin 1995, on a annoncé que des scientifiques avaient découvert un gène de la longévité qui pouvait prolonger la vie de vers de terre microscopiques jusqu'à 65 %. Une équipe dirigée par Tom Johnson de l'Institut de génétique comportementale de l'Université du Colorado a découvert un gène, baptisé « Age-1 », qui régulait la capacité des vers à réparer leurs cellules. En réalisant des expériences sur des mutations de ce gène, ces chercheurs ont découvert qu'une de ces mutations améliorait considérablement la résistance des vers aux toxines, aux fluctuations de température et au rayonnement ultraviolet. L'équipe pense que cette avancée majeure représente le premier pas vers la compréhension de la façon dont les cellules qui dégénèrent avec l'âge peuvent être réparées. Ils espèrent que d'ici dix ans, on aura cerné l'équivalent humain d'Age-1, permettant ainsi de prolonger la vie humaine de plus de quarante ans.



La longueur des télomères (en blanc) détermine la durée de vie de nos cellules.

Des expériences sur les mutations de gènes conduisent à penser que dans dix ans, on saura prolonger la vie humaine de quarante ans.

En décembre 1995, on a appris que le Dr Barbara Bregman et des équipes de l'Université de Zürich et de l'Université de Georgetown à Washington DC, avaient également fait une autre grande découverte, qualifiée de « saint graal de la neurobiologie ». On avait toujours pensé qu'il était biologiquement impossible de régénérer les neurones du cerveau et de la moelle épinière (contrairement à d'autres tissus du corps) une fois qu'ils étaient endommagés. Toutefois, Bregman a découvert qu'en utilisant des anticorps elle pouvait bloquer l'action des agents chimiques inhibiteurs qui empêchaient les neurones du rat de se développer. Ainsi, elle a réussi à restaurer le potentiel de croissance dont étaient dotées les cellules des rats dans leur jeunesse. Cette découverte a une importance énorme pour la longévité humaine puisque le cerveau humain est l'un de nos systèmes les plus déterminants. Chose étrange, les divisions cellulaires au sein de notre cerveau cessent à un stade très précoce et sont suivies d'un long processus de morts cellulaires progressives. Cela affecte des facultés essentielles telles que l'audition, l'odorat et la mémoire.



De récentes manipulations génétiques sur les mouches drosophiles ont permis de prolonger leur durée de vie d'un tiers.

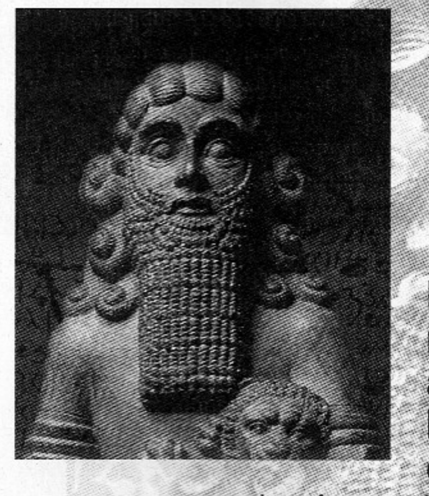
Le gène de la longévité

Pendant ce temps-là, une équipe de scientifiques français, sous la direction du Dr François Schachter, a étudié un système tout aussi essentiel : le système immunitaire humain. En comparant méticuleusement l'ADN de centenaires français à un échantillon témoin de la population générale, Schachter a déjà trouvé un gène, appelé « HLA-DR », qui est bien plus répandu dans le groupe des centenaires. Chose assez étonnante, le système immunitaire affiche le taux de mutations le plus élevé de toutes les cellules du corps et fait partie des premiers à décliner avec l'âge, nous laissant à la merci de toutes sortes de maladies. La détérioration combinée du système immunitaire et du cerveau est cruciale pour le processus de vieillissement qui se solde par une mort naturelle.

Pourquoi le système de duplication génétique est-il si imparfait ? Il semblerait que le problème provienne en partie de l'air que nous respirons. Dough Wallace, chef du département de génétique de l'Université d'Emory à Atlanta, aux États-Unis, a passé vingt-cinq ans à étudier minutieusement les minuscules composants cellulaires appelés mitochondries présents dans chaque cellule humaine. Ces mitochondries sont les petites centrales électriques des cellules, et donc du corps, métabolisant l'oxygène (apporté par nos globules rouges) et autres nutriments afin de fournir de l'énergie aux diverses fonctions cellulaires. Wallace, ainsi que de nombreux autres éminents scientifiques, pense qu'un excès de « radicaux libres » a un effet corrosif sur les cellules.

La collègue du Dr François Schachter, Marie-Laure Muiras, fait partie de ces nombreux scientifiques qui cherchent comment réduire les dommages causés par les radicaux libres. Muiras a découvert dans le groupe de centenaires un gène, appelé « PARP », qui serait peut-être déterminant pour le processus de réparation de l'ADN. Si nous parvenions à cerner pleinement ce système génétique, nous pourrions envisager la création

de gènes déterminants pour un système d'entretien super-efficace.
Un autre système de défense contre le vieillissement consiste à écarter les radicaux libres avant qu'ils nous fassent du tort. Le professeur Rajinder Sohal a injecté à des drosophiles des gènes qui protègent leurs cellules contre l'attaque des radicaux libres et a déjà réussi à augmenter leur durée de vie d'un tiers. Dough Wallace pense qu'il doit être possible de surmonter l'effet des radicaux libres en mettant au point un cocktail de produits chimiques afin de former une barrière autour des cellules.
De récentes recherches ont commencé à apporter des indices quant au processus exact de vieillissement cellulaire. Des scientifiques de la Geron Corporation, dont le comité consultatif inclut James Watson (du célèbre duo Watson et Crick qui a découvert la structure de la molécule d'ADN), pensent avoir découvert l'horloge biologique, le mécanisme qui contrôle la vie et la mort dans la cellule. On lui donne le nom de « télomère », une séquence d'ADN répétée présente à l'extrémité de chaque chromosome et souvent comparée à l'embout plastique protecteur d'un lacet de chaussure. Chaque fois qu'une cellule se divise et que l'ADN du chromosome se réplique, cet embout raccourcit. Chez un bébé, il fait environ la longueur de 20 000 « lettres », alors que chez un sexagénaire il en fait moins de la moitié. Lorsque le télomère arrive à un certain stade, la cellule cesse de se diviser et entre dans une phase appelée « sénescence ». À ce stade, les cellules et leurs fonctions subissent un nombre croissant de dommages.
Les scientifiques travaillant pour la Geron Corporation sont persuadés qu'il doit être possible d'influencer la longueur d'un télomère. Cela constituerait une avancée spectaculaire, permettant de prévenir la grande majorité des erreurs de duplication génétique survenant en premier lieu ainsi que de redonner la jeunesse à des cellules déjà sénescentes.
Si nous sommes capables d'annihiler l'effet des radicaux libres, d'étendre indéfiniment le nombre de divisions cellulaires et peut-être même de restaurer le potentiel de croissance des neurones du cerveau et de la moelle épinière, quelles limites y aurait-il à la vie humaine ? Même si des accidents devaient nous défigurer, de nouvelles avancées en génie tissulaire pourraient venir réparer et préserver notre corps.
Aux dires du Dr François Schachter, l'un des plus éminents scientifiques en la matière, « rien ne nous empêche de prolonger la durée de vie maximale de l'homme ». On est très près du but et les pièces du puzzle sont en train de se mettre en place[10]. »

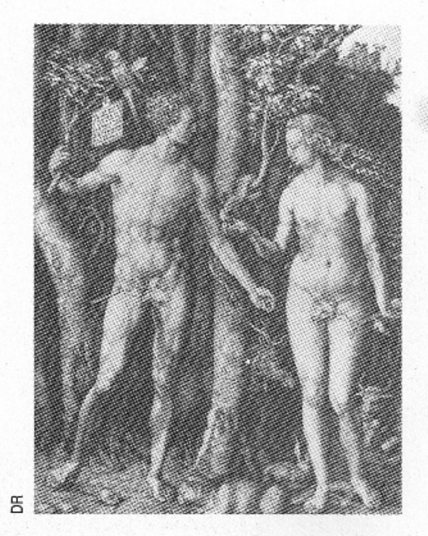


Les textes mésopotamiens anciens révèlent l'étrange obstination des Anunnaki à procréer avec leurs demi-sœurs...

Alors que nous sommes sur le point de réaliser une avancée immense dans la science du vieillissement, nous devons nous demander si les dieux Anunnaki, qui nous auraient créés, étaient ici avant nous.

Nos gènes, don des dieux

Il existe des preuves que nos gènes, les gènes que nous ont légués des dieux, ont évolué sur une longue période. Cependant, bien que les lois de la sélection naturelle tendraient statistiquement à favoriser le développement des gènes de longévité, il est difficile d'imaginer que les dieux ont acquis de façon naturelle des durées de vie de centaines de milliers d'années. Une solution possible à cette énigme serait qu'ils aient artificiellement fait subir une mutation à leurs gènes, en utilisant une forme de thérapie génique telle que celle étudiée aujourd'hui par nos scientifiques. Nous voici donc arrivés à un point de l'histoire où nous pourrions commencer à prendre au sérieux les preuves textuelles selon lesquelles les dieux semblaient immortels.
Si les dieux ont effectivement vécu aussi longtemps, quelles preuves s'attendrait-on à trouver ? Des restes fossilisés, s'il y en avait, ne seraient guère parlants. Le code génétique serait également muet à moins que l'on puisse emmener l'un de ces surêtres dans un laboratoire (perspective fort improbable). Les seules preuves d'une telle longévité seraient donc des documents textuels et un impact culturel. C'est exactement ce que nous trouvons.
L'une des caractéristiques étranges qui ressort des textes mésopotamiens antiques traitant des affaires des Anunnaki est leur obstination à procréer avec leur demi-sœur. Selon les règles successorales des dieux, le fruit d'une telle alliance devenait l'héritier légal au détriment du fils premier né. Cette règle apparaît dans la légende du dieu suprême Anu (qui habitait au « Paradis ») et de ses deux fils descendus sur Terre. Le fils premier né, Enki, a été destitué par le fils né en second, Enlil, qui était le fils d'Anu et de sa demi-sœur. Enlil préservait ainsi bien mieux qu'Enki les gènes de son père à travers la lignée mâle. Une telle pratique nous semble étrange parce qu'elle frôle l'inceste. En outre, elle augmente le risque d'hériter de deux copies d'un gène récessif délétère. Pourquoi alors, loin de s'en inquiéter, les dieux préconisaient-ils aussi ouvertement les unions consanguines ?
La seule réponse possible est que les gènes des Anunnaki étaient purs et ne renfermaient pas la moindre imperfection.



DR

L'épisode biblique du jardin d'Eden laisse entrevoir trois indices indiquant qu'il s'agit d'un événement réel et non mythique.

Cela pourrait expliquer la signification plutôt étrange du nom du dieu babylonien Marduk (MAR.DUK, « Fils du monticule pur »), faisant peut-être allusion à la pureté génétique de son père Enki. Des preuves textuelles détaillées laissent invariablement penser que les dieux tentaient d'éviter la dilution de leurs gènes de longévité artificiellement améliorés.

Néanmoins, quels qu'aient été les progrès génétiques accomplis par les Anunnaki, ces derniers ont pourtant connu un inexorable déclin. Outre les exemples précédemment cités, mes études montrent que les aînés Enlil et Enki sont entrés dans une phase de retraite manifeste au cours de l'histoire plus récente de l'humanité. Si tel était le cas, alors on s'attendrait à trouver des preuves de nouvelles tentatives visant à retarder le processus de vieillissement, des étapes dépassant la création artificielle initiale des gènes et leur préservation ancestrale via l'inceste. Nous évoquons ici un système d'entretien, directement équivalent au combat actuel contre les radicaux libres. Une fois encore, c'est exactement ce que nous pouvons observer.

Il a été longtemps supposé que les représentations égyptiennes de dieux se faisant servir des coupes (au breuvage inconnu) symbolisaient leur immortalité. L'artiste n'aurait sûrement pas pris la peine de commémorer l'événement s'il n'avait pas été significatif.

L'importance symbolique de la coupe d'immortalité est également évidente au vu des nombreux tombeaux mésopotamiens où les archéologues ont découvert des morts qui reposaient en portant une coupe à la bouche, comme s'ils étaient sur le point de boire. Ces sépultures renfermaient divers autres objets de la vie quotidienne, impliquant un lien entre la coupe et la vie éternelle dans l'au-delà. La similitude avec la culture égyptienne se passe d'explications.

L'association des dieux et des coupes dans l'Égypte ancienne découle-t-elle de témoignages oculaires où l'on aurait vu les dieux en train de consommer des substances anti-vieillissement ?

Il se peut effectivement que de telles scènes aient été observées, pas forcément en Égypte mais en Mésopotamie toute proche, où les rois et les grands prêtres vivaient aux côtés de leurs dieux.

À l'origine de ce savoir ésotérique se trouve peut-être le roi sumérien Gilgamesh. La tablette X de *The Epic of Gilgamesh* décrit son voyage vers la terre des Anunnaki, où il a rencontré Noé (Ziusudra, ou Utnapishtim). Dans la tablette XI, Noé relate à Gilgamesh l'histoire du Déluge, puis donne au héros sur le départ une plante appelée « le vieil homme rajeunit » : « Gilgamesh, je vais te révéler un secret, plus précisément, je vais te confier un secret des dieux : il existe une plante semblable à l'aubépine... Comme une rose, ses épines te piqueront les mains. Si tu parviens à mettre la main sur cette plante, tu trouveras la vie éternelle. »

Le sens du jardin d'Eden

Un autre texte sumérien, relatant l'histoire d'Adapa – un « homme modèle » créé par Ea/Enki – décrit son voyage à Nibiru, la planète des dieux. Ici nous trouvons des références à « l'eau de vie » et « au pain de vie ». Enfin, il y a le jardin biblique d'Éden avec son « arbre de vie » qui offrait une immortalité potentielle à Adam et Ève. D'un point de vue génétique, toutes ces substances, y compris le « fruit » du Jardin d'éden, auraient pu être des médicaments anti-vieillissement protégeant les cellules contre les dommages des radicaux libres.

Le récit biblique d'Adam et Ève est aujourd'hui considéré comme un simple mythe, mais trois indices laissent penser qu'il pourrait s'agir du récit fortement enjolivé d'un événement réel.

Le premier indice est la présence du serpent – symbole bien connu des dieux de l'Égypte ancienne et notamment d'Enki lui-même, le manipulateur généticien, créateur supposé de l'humanité.

Le second indice est l'acquisition par Adam et Ève des connaissances sexuelles. Les textes anciens tels que l'*Atra-Hasis* suggèrent que le premier homme, appelé le LU.LU, était un mélange hybride d'Anunnaki et d'Homo erectus, et que les hommes et les femmes qui ont suivi ont alors été clonés afin d'alléger le labeur des dieux et des déesses[11]. Comme nous le verrons bientôt, ces événements ont précédé l'incident du jardin d'Éden. Puisque les hybrides sont pratiquement tous nés stériles, la faculté de procréer dont a été doté l'humanité dans le Jardin d'Éden prend une grande importance.

Le troisième indice est la signification du terme Éden, mot qui provient certainement du terme sumérien E.DIN. Puisque DIN était une forme abrégée du mot DIN.GIR, signifiant « les dieux », il y a de fortes chances que le mot Éden ait signifié « la demeure des dieux ». D'après mes recherches, on s'attendrait là à ce que les dieux aient eu plus d'une demeure, car la Terre

était géographiquement divisée entre les deux frères rivaux Enlil et Enki et leurs descendants respectifs. Tandis que les Enkiites vivaient sur le continent africain (connu sous le nom d'Abzu ou « monde inférieur »), les Enliites occupaient l'Asie et plus particulièrement les terres fertiles de Mésopotamie. Nous avons donc affaire à un Éden occidental et à un Éden oriental.

« Mon esprit ne restera pas indéfiniment dans l'homme, car il n'est que chair ; et il n'y vivra que 120 ans »
Genèse, chapitre 6.

À la lecture de l'Ancien Testament, tout porte à croire que l'homme existait déjà lorsque Dieu l'a placé dans le Jardin d'Eden.[12] Un texte, *The myth of the Pickaxe*, cité par le professeur Samuel Kramer, le confirme et laisse penser que le Seigneur Dieu n'était autre qu'Enlil venu en Afrique capturer les esclaves LU.LU par la force : « Le Seigneur appela à lui les AL.ANI, donna ses ordres. Il se saisit de l'arme qui fend la terre, se la posa sur le front en guise de couronne, et se mit en route pour l'Endroit-où-germait-la chair. Dans le trou se trouvait une tête d'homme ; depuis le sol, les gens se frayaient un passage vers Enlil. Il regarda fixement ces gens à la tête noire. »

Adam et Ève privés d'immortalité

Dans d'autres textes, « l'Endroit-où-germait-la chair » est appelé « Bit Shimti » - la « demeure » de Shimti. Les syllabes sumériennes SHI.IM.TI se traduisent littéralement par « souffle-vent-vie ». Bit Shimti était donc la « demeure où est insufflé le vent de la vie ». La formulation est directement comparable à celle de la Genèse 2:7, où le Seigneur Dieu créa l'homme et « insuffla dans ses narines le souffle de la vie ».

Il semblerait donc que l'homme ait à l'origine été créé par Enki dans l'Eden occidental d'Afrique (conformément à des preuves scientifiques « provenant d'Afrique ») avant d'être capturé par Enlil et placé en Mésopotamie pour alléger le labeur des dieux dans cette région.

La raison pour laquelle Adam et Ève ont été expulsés du Jardin d'Eden devient désormais claire. Jusqu'à cette époque, les hommes formaient une population contrôlée qui servait au travail forcé, et la longévité aurait donc été un attribut utile. Cependant, une fois qu'Adam et Eve se virent offrir la possibilité de procréer, il devint indispensable de leur interdire l'accès à « l'arbre de vie » qui aurait pu leur donner la vie éternelle – sous peine d'assister à une explosion démographique incontrôlable.

Si l'homme a été créé à l'image génétique des Anunnaki qui ont vécu plus de 200 000 ans, l'homme avait-il lui aussi au départ une durée de vie plus grande ? Au vu du scénario que j'ai exposé jusqu'à présent, cela paraîtrait logique. L'Ancien Testament semble indiquer que c'était bien le cas, Adam ayant vécu 930 ans. La liste des rois sumériens va encore plus loin, répertoriant des règnes ayant duré des milliers d'années (même si certains de ces « rois » ont très bien pu être des dieux). Inutile de dire que l'on a toujours fait abstraction de ces deux sources de données en raison de leur impossibilité apparente. Toutefois, grâce à ce que nous a appris la génétique moderne, nous pouvons désormais étudier ces données d'un point de vue scientifique.

La première chose qui nous frappe à propos de la longévité enregistrée dans la Bible est que les données doivent être bien en deçà de la réalité. L'Ancien Testament préserve minutieusement la lignée ancestrale depuis Adam jusqu'à Noé quand il relate l'âge auquel chaque père eut un fils. Ces années, y compris l'âge de Noé au moment du Déluge, s'élèvent au total à 1 656, laissant penser que l'humanité a été créée 1 656 ans avant le Déluge. En outre, la Bible retrace de la même façon la lignée ancestrale post-Déluge, depuis Noé jusqu'à Abraham, couvrant une période totale de 292 ans.

Que nous utilisions 2123 av. J.-C. comme date de la naissance d'Abraham ou toute autre date communément admise, ces chiffres ne cadrent pas, car ils suggèrent que le Déluge a eu lieu en l'an 2415 av. J.-C. et que l'homme a été créé en l'an 4071 av. J.-C. Les preuves scientifiques de l'existence d'une civilisation avancée en l'an 3800 av. J.-C. et de l'Homo sapiens il y a 200 000 ans – en plus du manque de preuves archéologiques d'un Déluge survenu aux alentours de l'an 4000 av. J.-C. – laissent penser que les données bibliques sont bien en deçà de la réalité.

J'ai l'impression que les rédacteurs de la Bible, dépourvus des connaissances de la science génétique, ont été quelque peu déconcertés par les durées de vie initiales desquelles ils ont tiré les données bibliques. Dans mon récent livre, *Gods of the New Millenium*, j'ai reconstitué la durée de vie des patriarches en revenant sur les divisions chronologiques des éditions antérieures. J'en conclus que les durées de vie d'avant le Déluge ont été divisées par cent pour des raisons de commodité. Ainsi, Adam aurait-il vécu 93 000 ans.



Enlil aurait enlevé Adam et Ève de l'Eden occidental (l'Afrique) pour les emmener soulager le labeur des dieux en Mésopotamie.



Chose étonnante, il est possible d'apporter une preuve chronologique de ma théorie sur la longévité, en s'appuyant sur des textes anciens qui situent l'arrivée des Anunnaki et la création de l'humanité par rapport au Déluge. La date de l'arrivée des dieux nous est fournie par le mystérieux verset du chapitre 6 de la Genèse, dans lequel le Seigneur dit : « Mon esprit ne restera pas indéfiniment dans l'homme, car il n'est que chair ; Et il ne vivra que cent vingt ans. »

Cette déclaration est faite par le Seigneur peu de temps avant le Déluge dans une optique de destruction totale de l'humanité. Selon le *Livre de la Genèse*, Noé a ensuite continué à vivre 950 ans et non simplement 120 ans comme on l'a prétendu. Toutefois, si l'on traduit le verset originel de façon littérale, on s'aperçoit que c'est le passé qui est utilisé et non le futur. Cela donne donc « il a vécu cent vingt ans ».

En 1976, Zecharia Sitchin a conclu que le mot « années » signifiait en réalité « périodes » et devrait s'appliquer non pas à l'humanité mais à la déité[13]. La Bible répertoriait donc les périodes que le Seigneur avait passées sur Terre. Quant à la date de la création de l'humanité, elle nous est fournie par un texte akkadien, intitulé *Quand les dieux semblables aux hommes apportèrent le travail.* Ce texte affirme que la création de l'homme a été précédée de quarante périodes de souffrance endurée par les dieux subalternes :

Pendant dix périodes ils ont peiné au travail ;
Pendant vingt périodes ils ont peiné au travail ;
Pendant trente périodes ils ont peiné au travail ;
Pendant quarante périodes ils ont peiné au travail.

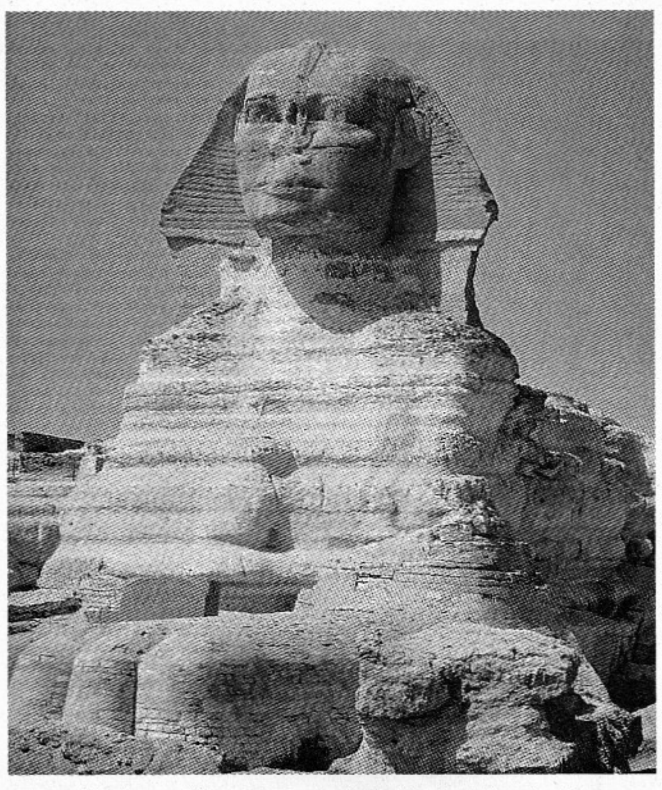
C'est à ce moment-là, après ces quarante périodes, que les dieux subalternes ont fomenté une rébellion qui a débouché sur une solution ingénieuse. Le dieu Enki a proposé de mettre génétiquement au point un travailleur esclave pour alléger le labeur des dieux subalternes.

Les « quarante périodes » susmentionnées, combinées aux « cent vintg périodes » bibliques, offrent la base d'une chronologie pour faire remonter la création de l'Homo sapiens à environ quatre-vingt périodes avant le Déluge.

Mais quelle était la durée de ces « périodes » ? Zecharia Sitchin a conclu que la période durait 3 600 ans, en se basant sur un nombre sacré des Sumériens. Il a été aiguillé vers cette possibilité par des textes babyloniens dressant la liste de divers rois ayant régné au total 432 000 ans (120 « sars » de 3 600 ans chacun) avant le Déluge. En prenant comme date du Déluge l'an 11 000 av. J.-C., Sitchin a ainsi situé l'arrivée des dieux à l'an 443 000 av. J.-C. et la création de l'homme à l'an 299 000 av. J.-C[14].

Découverte du système mathématique sumérien

Mais Zecharia Sitchin a-t-il vu juste ? Les données babyloniennes sont en fait contredites par une liste bien plus ancienne et bien plus fiable de rois sumériens qui n'a répertorié que 63 sars avant le Déluge et non 120[15]. J'ai consacré un temps considérable à essayer de confirmer la chronologie de Sitchin, basée sur un sar de 3 600 ans, mais j'en ai conclu qu'il était impossible de la faire cadrer avec certitude. Par contre, j'ai réussi à faire étonnamment



L'horloge stellaire conçue par les Anunnaki apparaît dans le sphinx de Gizeh, symbole de l'ère du Lion (10900-8700 av. J.-C.)

concorder l'Ancien Testament et la liste des rois sumériens en utilisant un sar de 2 160 ans.

Cette nouvelle chronologie résulte d'une découverte mathématique simple mais stupéfiante concernant le système mathématique sumérien. Contrairement à notre système décimal qui passe d'une unité à la suivante en multipliant par 10 à chaque fois, le système sumérien était sexagésimal, c'est-à-dire qu'il utilisait une pseudo base 60. Dans ce système, le premier système mathématique du monde, on passait d'une unité à la suivante en multipliant alternativement par 10, puis par 6, puis à nouveau par 10 et ainsi de suite. Les nombres se succédaient donc comme suit : 1, 10, 60, 600, 3 600, 36 000, 216 000, 2 160 000, 12 960 000. Le dernier chiffre, qui était hautement symbolique aux yeux des Sumériens, représentait exactement 500 fois 25 920 ans, cette dernière période représentant le cycle précessif causé par l'oscillation de la Terre. Les unités précédentes représentaient 100 et 1000 multipliés par la période précessive de 2 160 ans (25 920 divisé par le nombre sacré 12). Le nombre 2 160 jouait donc un rôle tout aussi important que le nombre 3 600.

Unités :	3 600	600	60	10	1
	N/A	3	-6	- 0	-0

Beaucoup de scientifiques sont restés perplexes face aux connaissances astronomiques encodées dans le système mathématique sumérien. Mais voici quelque chose de tout aussi étonnant. Si nous écrivons le nombre précessif 2 160 en chiffres sumériens de pseudo base 60, il apparaît comme suit :

Les nombres 2 160 et 3 600 sont donc intimement liés d'un

point de vue mathématique ! En outre, j'ai l'impression que ce lien a provoqué une grande confusion. Si nous revenons à la liste des rois babyloniens utilisée par Sitchin, on s'aperçoit que les sars de 3 600 ans ont très bien pu être tirés d'un texte sumérien affirmant qu'« un sar correspondait à 3-6-0-0 ». Toutefois, si ce texte avait été correctement converti à partir de la pseudo base 60, on aurait en réalité lu « un sar correspond à 2 160 ».

Bien que 3 600 et 2 160 aient tous deux été des nombres importants pour les Sumériens, mon étude laisse penser que le nombre 2 160 a pris davantage d'importance après le Déluge. D'après moi, il est fort probable que les sars de 3 600 ans répertoriés avant le Déluge aient été convertis en sars de 2 160 ans après le Déluge. Ce n'est qu'une fois cette conversion faite que les dieux ont ordonné aux grands prêtres de la première civilisation de prendre la plume.

Dans mon livre, j'ai montré en détail que le sar de 2 160 ans cadrait parfaitement avec la liste des rois sumériens et le *Livre de la Genèse*. Cela m'a conforté dans l'idée que l'homme vivait jadis des milliers d'années. J'ai également reconstitué toute la lignée des patriarches et montré de façon précise comment nos gènes originaux de longévité se sont perdus. Outre la dilution provoquée par l'évolution génétique naturelle, j'ai identifié une autre intervention génétique des Anunnaki datant de l'époque du Déluge visant à lutter contre la tendance de la population humaine à s'accroître rapidement. Je suppose d'ailleurs que les races humaines ont également été créées via une intervention génétique délibérée à cette même époque.

En faisant remonter le déluge à l'an 10983 av. J.-C., j'en ai conclu que les dieux sont arrivés en l'an 270183 av. J.-C. et que l'homme a été créé en l'an 180183 av. J.-C. Notons que cette dernière date cadre parfaitement avec les preuves fossiles et génétiques de l'émergence soudaine de l'Homo sapiens.

L'horloge stellaire et le retour des dieux

La preuve chronologique, basée sur une période précessive de 2 160 ans, n'est qu'un aspect parmi d'autres d'une horloge stellaire conçue par les Anunnaki après le Déluge pour donner aux dieux plus jeunes l'occasion de gouverner la Terre.

Cette horloge stellaire apparaît clairement dans le sphinx au corps de lion de Gizeh, symbolisant l'ère du Lion (10900- 8700 av. J.-C.) durant laquelle il fut sculpté. Les civilisations humaines, qui sont apparues durant l'ère du Taureau, ont utilisé le symbole du bélier il y a juste un peu plus de 4000 ans pour commémorer le passage précessif à l'ère du Bélier.

L'usage de l'horloge stellaire par les dieux à cette époque est évident tant dans la conception du site de Stonehenge en Angleterre que dans celle du site lointain de Machu Picchu au Pérou, tous deux conçus comme des observatoires stellaires.[16] Plus près de nous dans le temps, des livres récents ont assimilé Jésus et les Nazaréens à des « pêcheurs d'hommes », une secte détenant des informations secrètes sur les éons, en réalité un mouvement « new age » célébrant le début de l'ère du Poisson il y a quelques 2 000 ans[17].

En résumé, la science génétique nous a finalement permis de commencer à découvrir les secrets de notre passé et de reconnaître que les dieux de la mythologie ancienne étaient de véritables êtres de chair et de sang, très certainement des astronautes dont on avait génétiquement prolongé la durée de vie. La réalité de ces dieux « immortels » permet finalement d'expliquer comment les civilisations anciennes ont eu connaissance du cycle précessif de 25 920 ans et pourquoi elles l'estimaient important.

Ces connaissances astronomiques ont été préservées au sein de certaines traditions occultes et sociétés secrètes pendant deux millénaires, mais, comme toujours, le public n'a pas tous les éléments en main.

Au lieu de reconnaître l'ère imminente du Verseau comme un tournant astronomique décisif, on a le tort de n'y voir que des balivernes astrologiques et de se focaliser sur le millénaire avec lequel il coïncide à peu près. Bon nombre d'entre nous entrons comme des somnambules dans cette nouvelle ère avec le pressentiment que quelque chose est sur le point de se produire. Des millions de gens sont convaincus que nous assisterons bientôt au second avènement du Christ, à une invasion d'extraterrestres ou à la naissance d'un Nouvel ordre mondial.

Toutefois, les preuves provenant de notre passé donnent lieu à une autre possibilité extraordinaire : que les dieux Anunnaki soient sur le point de revenir parmi nous, physiquement ou politiquement parlant, et de reprendre les rênes du pouvoir.

Aussi incroyable que cela puisse paraître nous pourrions être littéralement à deux doigts de rencontrer nos créateurs. ■

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteur

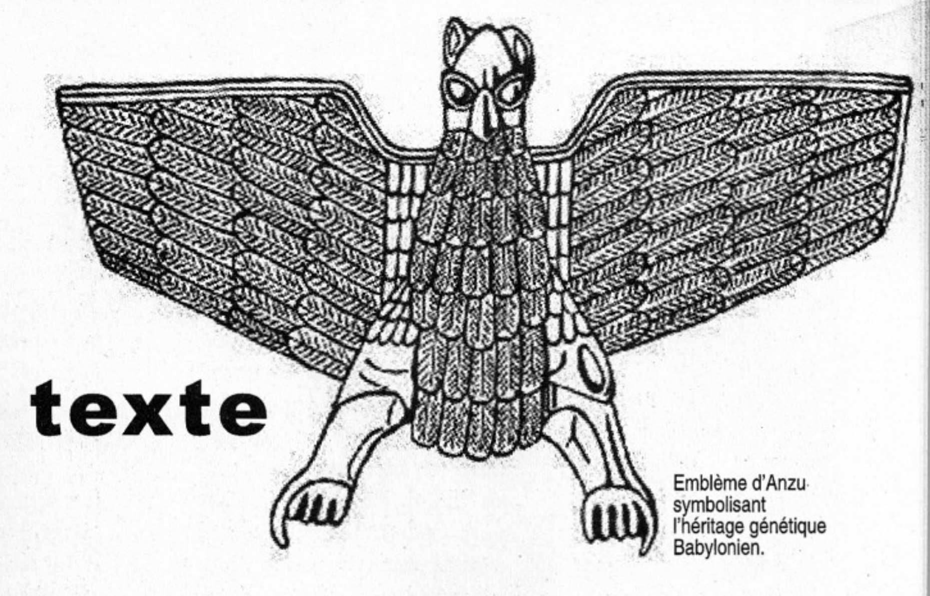
Alan F. Alford est un comptable agréé de 36 ans devenu écrivain. Après sa première visite des pyramides de Giseh à l'âge de 14 ans, Alford a beaucoup voyagé, partant à la découverte de plus de vingt-quatre pays pour tenter d'élucider les énigmes du passé mystérieux de l'humanité. Cet article est extrait de son livre, *Gods of the New Millenium*, qui vient couronner plus de dix années de recherches et a été publié en 1996 par Eridu Books
PO Box, 107, Walsall WS9 9YR, UK ; Téléphone/fax : +44 01543 370453 ; E-mail : alford@eridu.co.uk ; Site Internet : http://www.eridu.co.uk

Notes

1. Dunn, C., « Hi-tech Pharaohs ? », Amateur Astronomy & Earth Sciences, numéro deux, 1995, et numéro trois, 1996 (article en deux parties).
2. Ancient American, n°17, 1997.
3. Gould, S., Wonderful Life: The Burgess Shale and the Nature of History, Norton, New York, 1989 (observation préliminaire).
4. Dennett, D., Darwin's Dangerous Idea, Penguin, 1995.
5. Diamond, J., The Rise and Fall of the Third Chimpanzee, Vintage, 1991, chapitre 1, page 20.
6. Cette déclaration est attribuée à l'associé de Charles Darwin, Afred Wallace
7. Voir, par exemple, Morgan, E., The Aquatic Ape : A Theory of Human Evolution, Souvenir Press, Londres, 1982.
8. Jones, S., The Language of the Genes, Flamingo, 1993, chapitre 4, p. 93.
9. Daily Mail, 29 janvier 1996.
10. ibid.
11. Atra-Hasis, cité dans Heidel, A., The Gilgamesh Epic and Old Testament Parallels, University of Chicago Press, 1949, 2nde édition, p. 115. Comme il manque certains passages dans les tablettes, on croit parfois (à tort) que cet acte de création a suivi le Déluge.
12. Genèse, 2:7-8.
13. Sitchin, Z., The Twelfth Planet, Avon Books, New York, 1976, chapitre 8.
14. op. cit., chapitre 14.
15. Jacobsen, T., The Sumerian King List, Chicago, 1939; cité dans von Däniken, E., Signs of the Gods, Putnam's, New York, 1980, p. 201-2.
16. Alford, A.F., Gods of the New Millenium, Hodder & Stoughton, UK, 1997, chapitre 11 (première publication par Eridu Books, UK, 1996).
17. Voir, par exemple, Knight, C. et Lomas, R., The Hiram Key, Arrow, 1997, chapitre 5.

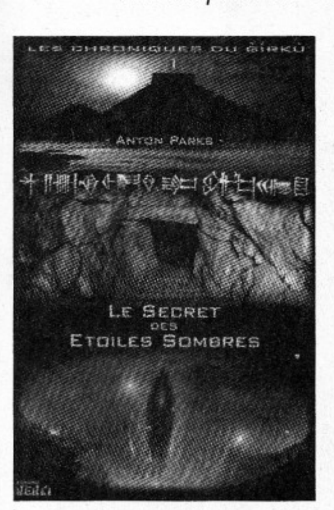
PHÉNOMÈNE ANTON PARKS

Sumer dans le texte



Emblème d'Anzu symbolisant l'héritage génétique Babylonien.

Anton Parks, auteur autodidacte de nationalité française, a écrit avec *Le Secret des étoiles sombres* le premier tome d'une trilogie passionnante dont le deuxième volume, *Adam Genisis*, paraîtra l'été prochain. Récit épique, mythologique, saga métissée de science-fiction et d'héroïc fantasy ou livre « historique »..., l'œuvre de Parks reste inclassable et pose les questions essentielles : que se passait-il sur Terre avant la venue de l'homme ? Qu'est ce qui a précédé et provoqué l'avènement des civilisations humaines ? Selon cet auteur prolifique, *Les Chroniques du Girkù* ne sont pas issues de son imagination, mais de visions qui l'ont assailli pendant de longues années. Des explications qui ajoutent une saveur et un intérêt supplémentaires à ses récits.



Quelques auteurs comme René Boulay (*Flying Serpents and Dragons, The Book Tree*) ou Zecharia Sitchin (*La douzième planète*, Louise Courteau Éditrice) ont réussi à décrypter une petite partie des innombrables textes en écriture cunéiforme trouvés dans les ruines d'anciennes civilisations akkadiennes, sumériennes ou assyriennes et ont commencé à livrer à un grand public souvent incrédule des clés pour comprendre et visualiser ce passé lointain : il semble acquis que les « dieux » qui auraient jeté les bases de colonies civilisatrices sur terre, il y a de nombreux millénaires, étaient de type « reptilien ». Boulay passe en revue dans son ouvrage tous les textes, chroniques historiques et « mythes » qui relatent que les premiers êtres à avoir amené sur terre les bases de la vie intelligente et de la civilisation étaient des dragons : non pas des sortes de dinosaures et autres sauriens mais des entités de type humanoïdes recouvertes d'écailles, possédant deux jambes, deux bras et parfois des ailes.

Nos ancêtres reptiliens

On retrouve ces descriptions dans les chroniques chinoises, sumériennes, indiennes (Mahabharata) ou égyptiennes mais également sur des bas reliefs des civilisations d'Amérique centrale et du Sud. Souvent, ces entités sont décrites comme étant bénéfiques (surtout en Chine). Dans l'ancienne Sumer, il existe des « dieux » colonisateurs bienveillants et considérés comme protecteurs du genre humain comme Enki ou dictatoriaux et cruels comme Enlil. L'importance des dragons et autres reptiles s'est étendue jusqu'au Moyen Âge où les récits de chevaliers affrontant des dragons dans des grottes (surtout en Angleterre) ou de villageois bénéficiant des largesses et de la protection de cet être merveilleux (sud de la France) étaient considérés comme des histoires vraies. Nombre d'archéologues et de spécialistes des textes sumériens sont restés pantois et perplexes face à la cohérence de la multitude de récits narrant la venue de ces dieux venus des tréfonds du cosmos dans leurs chariots de feu pour créer des colonies sur terre. Ils ont voulu y voir des métaphores et des paraboles symbolisant les luttes éternelles entre les pulsions destructrices et constructrices de l'homme face à la nature. D'autres comme Boulay et Sitchin ont décidé de ne pas interpréter ces textes mais de les prendre pour ce qu'ils sont : des narrations d'événements réels et fantastiques parce qu'incompréhensibles pour l'entendement de l'homme de cette époque face à la puissance d'un tel déploiement technologique. Anton Parks poursuit les travaux de Sitchin et Boulay et les pousse bien plus loin. Il nous montre par exemple que cet arrière-fond « reptilien » est vraiment vaste et prégnant puisque l'on trouve encore aujourd'hui dans de nombreuses ethnies de type animiste, surtout en Afrique (comme au Mali) de très claires allusions à la présence de ces êtres reptiliens. Sans vouloir


Anzu, l'une des races d'Anunna.

dévoiler le contenu complet de cette trilogie dans l'interview, l'auteur, très proche des conceptions que les Gnostiques avaient du monde, nous explique comment et pourquoi des systèmes de pouvoirs et de croyance de type patriarcal et très hiérarchisés ont pris les rennes de notre civilisation. Et en fin de compte, les conflits meurtriers que nous avons toujours connus et qui semblent aller en s'intensifiant ainsi que l'avènement d'un Nouvel Ordre mondial (intronisé par le discours de George Bush « père » le 11 septembre 1991, soit dix ans avant le 11 septembre 2001) ne seraient que les conséquences de décisions prises il y a plusieurs milliers d'années. Selon Parks, ces « dieux » reptiliens de l'antique Sumer ne seraient pas nos créateurs comme l'affirme Sitchin mais nos « re-créateurs ». Ils ont fait main basse sur une partie la banque génétique du vivant, l'ont prise en otage pour la détourner et servir leurs propres ambitions : le pouvoir. Comment Anton Parks a-t-il été mis en présence d'une telle qualité d'information si cohérente ? D'où lui vient cette vision si pénétrante de la langue sumérienne et des chroniques de cette ancienne civilisation, surgie de nulle part comme si elle avait fait un bond technologique inexplicable ? Rien que cette partie de la question mériterait tout un livre. Anton se montre circonspect sur cet aspect du livre mais il n'en fait par ailleurs aucun mystère : depuis l'âge de 14 ans, il a été traversé par des visions de mondes, de galaxies, de civilisations et d'êtres étranges. Après avoir douté de son équilibre mental, il s'est ensuite demandé s'il ne s'agissait pas de visions d'un improbable avenir. Ce n'est que bien plus tard, après avoir compulsé les premiers ouvrages relatifs à la civilisation sumérienne, qu'Anton constatera que ce qu'il voyait était relié au « réel » et à l'histoire. Tout prenait corps et signification !

Incroyable ? Peut-être. Mais pour ceux que cet aspect quasi initiatique et prophétique laisse indifférents, pour ceux qui refusent de croire l'étonnante aventure intérieure qui a mené Anton Parks à nous livrer ce récit dense et détaillé, *Le Secret des étoiles sombres* reste une saga au souffle épique qui ravira les amateurs de mystères.

Les « dieux » Sumer ne seraient pas nos créateurs, comme l'affirme Sitchin, mais nos re-créateurs...

Architecture sumérienne de Persepolis, Iran.

INTERVIEW

« Je suis manifestement porteur d'un message »

Karmaone : Racontez-nous votre parcours. Votre premier livre *Le Secret des étoiles sombres*, aux Éditions Nenki, propose de nombreux éléments inédits sur le thème de la civilisation sumérienne mais aussi des reptiliens Annunakis et autres peuples interdimensionnels. Vous décrivez dans le détail un univers très dense. D'où viennent ces connaissances aussi précises ?

Anton Parks : Aussi loin que je m'en souvienne, je pense avoir été un enfant plutôt tranquille, si ce n'est que j'ai toujours été sensible, ce qui m'a parfois posé des problèmes relationnels avec l'extérieur, surtout pendant l'enfance. J'ai été élevé dans un milieu chrétien. Comme beaucoup, j'ai fait mon catéchisme et ma communion. Tout a commencé en 1981, j'avais alors 14 ans. Au mois de mai de cette année, pour une raison totalement indéterminée, j'ai reçu mes premiers « flashs ». Comment expliquer cela en des termes simples… ? Je dirai que cela s'est toujours manifesté de façon spontanée à n'importe quelle heure de la journée. Je n'ai jamais eu de contrôle sur ce phénomène. Je ne le considère donc pas comme du channeling, puisque, sauf erreur de ma part, un channel décide de recevoir, il détermine même le moment où il va se détendre pour entrer en contact. Ceci n'a jamais été le cas pour moi. Je conçois qu'il ne soit pas très évident de se fier aveuglément au channelling, j'ai moi-même du mal avec cette pratique, car il y a autant de gens extraordinaires que de charlatans avérés dans ce milieu. Il existe aussi des personnes sincères qui, parfois, interprètent mal ce qu'elles reçoivent. Au tout début, les premiers « flashs » sont apparus timidement et au fil des semaines, les « visions » se sont formidablement réglées à mon insu. Au bout de cinq à six mois, le rythme s'était accéléré pour atteindre une à trois manifestations par jour… Il y a néanmoins un élément important qu'il me faut préciser. La lumière semblait être l'élément déclencheur du processus. Chaque fois que le phénomène de flash se manifestait, il était toujours en relation avec la lumière ambiante où je me situais. C'est-à-dire que lorsqu'une « vision » apparaissait, celle-ci possédait le même spectre que la lumière du lieu où je me trouvais. Il y avait comme une connexion subtile que je ne m'explique pas totalement aujourd'hui. Ces flashs étaient en quelque sorte des jets de lumière qui venaient « d'en haut » et qui pénétraient le sommet de mon crâne, au niveau du septième chakra principal. Cette action me déconnectait instantanément de la réalité et m'envoyait un son et lumière d'une grande précision ; des scènes complètes m'apparaissaient, souvent avec les mêmes personnages autour de l'être dans lequel je me trouvais à chaque fois. Comme je l'ai dit, cela pouvait se produire n'importe quand, quelle que soit la densité lumineuse. Le phénomène s'est souvent manifesté alors que j'étais accompagné d'amis ou de collègues de travail. Le temps semblait s'arrêter autour de moi, j'avais la sensation de vivre des scènes de deux, cinq ou encore dix minutes ! On ne m'a jamais fait aucune réflexion… ! J'en ai déduit que cela devait ressembler pour eux à une absence de quelques secondes tout au plus.

Karmaone : Comment avez-vous réagi à l'époque ?

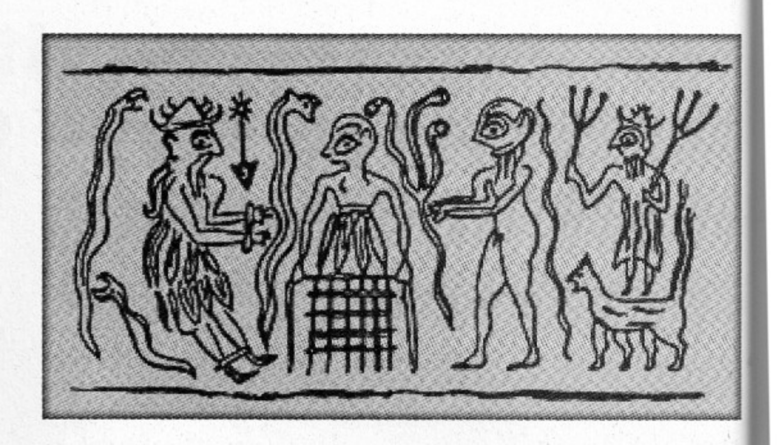
Anton Parks : La première année fut très difficile. J'avais le sentiment de devenir fou. Les images que je recevais ressemblaient à de la pure science-fiction. Était-ce moi qui m'envoyais tout cela ? D'où de telles connaissances pouvaient-elles provenir ? Je lisais très peu, et absolument pas de science-fiction. Les personnages parlaient un langage totalement inconnu que je saisissais sur l'instant, mais qui n'avait rien à voir avec la langue française… ce n'est que tardivement, à la fin des années 90, après bien des péripéties que j'ai finalement compris qu'il s'agissait du sumérien ou plutôt d'un langage dont est issu le sumérien… Il m'a fallut plusieurs mois à l'époque avant de me décider à en parler à ma mère. Vous savez, à 14 ans, recevoir ce genre d'images peut créer des troubles profonds de la personnalité. Heureusement, et ce n'est sans doute pas un hasard, j'ai eu une très bonne écoute et un soutien extraordinaire du côté maternel… on n'arrive jamais par hasard dans une famille. Je me doute que ça n'arrangera pas tout le monde d'entendre cela, mais c'est une réalité. Je crois profondément à la réincarnation. Avant de descendre, et en fonction de ce qu'il nous reste à expérimenter, on remplit sa « boîte » et on choisit les grandes lignes de son destin. Personne ne le fait à notre place, inutile de chercher des responsables cachés dans l'astral ! Nos guides peuvent parfois nous inciter à prendre une voie plus qu'une autre mais sauf exception, nous avons toujours le choix. Lorsque nous sommes « là-haut », entre deux vies, nos guides nous conseillent et n'hésitent pas à nous signaler si nous avons été trop « gourmands » dans nos décisions. Le problème, c'est qu'on est terriblement têtu et plein de dynamisme avant de redescendre… On se dit souvent, mais non, pas de problèmes, ça passera : il m'arrivera telle ou telle chose

> Ce n'est qu'à la fin des années 90 que j'ai compris qu'il s'agissait de sumérien, ou plutôt d'un langage dont est issu le sumérien.

importante, je rencontrerai telle ou telle personne (parfois que l'on connaît déjà), bref tout est possible et dans l'absolu – à ce moment précis entre deux vies – on est en connexion avec notre moi profond. Le voile est en partie retiré, la vie et la mort terrestres ne font qu'un et ne génèrent aucune peur. Idyllique n'est-ce pas ? Pourtant, la descente et la vie sur Terre sont éprouvantes et on l'oublie souvent avant de redescendre... En ce qui me concerne, j'ai l'impression d'être resté en contact avec quelque chose ou quelqu'un et c'est aussi cela qui m'a permis de tenir bon. Ceux qui ont eu la gentillesse de lire mon premier ouvrage auront sans doute remarqué la dureté de certains passages. La vie que je décris est assez impitoyable. Je ne sais pas si j'ai un lien direct avec cette histoire et si j'ai été le personnage de Sa'am dont je retrace la destinée. Toujours est-il qu'à chaque fois que j'ai reçu ces flashs, je me trouvais à l'intérieur de son corps ! J'ai cette histoire à raconter. Il s'agit de la transcription d'une partie des annales qui proviennent du cristal dont Sa'am était le propriétaire. Ai-je été en contact direct avec le contenu du cristal ? Sa'am ayant été en rapport fréquent avec ce cristal (Gírkù) et la plus grande partie de ses chroniques y ayant été consignées par ses soins, que dois-je en conclure ? Je me suis posé beaucoup de questions à l'époque et ça a bien failli me rendre dingue. Mon côté égotiste serait tenté d'affirmer « Oui ! J'ai été cette entité » et mon côté modéré dirait plus simplement que j'ai été en contact avec des entités qui possèdent le cristal, bien que ces deux probabilités ne soient pas incompatibles. Bref, peu importe de savoir si j'ai été ou pas ce personnage aux mains palmées dont le premier nom était Sa'am. Tout ceci a suffisamment bouleversé ma vie pour en conclure que ce n'est pas un « hasard ». Lorsqu'en 2001-2002, j'ai finalement décidé de mettre par écrit toute cette histoire, mes vies sociale et affective se sont littéralement désintégrées ! Je me suis retrouvé comme « accidenté » sur le bord de la route... J'ai une chance inouïe d'être soutenu par quelques membres de ma famille, des amis fidèles totalement extraordinaires, et aujourd'hui un éditeur qui croit fermement à ce projet. Mais vous savez, lorsque l'on s'engage dans cette voie, on est terriblement seul et je pense que c'est un passage obligé. Je suis manifestement porteur d'un message. Je le fais à la fois pour les lecteurs qui le liront et bien sûr pour moi, car cela me libère d'un poids incommensurable. J'ai vraisemblablement



Autre race d'Anunnaki, le Musgir, dragon ailé et furieux.



Enki (à gauche) entouré de serpents (symboles de fertilité) procède au clonage d'une femme dans une matrice, technologie figurée par la branche se terminant en vagins – à droite figure le chef courroucé, Enlil.

choisi de recevoir ces informations et ensuite de les transmettre à qui voudra bien les entendre. Sans vouloir influencer qui que ce soit, j'ai la conviction au plus profond de mon être que toute cette histoire est véridique. J'ai ma conscience pour moi et je sais ce qu'il en coûte de mystifier son prochain, car il n'y a pas pire juge que soi-même en-haut ! L'histoire rédigée dans cette série de trois volumes est la stricte transcription de ce que j'ai reçu pendant dix longues années.

Karmaone : Pourquoi ne recevez-vous plus ces flashs aujourd'hui ? Que s'est-il passé ?

Anton Parks : Tout simplement parce que ce phénomène prenait trop de place dans ma vie. J'ai vécu près de dix-huit ans avec une femme remarquable. Elle était assez cartésienne et j'ai dû jongler avec ces flashs et ma vie quotidienne. Une dizaine d'années après les premières manifestations, j'avais la sensation de ne pas pouvoir vivre une vie normale si je laissais ces flashs continuer à bouleverser mon existence. Il était temps pour moi de profiter enfin de la vie.

Comme je l'ai dit, je ne maîtrisais pas ce phénomène, j'en étais même prisonnier. Il y a eu un ras-le-bol et je me suis forcé à ne plus rien recevoir, j'ai donc tout fait pour bloquer le processus. Mais le mécanisme était tellement ancré qu'il n'a pas disparu du jour au lendemain. Au fil des semaines et des mois, le phénomène s'est estompé, l'image devenait de moins en moins précise, par contre le son a eu plus de difficulté à s'éclipser. Cela ressemblait peu à peu aux distorsions d'une radio lorsque l'on essaye de la régler. Au bout de quatre à cinq mois, le phénomène avait totalement disparu, c'était en début 1991, en pleine Guerre du Golfe version 1 ! Après cela, j'ai tenté de mener une vie ordinaire tout en digérant tranquillement toutes ces informations sans trop savoir quoi en faire. J'ai découvert petit à petit des ouvrages qui traitaient de sujets similaires. Cela m'a amené progressivement vers les tablettes sumériennes. Ça a été un véritable choc pour moi et les personnes qui m'entourent de découvrir ces documents et de constater qu'ils racontent pratiquement la même histoire que j'ai reçue. Je me suis donc intéressé

au sumérien et c'est comme cela que j'ai découvert le code linguistique des « dieux ». Sans ces flashs, jamais je ne l'aurais décelé et décrypté aussi vite...

Karmaone : Avez-vous pu vérifier la qualité de vos informations sur la base des travaux de chercheurs ayant travaillé sur les nombreux textes sumériens ? Quels ont été les rapprochements les plus surprenants entre vos visions et les textes et analyses d'auteurs, comme Sitchin par exemple ? Avez-vous remarqué un auteur plus valable qu'un autre ?

Anton Parks : Oui et non. Bien entendu, dès que j'ai pu faire ce rapprochement entre ce que j'avais reçu et les tablettes sumériennes, j'ai essayé de me procurer le plus de documentation possible. J'ai examiné les travaux de traduction de Samuel Kramer, Jean Bottéro, Marie-Joseph Seux, Thorkild Jacobsen, René Labat ou encore André Caquot... J'ai tout de suite remarqué que les transcriptions étaient souvent différentes les unes des autres. Cependant, le sujet central restant le même, mes proches et moi n'avons pu que constater la surprenante similitude entre mes flashs et l'histoire fondamentale produite sur ces tablettes d'argiles vieilles pour certaines de plus de 5 à 6 000 ans ! D'un autre côté, j'ai tout fait pour ne pas me plonger trop profondément dans ces traductions afin de préserver intacte l'histoire telle que je l'avais reçue, car de très nombreux éléments inédits paraissent totalement absents des tablettes. Parmi ce qui me semble le plus singulier au niveau des similitudes est qu'il existe de nombreux points communs comme celui du clonage qui est assez détaillé sur les tablettes et que des auteurs modernes comme Zacharia Sitchin, R. Boulay et David Icke ont bien remarqué. Mais il y a surtout tout ce qui entoure le personnage central qui se nomme Sa'am dans le premier tome et qui portera d'autres noms sur la Terre. Je ne peux en parler pour l'instant sous peine de dévoiler par avance certains détails importants du deuxième ouvrage [*Adam Genisis*] qui n'est pas encore édité à l'heure où je réponds à vos questions.



En sumérien, Gina'abul (lézard), une fois décomposé donne « véritable ancêtre de la splendeur ».

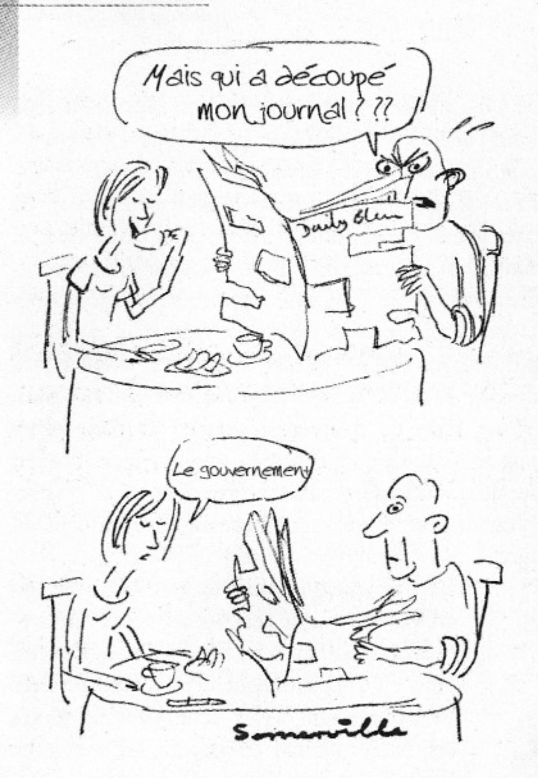
Karmaone : Vous travaillez beaucoup sur le langage, la décomposition des mots sumériens, pour y analyser les significations profondes et le lien avec nos langues modernes. Vous êtes-vous basé sur un travail d'intuition et de documentation ou bien certains éléments de cette langue sont «imprimés» en vous ?

Anton Parks : Comme je l'ai dit précédemment, lorsque j'ai reçu ces informations, j'ai bien perçu que le langage utilisé n'avait rien à voir avec le français, même si sur l'instant je le comprenais comme s'il s'agissait de ma langue natale. Cette histoire de codification du langage était très présente et est due à l'existence de castes chez les Gina'abul (lézard(s) en sumérien). J'ai cru pendant plusieurs années qu'il s'agissait de l'hébreu, mais mes quelques incursions « héroïques » dans cette langue ne m'ont absolument pas mis sur la voie d'une codification grâce à son syllabaire (NDR : un syllabaire est un ensemble de signes ou de symboles qui représentent des sons. Système d'écriture, voire un manuel de lecture, qui présente les mots d'une langue découpés en syllabes. Le découpage de mots en syllabes permet de travailler sur le sens en investiguant sur la combinaison de plusieurs termes qui combinés ensemble forment un mot et un concept plus ou moins complexe).

Ce n'est que bien tardivement, vers la fin des années 90, que la piste Sumer s'est définitivement présentée à moi. J'étais au bout de tout. J'avais réussi à mettre un début et une fin à ces « archives » que j'avais reçues pendant toutes ces années dans le désordre, mais le langage mère me manquait et du coup certaines compréhensions aussi. Lorsque j'ai eu en main mon premier syllabaire sumérien, j'ai aussitôt décomposé certains termes bibliques et cela a fonctionné. Pour réussir la décomposition d'un mot, il faut connaître le contexte qui a conduit vers l'assemblage de tel ou tel terme. Prenons par exemple, le vocable sumérien Gina'abul (lézard(s)). Une fois décomposé, cela donne GINA-AB-UL, soit « véritable(s) ancêtre(s) de la splendeur ». Lorsque l'on connaît la vanité maladive des êtres dont je décris en partie l'histoire, on ne s'étonnera pas d'une telle appellation !

Prenons un autre exemple simple : le nom « Adam » n'est absolument pas, comme on souhaite nous le faire croire, de l'hébreu en relation avec les termes « adama » (glèbe) ou encore adôm (rouge)... Je m'étonne encore aujourd'hui qu'aucun auteur n'ait relevé que ce terme existe en sumérien en tant que Á-DAM et veut dire : « bêtes, animaux, troupeaux » ou encore « prélèvement, établissement, installation ou colonisation » et sous forme verbale : « infliger » ! Si Á-DAM était utilisé pour désigner des personnes, cela donnerait : « les bêtes, les animaux, les prélevés, les établis, les installés ou encore les colonisés, les infligés »... L'idée d'un être esclave totalement soumis aux dieux est renforcé dans l'équivalence du terme Á-DAM en akkadien qui est Nammaššû et qui se traduit phonétiquement en sumérien en nam-maš-šû, soit littéralement : « la demi-portion à charge »... Je pense que l'on ne peut être plus précis !

La suite dans le prochain numéro de *Nexus* ou sur le site http://www.karmapolis.be



PROJECT CENSORED 2004-2005

Le top 10 des infos censurées

Chaque année, l'équipe du Project Censored basée à l'université de Sonoma, en Californie, et composée d'universitaires et d'experts, sélectionne les principales informations occultées par les médias américains… Morceaux choisis.

Par Project Censored © 2004-2005

1 IRAK

100 000 civils tués par l'armée américaine

En avril et en novembre 2004, les États-Unis ont conduit deux sièges importants contre la ville irakienne de Falloudja (300 000 habitants). La première tentative de siège a abouti à une défaite pour les forces de la Coalition. En conséquence, avant le second siège, les États-Unis ont laissé comme seule alternative aux habitants de Falloudja de quitter la ville ou de risquer de mourir en tant qu'insurgés ennemis. Face à cet ultimatum, environ 250 000 citoyens, soit 83 % de la population de Falloudja, ont quitté la ville.

Les 50 000 qui ont choisi de rester dans la ville ou qui n'ont pu la quitter ont été piégés par les forces de la Coalition et ont été privés de nourriture, d'eau et de matériel médical. Les militaires américains ont prétendu que quelques milliers d'insurgés ennemis se trouvaient parmi les habitants restés dans la ville et ils ont mené l'invasion comme si tous les habitants assiégés étaient des combattants ennemis.

Burhan Fasa'a, journaliste américain, a raconté comment les marines s'énervaient devant les Irakiens non anglophones. « Les Américains n'avaient pas d'interprètes, alors ils entraient dans les maisons et tuaient leurs habitants car ils ne parlaient pas anglais… » Abu Hammad, un habitant de Falloudja, a affirmé à l'agence de presse Inter Press Service avoir vu des personnes essayer de traverser l'Euphrate à la nage pour échapper au siège. « Les Américains ont tiré sur eux avec des fusils depuis la rive. Certains d'entre eux brandissaient un drapeau blanc ou des vêtements blancs au-dessus de leur tête afin de montrer qu'ils n'étaient pas des combattants, mais ils étaient tous tués… Même les blessés étaient tués. Les Américains ont demandé aux habitants de se rendre dans une mosquée s'ils souhaitaient quitter Falloudja et même les personnes qui s'y sont rendues avec un drapeau blanc ont été abattues. » D'anciens habitants de la ville se souviennent d'autres méthodes tragiques pour tuer les blessés. « Je les [les soldats américains] ai vu rouler sur les blessés avec des tanks dans la rue… C'est arrivé souvent. »

95 % des morts ont été causées par des tirs d'hélicoptères, des roquettes et autres armes aériennes.

Les premières estimations datant de décembre 2004 ont révélé qu'au moins 6 000 Irakiens vivant à Falloudja ont été tués et qu'un tiers de la ville a été détruite.

Dans la presse américaine, on n'évoque les pertes humaines à Fallouja qu'en termes de soldats américains ou irakiens, de « guerilleros » ou d'« insurgés » morts. Nulle trace des pertes chez les civils pendant les premières semaines de l'invasion.

À la fin d'octobre 2004, une étude contrôlée par des experts et publiée dans la revue médicale britannique *The Lancet* a conclu qu'au moins 100 000 civils ont

été tués en Irak par la coalition menée par les États-Unis depuis son invasion, en mars 2003. Les chercheurs, avec à leur tête le Dr Les Roberts de l'université John Hopkins (Maryland), ont entrepris une enquête d'envergure nationale afin d'estimer la mortalité pendant les 14,6 mois précédant l'invasion (de janvier 2002 au 18 mars 2003) et de la comparer à la période allant du 29 mars 2003, à la date de l'interview, c'est-à-dire entre le 8 et le 20 septembre 2004. Les foyers irakiens étaient informés de la raison de cette enquête et l'anonymat leur était assuré ainsi que l'absence de gain ou de sanction en cas de refus ou d'accord d'y participer.

Selon cette enquête, la violence est apparue comme le principal problème de santé publique en Irak. Les renseignements fournis par les foyers ne fournissent pas la preuve d'actions individuelles répréhensibles commises par les soldats au sol. Et si tous les meurtres ont été attribués par les foyers interrogés aux forces américaines, 95 % de ces morts signalées ont été causées par des hélicoptères armés, des roquettes ou d'autres formes d'armement aérien.

Les résultats de l'étude ont été succintement évoqués dans les médias du monde entier, sauf ceux des États-Unis où aucun journal télévisé n'en a fait mention.

Le gouvernement américain est resté muet sur le sujet des victimes civiles irakiennes. « La seule chose que nous suivons est la perte de soldats et de civils américains » a affirmé un porte-parole du ministère de la Défense au *Chronicle*.

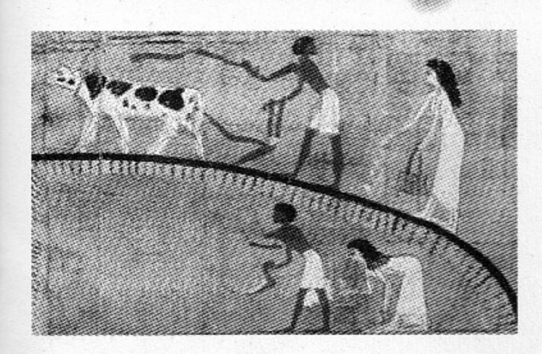
Les pratiques illégales et brutales des militaires américains sont devenues monnaie courante en Irak occupé. Sans compter les violations des lois internationales et les crimes contre l'humanité perpétrés à Falloudja au cours du massacre de novembre 2004. Par ailleurs, on sait que les soldats américains ont utilisé des armes illégales telles que bombes en grappe, napalm, munitions à uranium et armes chimiques pendant le siège (quand la ville entière était déclarée « zone de tir libre » par les chefs militaires). Cette brutalité n'a cessé de s'accroître dans tout le pays depuis le début de l'occupation.

Les soldats américains ont utilisé des armes illégales telles que les bombes en grappes, le napalm, les munitions à uranium et les armes chimiques pendant le siège de Falloudja.

Sources : *Peacework*, décembre 2004 - janvier 2005 ; World Socialist Web Site, 17 novembre 2004 ; *The New Standard*, 3 décembre 2004 ; *The Lancet*, 29 octobre 2004 ; The *Chronicle of Higher Education*, 4 février 2005 ; FAIR, 15 avril 2004.

2 IRAK (2)

L'invasion agricole a commencé



Le journaliste américain Greg Palast a révélé le contenu d'un plan secret visant à « imposer un nouveau régime de faibles impôts pour les grandes entreprises et à vendre rapidement les banques et les ponts irakiens (en réalité, "toutes les entreprises d'État") à des exploitants étrangers ».

Selon lui, ce plan de changement d'économie « ose ce qu'aucun plan d'invasion n'a jamais osé ». Un des objectifs est d'imposer des lois relatives à la propriété intellectuelle favorables aux multinationales. Palast déclare qu'il s'agit probablement « du premier plan d'assaut militaire de l'histoire qui est annexé à un programme de renforcement des lois sur les droits d'auteur de la nation visée ».

Interviewé par Palast, Grover Norquist, le « grand chef de l'armée lobbyiste de la droite », explique que « le droit de faire du commerce, les droits de propriété, ces choses ne doivent pas être déterminées par une (quelconque) élection démocratique ». Non, ces choses devaient être réglées par l'Autorité provisoire de la coalition (Coalition Provisional Authority – CPA), l'instance assurant l'autorité en Irak.

Avant de quitter son poste, l'administrateur de la CPA, Paul Bremer, a édicté « cent ordonnances qui ont façonné l'Irak à l'image du Plan économique ». Ces ordonnances ont effectivement changé les lois irakiennes.

Un bon exemple de cette invasion économique concerne l'agriculture. Les détails concernant cet aspect du « changement du marché » sont présentés dans l'article « Iraq's New Patent Law : a declaration of war against farmers » publié par le site Internet de l'ONG Grain. L'ordonnance 81 est intitulée « Brevet, design industriel, information non divulguée, circuits intégrés et diversité des plantes ». Selon les

Il s'agit de transformer le système agricole traditionnel irakien en agro-industrie commerciale à l'américaine.

rédacteurs du site de Grain, cette ordonnance « a rendu illégale la réutilisation par les fermiers des semences récoltées à partir de nouvelles variétés enregistrées sous la loi ». La loi de protection de nouvelles variétés de plantes (PVP) « ...fait valoir un droit de propriété intellectuelle ou une sorte de brevet pour les variétés de plantes, d'où un droit de monopole exclusif sur le matériau de plantation dont jouit tout sélectionneur de plantes qui affirme avoir découvert ou développé une nouvelle variété. Le mot « protection » dans PVP n'a donc rien à voir avec la conservation mais fait référence à la sauvegarde des intérêts commerciaux des sélectionneurs privés (souvent de grandes compagnies) qui prétendent avoir créé de nouvelles plantes ».

Jeremy Smith explique dans *The Ecologist* que « sous couvert de remettre l'Irak sur pieds, les États-Unis instaurent un remodelage du système agricole traditionnel du pays pour en faire une agro-industrie commerciale à l'américaine. » Avec ce système traditionnel, « 97 % des fermiers irakiens utilisaient leurs propres graines ou en achetaient dans des marchés locaux ».

Smith ajoute : « Malheureusement, cet héritage de connaissances vitales est condamné, victime de la campagne actuelle et des nombreuses années de conflit qui l'ont précédé. »

Sources : TomPaine.com, 26 octobre 2004 ; Grain, octobre 2004, http://www.grain.org ; *The Ecologist*, 4 février 2005

3 TSUNAMI

Une aide très intéressée

Après le passage du Tsumani, alors que l'aide américaine était largement médiatisée aux États-Unis, les motivations militaires simultanées du pays sont passées sous silence. Tout en fournissant des aides (qui, comparées à celles d'autres pays moins riches, constituaient une insultante pitance), les États-Unis ont soutenu des alliances militaires avec certains régimes de l'océan Indien et ont commencé à développer des bases dans cette région. Objectif : diminuer la puissance économique et militaire émergente de la Chine dans cette zone.

Rahul Bedi rapporte dans le *Irish Times* que pendant les opérations de secours qui ont suivi le tsunami, les États-Unis ont réactivé la base de Utapao, située en Thaïlande, utilisée pendant la guerre du Vietnam, et qu'ils ont prévu d'y envoyer la force opérationnelle baptisée Task Force 536 afin d'y établir un site avancé pour les forces aériennes américaines. Ils ont également réactivés leurs accords de coopération militaire avec la Thaïlande ainsi que l'accord sur le stationnement des forces américaines conclu avec les Philippines. Les navires de l'armée américaine ont également utilisé les installations de Singapour en accord avec de précédents traités. Plus tard, la marine de guerre américaine est arrivée au Sri Lanka pour soutenir les mesures de secours malgré la réticence initiale de l'île sinistrée à les laisser entrer.

Une occasion en or de s'imposer militairement dans la zone.

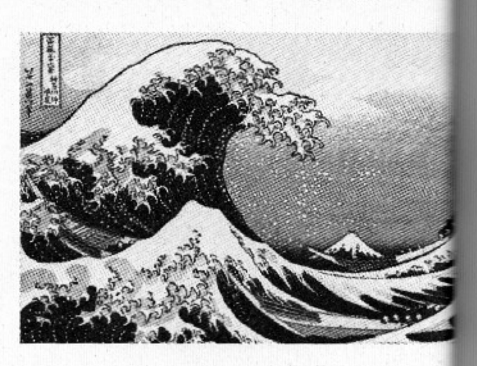
Les États-Unis ont également intensifié la surveillance des détroits de Malacca sur lesquels la Chine exerce une influence considérable et par lesquels transite 90 % du pétrole japonais. Les États-Unis ont eu du mal à étendre leur influence militaire dans cette région en raison de la méfiance de l'Indonésie et de la Malaisie qui les soupçonnent de dissimuler des objectifs impérialistes sous le prétexte de lutte antiterrorisme.

Jim Lobe de l'agence de presse Inter Press Service rapporte que l'administration Bush a retrouvé l'espoir de normaliser ses liens militaires avec l'Indonésie. La nation musulmane la plus peuplée est un partenaire idéal pour contenir Pékin en raison de sa position stratégique, de ses voies de circulation maritimes décisives et de sa défiance historique de la Chine.

Selon Rahul Bedi cela fait longtemps que Washington souhaite disposer d'une présence navale à Trincomalee, à l'est du Sri Lanka ou à Galle, plus au sud, afin de raccourcir la chaîne d'approvisionnement depuis sa principale base militaire régionale, celle de Diego Garcia, que le territoire britannique de l'océan Indien a loué aux États-Unis en 1966 pour un bail d'une durée de 50 ans. La position géostratégique de Diego Garcia dans l'océan Indien et sa gamme étendue d'installations navales, militaires et de communication en font un soutien crucial à la marine de guerre avancée dans la région de la mer d'Oman et de l'océan Indien. Toutefois, en raison de l'éloignement de la base et de l'expiration du bail en 2016, les États-Unis sont à la recherche d'un autre site dans la région.

Longtemps avant le tsunami, un article de Josy Joseph paru sur le site Rediff.com le 21 avril 2003 expliquait qu'un rapport confidentiel commandé par le ministère de la Défense des États-Unis exprimait le désir d'accéder à des bases et des infrastructures militaires en Inde.

Le rapport intitulé « Les relations militaires indo-américaines : attentes et perceptions » a été distribué à des bureaucrates américains de haut rang et à quelques membres principaux du gouvernement indien. Ce rapport fait



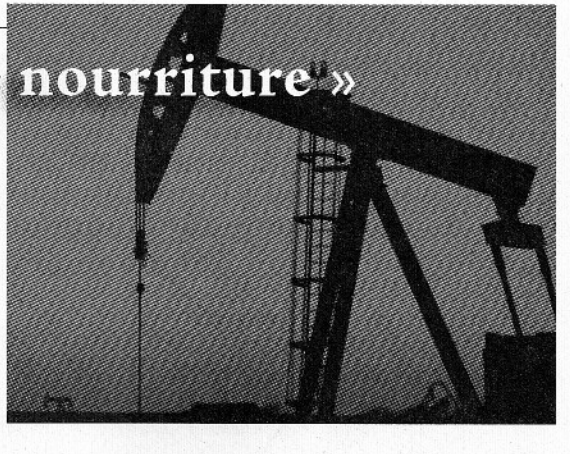
allusion au désir du ministère de la Défense d'avoir «un accès de proximité aux zones d'instabilité. »

Les actions qui ont suivi le tsunami dans l'océan Indien illustrent les intentions américaines de mettre ce programme en place au plus tôt.

Sources : Jane's Foreign Report, 15 février 2005, http://frp.janes.com ; *The Irish Times*, 8 février 2005.

4 CORRUPTION

Le scandale de « Pétrole contre nourriture »



Les États-Unis ont accusé des responsables des Nations unies de corruption dans la mise en œuvre du programme « Pétrole contre nourriture ». Selon les déclarations de Joy Gordon dans *Harper's Magazine* et celles de Scott Ritter, ancien inspecteur en armement des Nations unies, dans le *UK Independent*, l'accusation était en réalité une tentative de camoufler la longue complicité du gouvernement américain dans cette affaire de corruption.

Ritter affirme que « cette attitude n'est rien de plus qu'une mise en scène hypocrite cherchant à détourner l'attention du bourbier provoqué par George Bush et pour légitimer l'invasion de l'Irak en utilisant la corruption irakienne, et non pas les armes de destruction massive finalement inexistantes, comme prétexte. »

L'escroquerie la plus lucrative de l'histoire de l'humanité.

Selon Gordon, les accusations portées par le General Counting Office américain (équivalent de la Cour des comptes française) sont fausses. Il existe de nombreuses preuves de corruption dans le programme onusien « Pétrole contre nourriture » toutefois la piste ne mène pas aux Nations unies mais aux États-Unis. « Les quinze membres du Conseil de sécurité (dont les États-Unis étaient de loin le membre le plus influent) déterminaient la manière dont les revenus issus des exportations de pétrole seraient gérés et ce pour quoi ils seraient utilisés. »

Contrairement à la croyance populaire, le Conseil de sécurité ne doit pas être confondu avec les Nations unies. Il en fait partie mais agit la plupart du temps indépendamment de l'organisme au sens large. Le personnel des Nations unies « exécutait simplement le programme élaboré par les membres du Conseil de sécurité. »

L'accusation relayée dans les médias commerciaux portait sur l'autorisation que les Nations unies auraient donné à Saddam Hussein de voler des milliards de dollars issus des ventes de pétrole. Si l'on se demande qui avait réellement le contrôle du pétrole et qui détenait l'argent, une réalité toute différente apparaît. Gordon assure que « si Hussein a vraiment fait sortir en contrebande l'équivalent de 6 milliards de dollars de pétrole, soit l'escroquerie la plus lucrative de l'histoire de l'humanité, il ne l'a pas fait avec la complicité des Nations unies. Il a agi sous la surveillance de la force navale américaine. »

Toutes les transactions monétaires devaient être approuvées par les États-Unis par le biais de son rôle prépondérant au sein du Conseil de sécurité. Ritter explique que « les Américains pouvaient autoriser une exonération de 1 milliard de dollars pour l'exportation de pétrole irakien vers la Jordanie tout comme ils pouvaient légitimer la contrebande illégale de milliards de dollars de pétrole par la frontière turque. » Dans un autre cas, une société pétrolière russe « ... a acheté du pétrole à l'Irak dans le cadre du programme "Pétrole contre nourriture" à un prix très inférieur aux pratiques du programme puis l'a revendu au prix du marché à des compagnies essentiellement américaines en partageant le bénéfice équitablement entre [la compagnie russe] et les Irakiens. Ce marché commandité par les Américains a généré des profits de centaines de millions de dollars pour les Russes et les Irakiens, en marge du contrôle du programme onusien. Il a été évalué que 80 % du pétrole illégalement sorti de l'Irak en contrebande sous couvert du programme "Pétrole contre nourriture" a fini aux États-Unis. »

Sources : *Harper's*, décembre 2004, http://www.harpers.org/TheUNisUS.html ; *The Independent*, Royaune-Uni, 12 décembre 2004, Common Dreams.org.; «Democracy Now!», 22 décembre 2004, http://www.democracynow.org

5 ISRAËL

350 mineurs palestiniens en prison

Selon Catherine Cook, Adah Kay et Adam Hanieh, journalistes du magazine *Left Turn*, environ 350 enfants palestiniens âgés de 12 à 18 ans sont détenus dans les prisons israéliennes. Plus de 2 000 enfants ont été arrêtés depuis le début de la deuxième Intifada, le soulèvement palestinien contre l'occupation israélienne. Ce chiffre correspond à celui donné dans un rapport de l'organisation internationale de défense des droits de l'enfant qui ajoute que 170 autres enfants sont détenus dans des centres de détention militaire.

En examinant les témoignages de centaines de ces détenus, les trois journalistes ont mis en évidence un modèle des expériences d'arrestation, d'interrogation, de condamnation et de conditions d'incarcération des enfants. Ces modèles d'abus ne sont pas le fait de quelques mauvais soldats, mais révèlent peut-être une politique plus large. En fait, tous les enfants interrogés décrivent chez les policiers et les soldats israéliens un comportement de violence, des menaces physiques et psychologiques, même la nuit.

Selon le rapport de l'organisation de défense de l'enfant : « Dans de nombreuses zones, Israël ne respecte pas les normes exigées par les règles minimales [de la Convention des droits de l'enfant de l'ONU]... Dans les territoires, la situation est même pire. »

6 INFORMATION

Les soldats tirent, les journalistes trinquent

Selon la Fédération internationale des journalistes (IFJ), 2004 a été l'année la plus mortelle pour les reporters depuis 1980, année où l'on a commencé à compter les décès : en seulement douze mois, 129 journalistes ont été tués, dont 49 lors du conflit irakien.

Selon le journaliste indépendant Dahr Jamail qui écrit pour l'agence de presse Inter Press Service, les journalistes sont de plus en plus nombreux à être détenus et menacés par le gouvernement intérimaire installé en Irak par les Américains. Le seul gage de sécurité pour le reporter est d'être incorporé aux forces américaines. Les reporters non incorporés prennent le risque considérable d'être pris par les soldats pour des cibles ennemies.

L'attaque la plus flagrante contre des journalistes a eu lieu le matin du 8 avril 2003 quand la troisième division d'infanterie des États-Unis a tiré sur l'hôtel Palestine à Bagdad, tuant les cameramen José Cous et Taras Protsyuk et en en blessant trois autres. L'hôtel servait de quartier général pour une centaine de reporters et autres journalistes. Les responsables du Pentagone savaient que l'Hôtel Palestine était rempli de journalistes et ils avaient assuré l'agence Associated Press que les États-Unis ne prendraient pas le bâtiment pour cible.

Selon le site Truthout, l'armée américaine a refusé de publier le rapport de son enquête. Le Comité américain de protection des journalistes, créé en 1981 pour protéger les journalistes des pays étrangers des gouvernements et de tous ceux qui n'ont pas l'utilité de médias libres et indépendants, a entamé des poursuites judiciaires dans le cadre de la loi sur la liberté d'information afin de forcer l'armée à diffuser les résultats de son enquête. L'exemplaire expurgé des résultats publiables ne montre rien d'autre qu'une enquête de commandant.

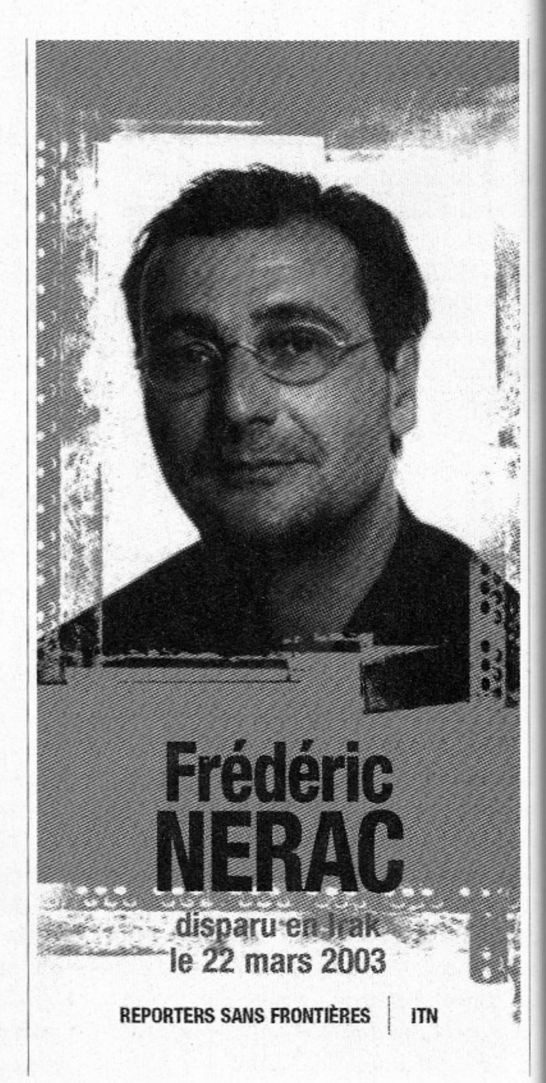
Insatisfaits par l'enquête de l'armée américaine, Reporters sans frontières (RSF) a mené sa propre enquête et a réuni des preuves auprès de journalistes présents à l'hôtel Palestine au moment des attaques. Ces preuves constituaient des récits de témoins oculaires que l'armée a négligemment omis d'inclure à son rapport. Le rapport de RSF a également apporté des informations révélées par des journalistes incorporés dans l'armée américaine et par des soldats ainsi que par des officiers américains directement impliqués dans l'attaque. Le rapport a établi que les responsables américains ont tout d'abord menti au sujet de l'attaque de l'Hôtel Palestine puis, dans une déclaration officielle faite quatre mois plus tard, ils ont exonéré l'armée américaine de toute faute ou erreur de jugement, l'enquête ayant révélé que les soldats sur le terrain ignoraient que l'hôtel était rempli de journalistes.

En Irak, le seul gage de sécurité pour le reporter est d'être incorporé aux forces américaines.

Olga Rodriguez, une journaliste présente à l'Hôtel Palestine pendant l'attaque a affirmé dans l'émission « Democracy Now ! » de la radio libre KPFA que les soldats et les tanks se trouvaient aux abords de l'hôtel 36 heures avant les tirs et que les journalistes avaient même parlé avec les soldats.

De nombreuses autres attaques contre des journalistes ont eu lieu. En France, on se souvient notamment de celle dont a été victime Frédéric Nérac, « décédé à bord d'un véhicule irakien au cours d'un échange de tirs survenu entre des Irakiens et des soldats américains », selon le Quai d'Orsay. Dans toutes ces affaires, des zones d'ombre subsistent et, dans la plupart des cas, tous les soldats impliqués ont été blanchis.

Sources : communiqué de presse de la Fédération internationale des journalistes, 18 janvier 2005, http://www.ifj.org ; Inter Press Service, 18 novembre 2004 ; Truthout, 28 février 2005, http://www.truthout.org ; « Democracy Now ! », 23 mars 2005.



7 ÉCOLOGIE

La Virginie dynamite l'écosystème



Les exploitations de charbon à ciel ouvert constituent une nouvelle forme d'extraction de charbon qui consiste à dynamiter le sommet des montagnes afin de récupérer le charbon se trouvant en dessous. De nombreuses cimes sont emportées et déversées dans des bassins versants de montagne, anéantissant ainsi des chaînes de montagnes entières. Plus de 1 600 km de torrents ont été détruits par cette pratique dans la seule Virginie occidentale. Le dynamitage du sommet des montagnes met en danger et détruit des communautés entières à cause des barrages de sédiments massifs et des explosions continues.

Une pratique d'exploitation minière "écosuicidaire".

Selon Fred Mooney, un membre actif du groupe de défense de la montagne du mouvement Katuah Earth First ! : « Le dynamitage du sommet des montagnes est une pratique d'exploitation minière "écosuicidaire" où des exploitants de charbon cupides utilisent des millions de kilos de dynamite par jour (1,3 millions de kilos par jour dans le sud-ouest de la Virginie) pour faire exploser des chaînes de montagnes entières afin d'extraire une petite quantité de charbon. » Il ajoute : « Puis, comme si ce n'était pas suffisant, ils déversent les déchets dans les vallées et les lits des rivières. La combinaison de ces éléments tue toute forme de vie dans les écosystèmes. »

L'industrie du charbon a inventé des noms bien moins menaçants pour qualifier le dynamitage des sommets tels que « exploitation minière traversant des chaînes de montagne » ou « exploitation minière de surface » entre autres. Malgré l'euphémisme, ces exploitations de charbon à ciel ouvert restent une des formes les plus pernicieuses d'extraction jamais conçues. Faire sauter le sommet des montagnes avec de la dynamite coûte moins cher que d'embaucher des mineurs syndiqués. Plus de 40 000 postes ont été supprimés en raison du procédé de dynamitage rien qu'en Virginie-Occidentale. Quatre-vingt treize nouvelles usines à charbon devraient être construites à travers les États-Unis. La demande en charbon va augmenter à mesure que ces installations seront achevées. Le pétrole commence à s'épuiser et il n'existe pas de plans concrets de transition vers les énergies renouvelables comme le vent ou le soleil. Les exploitants du charbon seront par conséquent en bonne place pour profiter de leur propre marché en expansion. Katuah Earth First ! est un des nombreux groupes qui résistent au dynamitage du sommet des montagnes.

Source : Earth First !, novembre-décembre 2004, http://www.earthfirstjournal.org.

8 HUMANITAIRE

Les plus riches sont les moins généreux

Selon le rapport d'Oxfam intitulé « Les pauvres paient le prix du manquement des pays riches », 45 millions d'enfants vont mourir inutilement d'ici 2015. La croissance économique des pays du Tiers-monde est minée par les règles inéquitables du commerce. Sans financements et sans soutien, ces nations ne pourraient pas bénéficier du commerce mondial ni des opportunités d'investissement ni protéger les droits fondamentaux des êtres humains.

0,14 % du PNB : le taux le plus faible de tous les pays développés.

En offrant 0,7 % de leur produit national brut (PNB), les nations riches comme les États-Unis, l'Allemagne, le Japon et le Royaume-Uni pourraient réduire la pauvreté et faire disparaître le fardeau des dettes qui obligent des pays à faible PNB à payer jusqu'à 100 millions de dollars par jour à leurs créanciers. Dans les années 1960-65 les pays riches donnaient environ 0,48 % de leurs PNB additionnés pour l'aide officielle au développement, mais en 2003 la proportion est passée à 0,24 %.

Pour les États-Unis, dépenser seulement 0,7 % de leur PNB pour l'aide humanitaire équivaudrait à un cinquième de leurs dépenses pour la défense et la moitié de leurs dépenses en subventions agricoles.



Avec 0,14 % de leur PNB, les États-Unis sont les fournisseurs d'aide les moins généreux de tous les pays développés. À titre de comparaison, la Norvège est le pourvoyeur le plus généreux avec 0,92 %.

Sources : communiqué de presse d'Oxfam, 6 décembre 2004 ; IPS, One World US, 6 décembre 2004, http://us.oneworld.net.

9 SIDA

Des pupilles de l'État utilisés comme cobayes

Des orphelins âgés de trois mois, pour les plus jeunes, ont été les sujets d'essais de médicaments pour le SIDA dans l'Incarnation Children's Center de New York. Ce centre, dirigé par des associations caritatives catholiques, est spécialisé dans le traitement des personnes séropositives, les essais de médicaments étant réalisés sur des enfants séropositifs ou nés de mères séropositives. Le service de santé de la ville de New York examine des plaintes selon lesquelles plus de 100 enfants du centre ont été utilisés pour 36 expériences. La plupart d'entre elles ont été commanditées par des agences fédérales tel que l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses.

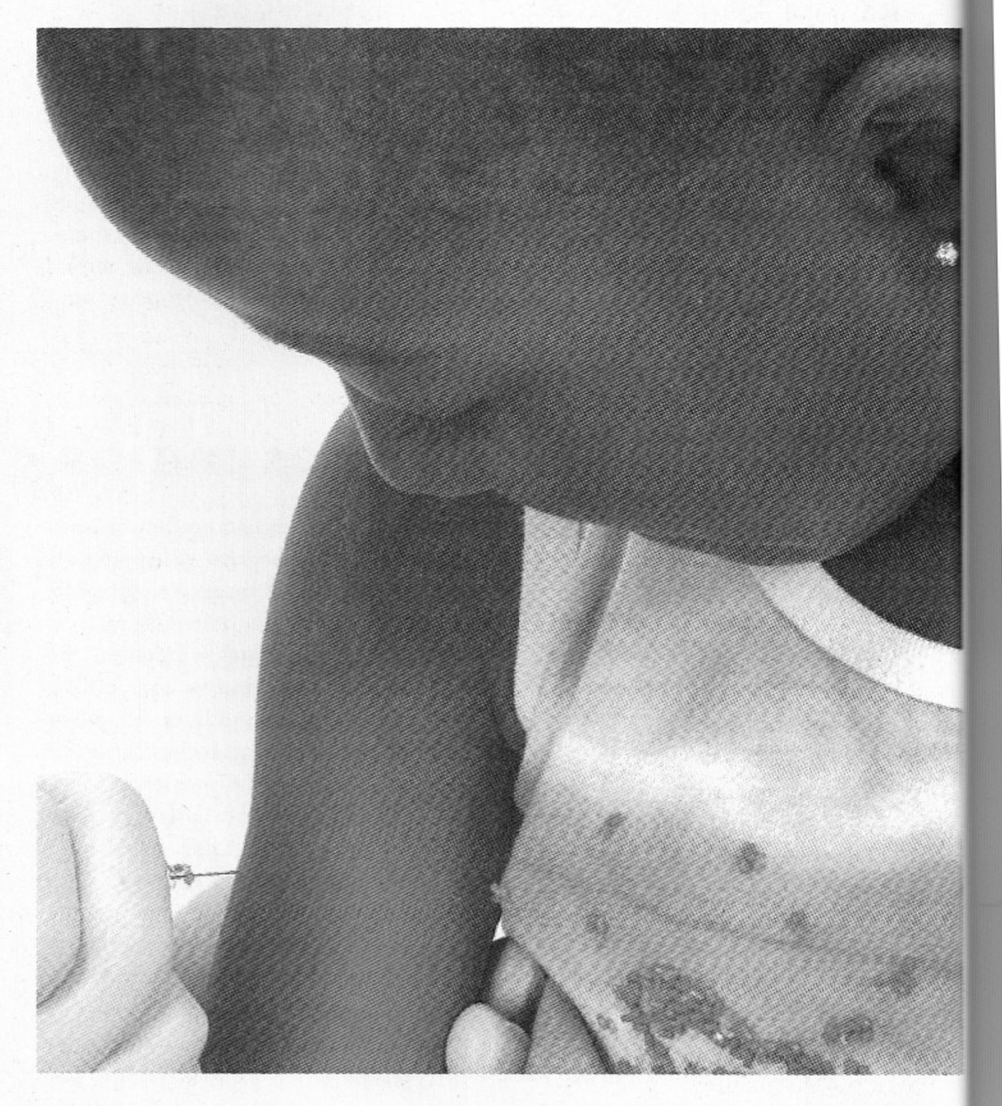
L'administration des services de l'enfance a autorisé ces essais cliniques.

Les documents obtenus par le journal britannique *The Observer* impliquent le géant pharmaceutique britannique, GlaxoSmithKline, dans au moins quatre expériences menées à l'Incarnation depuis 1995 sur des enfants noirs et hispaniques. Plusieurs essais ont été réalisés pour tester la toxicité de médicaments pour le SIDA. Pour un de ces essais, des enfants âgés de quatre ans pour les plus jeunes ont reçu un cocktail de sept substances avec des doses supérieures à la posologie habituelle. Un autre vérifiait la réaction de bébés de six mois à une double dose de vaccins de rougeole. D'autres études enfin comprenaient des essais d'AZT, substance pouvant avoir des effets secondaires dangereux, et des essais vérifiant l'innocuité à long terme de médicaments antibactériens sur des bébés de six mois. GlaxoSmithKline a également utilisé des enfants afin d'« obtenir des données sur la tolérance, l'innocuité et la pharmacocinétique » concernant des médicaments pour l'herpès.

Les essais du centre ont été réalisés par des médecins du centre médical de l'université de Columbia. Un porte-parole de l'université a déclaré qu'il n'y avait pas eu d'essais à l'Incarnation depuis 2000 et que le consentement d'utiliser des enfants comme sujets d'essais cliniques avait été donné par l'administration des services de l'enfance. Ce consentement reposait sur la décision d'un panel de docteurs et d'avocats qui ont décidé si le bénéfice de ces essais l'emportait sur les risques (on ne sait pas trop à quoi se rapporte ici la notion de « bénéfices »). Bien que la société GlaxoSmithKline ait reconnu son implication dans ces essais, elle nie tout méfait.

Les essais de l'Incarnation Children's Center de New York faisaient partie d'une série plus large d'essais de médicaments pour le VIH et le SIDA menés dans au moins sept États sur des enfants placés en famille d'accueil. Certains enfants sont morts pendant les essais. Cependant les fonctionnaires du gouvernement n'ont jusqu'à présent trouvé aucune preuve que leur mort soit directement liée aux expériences.

Sources : *The Observer*, Royaume-Uni, 4 avril 2004
Sources : *Left Turn*, 19 août 2004, http://www.leftturn.org ; Defence for Children International, http://www.dci-pal.org.



Une ethnie massacrée pour son pétrole

Selon Keith Harmon Snow (wwreport.com), les organisations américaines de défense des droits de l'homme, Genocide Watch et Survivors'Rights International, ont publié, le 25 février 2004, un rapport apportant la preuve que les soldats et les milices « Highlanger » du Front populaire démocratique révolutionnaire éthiopien (EPRDF) ont tué des milliers de civils autochtones dans le territoire des Anuaks d'Éthiopie. Les miliciens sont en majorité des Tigray et des Amhara qui se sont établis sur le territoire anuak en 1974 et veulent obliger les Anuaks à quitter la région. Les soldats et miliciens colonisateurs de l'EPRDF ont entamé une campagne de massacres, de répressions et de viols en ciblant délibérément la minorité Anuak.

Le nettoyage ethnique des Anuaks serait planifié.

L'Éthiopie est le dernier allié des États-Unis dans la « guerre contre le terrorisme » à tourner le dos à ses propres peuples indigènes. Le territoire anuak est une zone convoitée par des entreprises pour son pétrole et son or. Selon des sources anuaks qui s'appuient sur des opposants compatissants en poste à l'intérieur du régime, les plans de l'EPRDF pour se procurer le pétrole de la région de Gambella ont été élaborés lors d'une réunion au sommet du gouvernement à Addis-Abeba (la capitale) en septembre 2003. Le Premier ministre, Meles Zenawi, a présidé la réunion pendant laquelle le nettoyage ethnique des Anuaks aurait été ouvertement planifié. Le meurtre de huit fonctionnaires de l'ONU et membres du gouvernement éthiopien, pris en embuscade dans leur camionnette, a marqué le début d'une opération militaire coordonnée visant à éliminer systématiquement les Anuaks. Aussi, le 4 novembre 2004, au moins 1 500 et peut-être même 2 500 civils anuaks ont péri. Des intellectuels, des meneurs, des étudiants et d'autres classes instruites ont été intentionnellement visés.



On est toujours sans nouvelles de centaines de personnes.

Au mois d'août 2003, les États-Unis ont affecté 28 millions de dollars pour accroître le commerce international avec l'Éthiopie. En juillet 2003, la Force d'intervention conjointe pour la Corne de l'Afrique (CJTF-HOA) rattachée au Pentagone a organisé, avec les forces éthiopiennes, un entraînement bilatéral de trois mois au camp d'entraînement de Hurso, au nord-ouest de Dire Dawa. La 10ᵉ Division d'infanterie de montagne de l'armée américaine a récemment terminé un programme de trois mois ayant pour but d'entraîner une division de l'armée éthiopienne aux attaques anti-terroristes. Les opérations sont coordonnées par la base du CJTF-HOA à Djibouti dont KBR, filiale de Halliburton, est le premier fournisseur.

En 2000, Sicor Inc., une société texane, a signé un accord de 1,4 milliards de dollars avec l'Éthiopie pour la coentreprise « Gazoil » qui exploite le pétrole et le gaz dans le sud-est du Bassin de l'Ogaden. La compagnie pétrolière Hunt Oil, de Dallas (Texas), est également impliquée dans le Bassin de l'Ogaden par sa filiale Ethiopia Hunt Oil Company. Le PDG de Hunt Oil, Ray L. Hunt, est également le directeur de Halliburton.

Source : *World War 4 Report*, numéro 97, avril 2004, http://www.w w 4 report.com.97.html. ■

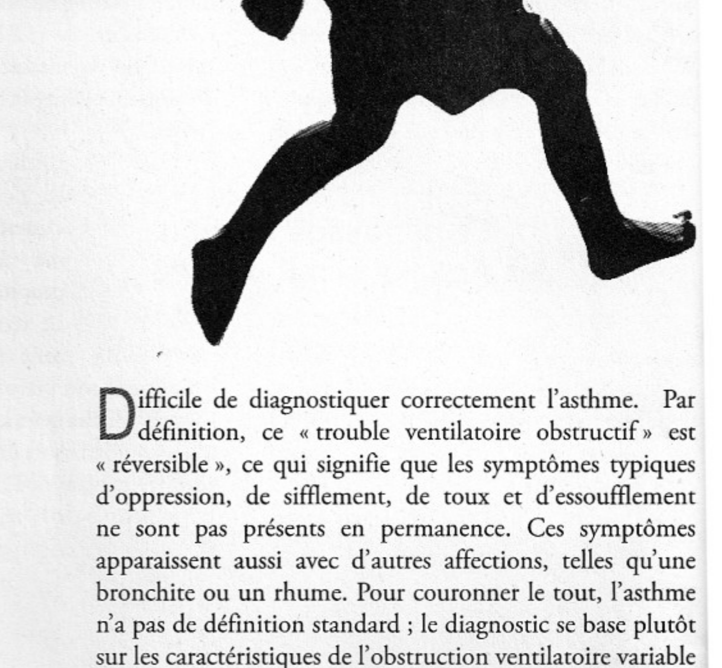
Traduction : Sabrina Girier-Dufournier

À propos de l'auteur

Pour voir le détail avec les références et les mises à jour, rendez-vous sur la page Internet http://www.projectcensored.org/censored_2006/index.htm.
Adresse : Sonoma State University
1801 East Cotati Avenue Rohnert Park,
CA 94928, USA
Telephone: +1 (707) 664 2500
E-mail: censored@sonoma.edu

ASTHME

Succès des méthodes Buteyko et Gesret



L'asthme touche environ 150 millions de personnes dans le monde et fait plus de 180 000 morts par an, dont 2 000 rien qu'en France. Chaque jour, dans notre pays, sept personnes meurent d'une crise d'asthme, c'est-à-dire une toutes les trois heures et demi...
On sait que la médecine conventionnelle ne propose que des traitements de « confort » à cette maladie, notamment sous forme de sprays dont les asthmatiques sont totalement dépendants, et qui loin de les soigner, aggravent leur mal ! Pourtant, il existe des alternatives efficaces en médecine chinoise, en homéopathie et autres...
Parmi ces approches, celles de Jacques Gesret et de Konstantin Buteyko ont permis à des centaines de milliers d'asthmatiques de sortir de l'enfer, sans passer par le tiroir-caisse des groupes pharmaceutiques, d'où leur difficulté à se faire connaître et reconnaître...
Explications et témoignages.

Par Jennifer Stark © 2005

Difficile de diagnostiquer correctement l'asthme. Par définition, ce « trouble ventilatoire obstructif » est « réversible », ce qui signifie que les symptômes typiques d'oppression, de sifflement, de toux et d'essoufflement ne sont pas présents en permanence. Ces symptômes apparaissent aussi avec d'autres affections, telles qu'une bronchite ou un rhume. Pour couronner le tout, l'asthme n'a pas de définition standard ; le diagnostic se base plutôt sur les caractéristiques de l'obstruction ventilatoire variable survenant sur de courtes périodes[1].
En général, trois événements se produisent lors d'une « crise d'asthme » : un spasme des bandelettes du muscle lisse entourant les voies respiratoires ; un gonflement de la muqueuse interne des voies aériennes ; la production d'une quantité excessive de mucus dans les voies aériennes.
Ces facteurs rétrécissent le calibre des bronches, ce qui entraîne une résistance accrue des voies aériennes[2] et rend l'expiration particulièrement difficile. L'incapacité à expirer librement provoque une hyperinflation des poumons parce que de l'air s'y trouve emprisonné. Cela aggrave la difficulté parce que la personne veut prendre une nouvelle inspiration avant d'avoir fini d'expirer[3]. à mesure que la résistance des voies aériennes augmente, la personne respire naturellement plus fort pour surmonter la restriction et, paradoxalement, cette hyperpnée accroît la résistance, aggravant encore le problème[4].

Des milliers de victimes des bronchodilatateurs

Au départ, on pensait que l'asthme était d'origine « nerveuse », et l'on croyait que sa cause première était un spasme du muscle lisse entourant les voies aériennes. Par conséquent, l'idée que la prise régulière d'un bronchodilatateur d'action brève puisse calmer le spasme et atténuer les symptômes a dû sembler logique. Toutefois, on sait depuis au moins 1990 que la prise régulière d'une dose de bronchodilatateur d'action brève n'améliore pas l'état

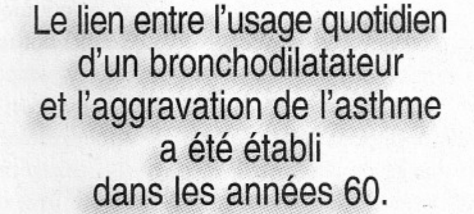


de l'asthmatique[5], et on estime que cette pratique, basée sur une théorie erronée, a aggravé l'asthme chez des milliers de personnes[6,7] et a entraîné le décès de milliers d'autres[8,9].



Bien qu'aujourd'hui on n'ait pas encore réussi à isoler un élément unique supposé être à l'origine de l'asthme[10], les théories doivent se bousculer dans la tête des chercheurs parce qu'ils font d'innombrables recherches sur ce sujet. La première divergence sur l'origine de l'asthme concerne sa nature : est-elle génétique ou environnementale[11] ?

Les partisans de la théorie génétique n'ont pas encore réussi à identifier le gène, ou le nombre de gènes, qui pouvait entrer en jeu[12] ; mais cette théorie tient la route puisqu'un asthmatique présente des voies aériennes anormales. Il y a jusqu'à sept fois plus de muscles lisses entourant les voies aériennes chez les asthmatiques que chez les non asthmatiques ; il y a cinq fois plus de mastocytes dans leurs voies respiratoires libérant des produits chimiques inflammatoires telles que des histamines ; les cellules productrices de mucus sont plus grosses et plus nombreuses chez les asthmatiques ; les tissus basaux des voies aériennes sont en outre plus épais[12,13,14]. Ces différences rendent les voies respiratoires « nerveuses » ou excessivement sensibles à des choses normalement inoffensives pour l'homme.



Le lien entre l'usage quotidien d'un bronchodilatateur et l'aggravation de l'asthme a été établi dans les années 60.

Une maladie occidentale ?

Si la cause de l'asthme est purement génétique, il faut alors se servir de cette information de façon à prévenir le problème ou du moins à améliorer les soins aux malades. On a réalisé des études sur la taille des nouveaux-nés, par exemple, qui semblent indiquer que, si un bébé fait plus d'une certaine taille ou si son périmètre crânien fait plus de 37 centimètres, il y a un peu plus de risque que ce bébé souffre d'asthme à l'avenir[15]. Bien que cela puisse être intéressant d'un point de vue théorique, cela ne nous dit pas que faire concrètement avec le bébé ayant une plus grosse tête.

Dans un même temps, les partisans de la théorie environnementale peuvent parvenir à influer sur l'issue de la maladie, mais ils sont souvent en désaccord, non seulement avec les généticiens mais également entre eux.

Par exemple, on nous dit que l'asthme est un mal touchant essentiellement les sociétés occidentales, et que plus la société vit dans l'aisance, plus le problème est présent[16]. On nous dit aussi que laver ses vêtements à l'eau froide pourrait être une cause première de l'asthme[17]. Il est peu probable, cependant, que les gens vivant dans des pays pauvres où l'asthme est pratiquement inexistant lavent leurs vêtements à l'eau chaude.

Toutefois, il y a certains points sur lesquels la plupart des chercheurs sur l'asthme s'accordent :

– La cause sous-jacente de l'asthme est une inflammation des voies aériennes, et les produits chimiques impliqués dans ce processus endommagent les voies aériennes, provoquant un « remodelage ». Par conséquent, même si les symptômes peuvent être épisodiques, la modification des voies aériennes est permanente[18].

– Les bronchodilatateurs élargissent les voies respiratoires rétrécies en relaxant le muscle lisse[19].

– L'usage abusif de bronchodilatateurs agonistes des récepteurs B-2 adrénergiques aggrave l'asthme[20].

– L'usage de corticoïdes inhalés (anti-inflammatoires) réduit l'inflammation des voies aériennes et le besoin de bronchodilatateurs. Il constitue la clé de voûte d'un bon traitement contre l'asthme[21].

Les traitements contre l'asthme n'ont guère évolué depuis les années 50. Depuis au moins vingt ans, les seuls médicaments vraiment nouveaux qui sont apparus sur le marché de l'asthme sont les inhibiteurs du leucotriène, qui apportent un certain soulagement mais pas aussi important qu'une faible dose de corticoïde[22].



Le lien entre l'usage quotidien d'un bronchodilatateur et l'aggravation de l'asthme a été établi pour la première fois dans les années 1960 lorsque la première « épidémie » d'asthme du monde a frappé l'Angleterre et l'Australie. Ces épidémies et celles qui ont suivi sont liées à l'usage abusif de ce type de médicament[23].

Les autres médicaments « nouveaux » sortant de temps à autre ne sont rien d'autre que des variantes d'anciennes formules, stratégie commerciale rusée de la part des compagnies pharmaceutiques. Par exemple, dans le rapport 2004 de GlaxoSmithKline on pouvait lire : « L'activité de GlaxoSmithKline dans le secteur respiratoire repose sur le développement de Seretide/Advair [association d'un bronchodilatateur et d'un stéroïde], au détriment de produit concurrents, et sur la

cannibalisation des [médicaments existants] Serevent et Flixotide/ Flovent[24].»

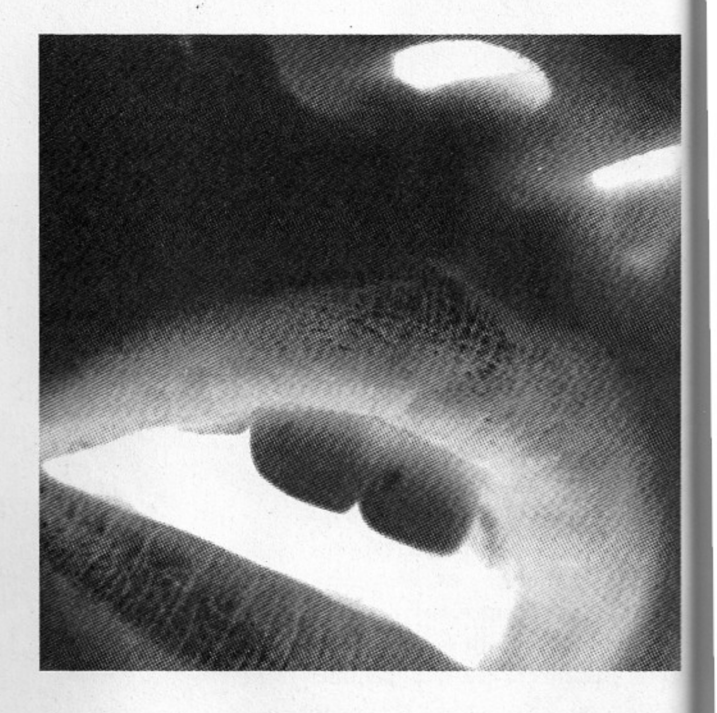
Dans ce même rapport, il y a plus de dix produits « nouveaux » en « préparation » et presque tous contiennent des agonistes des récepteurs B-2 adrénergiques d'action prolongée[25], utilisés pour traiter l'asthme depuis plusieurs années. Les agonistes des récepteurs B-2 adrénergiques d'action prolongée sont une version plus puissante des bronchodilatateurs d'action brève, maintenant le muscle lisse détendu jusqu'à douze heures d'affilée.

Toutefois, plus vous prenez de médicaments, plus vous en avez besoin. Une bouffée quotidienne d'un bronchodilatateur d'action brève finit par diminuer l'effet du médicament et on a besoin d'une dose accrue pour atteindre le même résultat parce que l'on développe une tolérance au médicament[26]. Depuis le début des années 90, ces informations ont donné lieu aux recommandations actuelles stipulant que ces médicaments ne doivent être pris que pour traiter des symptômes aigus, et que si la personne en a besoin plus de trois fois par semaine, elle doit également prendre un stéroïde inhalé dans l'espoir de voir ses symptômes s'atténuer[27].

Les dégâts du Serevent...

Il semble alors quelque peu surprenant que de nombreux asthmatiques se voient prescrire un usage biquotidien de puissants bronchodilatateurs agonistes des récepteurs B-2 adrénergiques d'action prolongée. Le principal problème de cette pratique est que l'asthmatique a moins conscience de la gravité de l'inflammation sous-jacente de ses voies aériennes[28], et une étude britannique révèle que le risque de décès lié à l'asthme est trois fois plus élevé chez les asthmatiques utilisant du Serevent d'action prolongée que chez ceux utilisant du Ventolin d'action brève[29]. Ces décès sont probablement dus à une obstruction des voies aériennes – la chose même dont le Serevent est censé venir à bout[30,31]. « Peu de médecins diraient à un patient s'étant foulé la cheville de prendre un analgésique jour et nuit pour masquer le problème afin de continuer à marcher ou à courir normalement, parce que cela aggraverait l'inflammation et abîmerait encore un peu plus la cheville, » explique Russell Stark, asthmatique de longue date, enseignant des techniques Buteyko et co-auteur de *The Carbon Dioxide Syndrome*. « Puisque l'on pense que la cause sous-jacente de l'asthme est une inflammation des voies aériennes, et que les bronchodilatateurs d'action prolongée ont tendance à masquer les symptômes, il semble possible qu'ils puissent contribuer à aggraver l'inflammation des voies aériennes, finissant même par les remodeler à la longue. »

Les corticoïdes calment l'inflammation des voies aériennes et empêchent le système immunitaire de réagir de façon disproportionnée aux allergènes. Ce faisant, les symptômes de l'asthme s'atténuent à mesure que la sensibilité des voies aériennes diminue, ce qui doit être une bonne chose du point de vue de l'asthmatique[32,33]. Toutefois, comme les stéroïdes suppriment l'immunité naturelle[34], ils peuvent favoriser une infection et la prolifération de



champignons, comme les candida albicans, et de bactéries, non seulement dans les voies aériennes mais aussi dans tout l'appareil respiratoire[35,36]. Il est très regrettable de constater que de nombreux médecins refusent encore d'envisager la présence de mycoses dans les poumons liée à l'utilisation continuelle decorticoïdes et de bronchodilatateurs, et de ce fait, refusent d'entreprendre un traitement adapté.

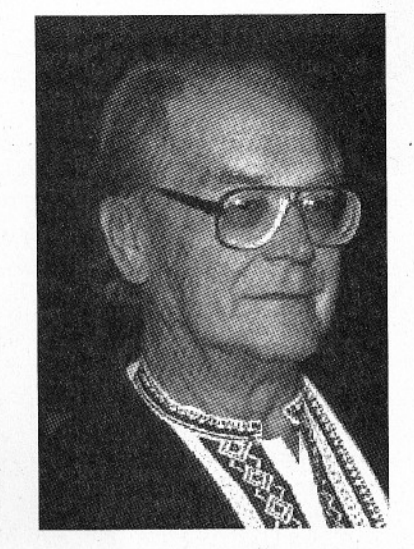
« La conception de l'appareil respiratoire est telle que les poumons sont normalement stériles, et l'inhalation délibérée de n'importe quelle substance est généralement déconseillée, poursuit Russell Stark. L'intérêt d'inhaler quelque chose qui empêche le corps de se défendre contre des corps étrangers tels que des bactéries doit être remis en question parce que les infections pulmonaires sont une cause fréquente des symptômes de l'asthme. Les gens utilisant des stéroïdes constatent des effets secondaires (candidose buccale, voix rauque, amincissement de la peau et ecchymoses faciles) sont sujets à une incidence plus fréquente de glaucomes et cataractes, ils sont donc davantage susceptibles d'arrêter de prendre ces médicaments-là plutôt que leur bronchodilatateur, qui n'a pas des effets secondaires aussi notoires. Comme les médicaments semblent créer leur propre dépendance, la plupart des asthmatiques augmentent lentement leur consommation au fil des ans. Malgré cela, les bronchodilatateurs sont distribués comme s'ils étaient inoffensifs, et la plupart des utilisateurs ignorent qu'un usage abusif peut aggraver leur état. »

La prise continuelle de corticoïdes et de bronchodilatateurs favorise la prolifération de champignons comme les candida albicans.

Le plus ennuyeux avec les médicaments contre l'asthme, c'est sans doute leur manque d'efficacité. La personne les prend mais continue à présenter des symptômes, et aucune thérapie médicamenteuse actuellement disponible n'influe vraiment favorablement sur l'évolution naturelle de l'asthme[37, 38]. C'est à cause de cela et du danger ressenti face aux médicaments contre l'asthme que beaucoup d'asthmatiques ne croient plus aux traitements classiques et recherchent d'autres formes thérapeutiques, parmi lesquelles les méthodes Buteyko et Gesret.□

MÉTHODE BUTEYKO

Des exercices pour vivre sans sprays



La méthode Buteyko s'est développée en Russie dans les années 50 et se répand lentement à travers le monde, soigneusement dédaignée par la médecine occidentale. Il est vrai qu'elle repose sur des exercices respiratoires à la portée de tous, et que la respiration n'est pas brevetable...

La théorie du docteur Buteyko (Konstantin Pavlovich, de son prénom) repose sur des faits biologiques bien établis, entre autres sur le principe qu'une quantité minimum de dioxyde de carbone (CO_2) est nécessaire dans les poumons pour que l'oxygène soit utilisé correctement (selon l'effet de Bohr). Selon Buteyko, l'asthme et une quantité d'autres problèmes de santé sont tout simplement le résultat d'un manque de CO_2 dans les poumons, causé par une hyperventilation chronique. Les spécialistes de la méthode Buteyko parlent d'« hyperventilation cachée », ou de « sur-respiration » (over breathing). C'est-à-dire que nous respirons trop, tout simplement. Ce n'est pas une hyperventilation apparente, ni même suffisante pour provoquer des étourdissements, mais suffisante pour diluer à long terme notre précieux CO_2. Il a été mesuré qu'une personne en bonne santé respire de 4 à 6 litres d'air à la minute; dans le cas des asthmatiques, cela tourne plutôt autour de 11 à 15 litres à la minute.

Le problème, en ce qui concerne l'asthme, c'est que le système réagit au manque de CO_2 en refermant les voies respiratoires (y compris le nez), ce qui cause une sensation de manque d'oxygène qui nous porte à essayer de respirer encore plus ; c'est un cercle vicieux. L'asthme est donc tout simplement un mécanisme de défense visant à empêcher la baisse excessive du taux de CO_2 dans les poumons.

Vous comprenez évidemment comment le monde de la médecine occidentale à beaucoup de mal à accepter une technique qui ne coûte rien, risque de guérir les gens et remet en question la raison d'être d'une industrie pharmaceutique mondiale qui génère des millions et des millions de revenus annuels ! En Russie, il a fallu une quarantaine d'années à la technique pour être reconnue officiellement. Buteyko a formé de nombreux praticiens dans le monde, et sa méthode est pratiquée en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Israël, au Royaume-Uni et récemment au États-Unis. En France, on commence seulement à en parler, grâce à Internet.

> Une personne en bonne santé respire 4 à 6 litres d'air à la minute. Un asthmatique, 11 à 15 litres.

Dans l'indifférence générale...

Konstantin Pavlovich Buteyko (1923–2003) était un étudiant en médecine chargé d'un service d'un hôpital moscovite lorsque, une nuit de 1956, il établit pour la première fois le lien entre l'hyperventilation et le mal de tête[39]. Souffrant d'un mal de tête particulièrement virulent, il remarqua que sa respiration était forte, par conséquent il réduisit consciencieusement le volume d'air inspiré et constata que la douleur se calmait. Il respira délibérément plus fort et le mal de tête revint. Il se mit alors à réveiller tous les patients du service, les uns après les autres, leur demandant d'augmenter puis de réduire le volume d'air qu'ils inspiraient. Eux aussi se sentaient plus mal en respirant fort mais mieux dès lors qu'ils inhalaient moins d'air par minute. Persuadé que ses professeurs allaient

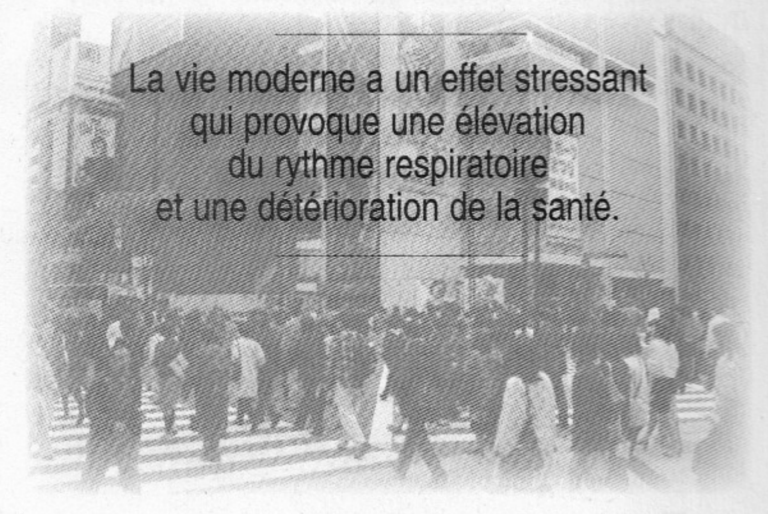
Témoignage

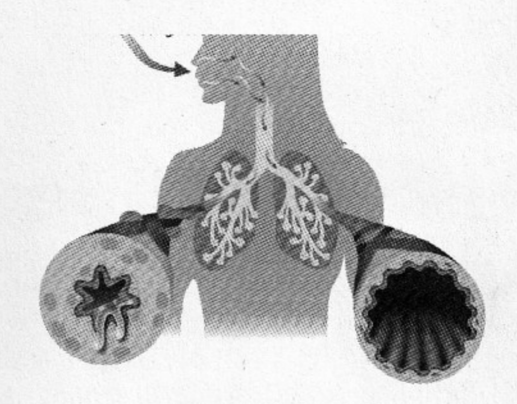
« J'ai appris à flirter avec le manque d'air »

J'ai entendu parler de la méthode Buteyko pour la première fois par hasard, sur Internet, en lisant le forum de discussion « alt.support.asthma ». Ma curiosité m'a ensuite amené à explorer les différentes ressources disponibles sur le Web, puis à essayer la méthode sur moi-même. Je dois avouer que je suis plutôt emballé par les résultats. Notez que je n'ai pas moi-même suivi de cours ou d'atelier d'entraînement à la méthode Buteyko avec un praticien, ni même acheté quoi que ce soit pour apprendre la technique, du moins jusqu'à plus récemment. Pendant la première année et demie environ, toutes les connaissances que j'avais, je les avais acquises en lisant les différents sites sur le Web et en participant à une liste de discussion par courrier électronique. Je me suis débrouillé tout seul, j'ai procédé par essai et erreur, j'ai posé des questions... Asthmatique depuis l'âge de deux ans, j'avais depuis bien des années besoin de prendre du ventolin à tous les jours, à raison de 3 à 5 bouffées et plus quotidiennement. Après à peine quelques jours de pratique, j'ai passé une journée complète sans prendre de ventolin, et ce pour la première fois depuis des années. C'était déjà un événement en soi, mais voilà que le phénomène se reproduisit le lendemain, et encore le surlendemain...

De fil en aiguille, j'ai passé presque une année complète sans toucher au ventolin. J'ai dû par

accueillir cette découverte avec enthousiasme, il leur fit part de ses constatations mais, à sa grande surprise, aucun d'entre eux n'y accorda le moindre intérêt. Il semble que cette indifférence de la part de la communauté médicale ait poursuivi Buteyko tout au long de ses cinquante années de carrière.
Heureusement pour les gens souffrant d'affections tels que l'asthme, la migraine, les crises de panique, le ronflement, les apnées du sommeil et les allergies, le Dr Buteyko continua à s'intéresser à la façon dont la respiration affectait la santé. En plus de développer sa théorie selon laquelle la vie moderne a un effet stressant sur le corps humain, provoquant une élévation du rythme respiratoire automatique et une détérioration de la santé, il proposa un moyen d'enrayer ce problème. Il mit au point une série de techniques basées sur des principes spéciaux en matière de respiration, alimentation et exercice qui bousculent les idées reçues sur l'asthme.
Tout en considérant le rétrécissement des voies aériennes comme un sujet d'inquiétude légitime et potentiellement dangereux, le praticien de la méthode Buteyko perçoit aussi ce rétrécissement comme une partie de la solution au problème. Selon la théorie de Buteyko[40, 41, 42], le rétrécissement des voies aériennes survient pour au moins trois raisons :
1. Pour empêcher les irritants, les bactéries et autres substances étrangères de pénétrer dans les voies aériennes. Chaque fois que des particules étrangères pénètrent dans les voies aériennes elles provoquent une cicatrisation, ce qui réduit leur tonicité et leur élasticité. Pour empêcher les corps étrangers d'entrer dans les voies aériennes, ou du moins pour les retenir à un endroit le temps de se forger une défense, le système immunitaire crée des quantités excessives de mucus, une inflammation des voies aériennes et un spasme du muscle lisse.
2. Pour prévenir le refroidissement et l'assèchement des voies aériennes provoqués par une hyperpnée.
3. Pour prévenir la perte excessive de dioxyde de carbone due au fait d'inspirer un volume d'air trop important par minute.
C'est ce troisième point que les chercheurs sur l'asthme laissent généralement de côté.





À gauche, une voie aérienne rétrécie et obstruée par des écoulements de mucus, symptomatiques de l'asthme. À droite, une bronche saine.

Asthme et hyperventilation

Le traitement classique contre l'asthme reconnaît que l'hyperventilation joue un rôle dans cette affection, mais la considère avant tout comme un effet du rétrécissement des voies aériennes plutôt que comme une cause[43, 44]. Il admet aussi qu'une hyperventilation aiguë peut imiter des crises d'asthme chez pas moins de 42 % des asthmatiques[45, 46]. Mais la théorie de Buteyko affirme que l'hyperventilation, en plus d'être un effet du rétrécissement des voies aériennes, est à l'origine même de ce rétrécissement, et que si la personne respirait normalement, il ne se produirait pas.
Il existe deux sortes d'hyperventilation : l'hyperventilation aiguë et l'hyperventilation chronique ou de faible intensité. Le type aigu est facilement reconnaissable parce que la respiration est généralement rapide, bruyante ou accompagnée de mouvements manifestes du torse.

la suite en reprendre à l'occasion à cause d'une grosse grippe ou d'allergies trop fortes, mais une seule bouffée à chaque fois a toujours amplement suffi. En ce qui concerne les cortico-stéroïdes, il est déconseillé de diminuer les doses trop vite, surtout si on en prend depuis longtemps, et on conseille même avec insistance d'attendre l'avis d'un médecin pour le faire. J'ai donc diminué mes prises de Becloforte très, très progressivement. J'ai pratiqué la méthode Buteyko pendant une demi-heure tous les matins depuis janvier 1997, et cela a suffi pour me permettre peu à peu d'éliminer ma médication. Il m'arrive encore, mais très rarement, de prendre une bouffée de ventolin à l'occasion (une ou deux fois entre janvier et juillet 1998), et j'en aurai bientôt terminé avec le becloforte, après plus d'un an de diminutions progressives des doses (Je prenais 4 bouffées par jour (4 fois 250 mg de dipropionate de beclométhasone). Il n'y a pas de truc miracle, la technique se résume à ceci : respirer moins. En général, il s'agit de cultiver la soif d'air, « flirter » avec le manque d'air.
Pour conclure, je dois dire que je trouve que cette théorie explique tellement mieux les choses que le modèle auquel nous sommes habitués avec la médecine conventionnelle. Des choses comme : pourquoi le ventolin fait augmenter l'asthme à long terme, en favorisant la sur-respiration...,



La forme d'hyperventilation que le Dr Buteyko a repérée est celle de faible intensité, plus subtile, qu'il a appelée « hyperventilation cachée ». Cette forme d'hyperventilation a été découverte pour la première fois durant la guerre de Sécession, lorsque le médecin s'occupant de soldats malades (le Dr Da Costa) ne décela chez eux aucune anomalie sur le plan physique[47]. Depuis, elle a porté des noms différents parmi lesquels « le syndrome de Da Costa », « le syndrome de l'effort », « le syndrome de l'hyperventilation chronique » et même le « syndrome de 'l'épais dossier' », parce que les patients passaient tant d'examens que leur dossier médical grossissait à vue d'œil[48, 49].

La respiration passe largement inaperçue jusqu'à ce qu'elle pose problème, parce que la plupart du temps elle est prise en charge par la partie primitive du cerveau. Toutefois, on peut la modifier délibérément, comme pendant que l'on parle ou que l'on fait de la plongée.

L'hyperventilation se définit comme le fait d'inspirer plus d'air que nécessaire pour accomplir une activité ; cela ne signifie pas forcément respirer excessivement vite ou profondément. Un adulte en bonne santé respire environ 12 fois par minute, inhalant par là même environ cinq litres d'air[50]. Il y a hyperventilation si l'on respire par exemple 20 fois par minute, ce qui équivaudrait à inhaler près de huit litres d'air. Sur une semaine, ce sont 30 000 litres d'air superflu qui auront été inhalés, assez pour remplir une petite piscine.

Pour Buteyko, les voies aériennes se rétrécissent pour prévenir la perte excessive de dioxyde de carbone due à la sur-respiration.

Difficile de dire si quelqu'un respire toutes les trois secondes au lieu de toutes les cinq secondes, sauf peut-être si la respiration est bruyante. Toutefois, le corps le sait, parce que respirer ainsi ne lui laisse quasiment aucun répit. Cela réduit progressivement la quantité de dioxyde de carbone (gaz carbonique) présente dans les poumons et dans le sang, occasionnant des symptômes nombreux et variés, la respiration affectant le corps tout entier.

La plupart des asthmatiques tentent d'éliminer leurs symptômes en évitant les situations déclenchantes ou en prenant des médicaments. Peu croiraient qu'ils inhalent trop d'air, puisque que l'un des principaux symptômes est un essoufflement et que toute anomalie du rythme respiratoire est généralement perçue comme un effet de l'asthme plutôt que comme une cause. Il existe aussi une philosophie occidentale prônant de respirer profondément. Ces deux facteurs font que l'hyperventilation n'est pas reconnue ou prise en compte, et encore moins étudiée.

La théorie de Buteyko part du principe que l'asthmatique respire presque tout le temps plus fort ou plus rapidement que nécessaire. Cette théorie est étayée par des études ayant montré que les asthmatiques inhalaient 10 à 15 litres d'air par minute quand ils n'avaient pas de symptômes, au lieu des 4 à 6 litres habituels[52, 52]. La pression en dioxyde de carbone dans leur sang le confirme parce qu'elle est généralement inférieure à la pression normale de 40 mm Hg jusqu'à ce que la personne souffre d'une grave obstruction des voies aériennes, moment où la pression peut s'élever rapidement, provoquant un autre problème[53, 54].

pourquoi la natation semble avoir de tout temps été conseillée aux asthmatiques, puisqu'elle oblige à contrôler le souffle... pourquoi, depuis que les médecins prescrivent sans vergogne des doses massives de ventolin, l'asthme est devenu une maladie considérée comme « fatale »...
Maintenant, quand je marche dehors, je respire en rythme avec mes pas: expire pendant 5, inspire 2, etc. On peut appliquer le même principe avec n'importe quelle activité physique, et c'est normal que le volume d'air respiré augmente pendant l'exercice, mais on à tendance à trop l'augmenter... et à respirer par la bouche !
Il est aussi important de revenir à une respiration plus lente dès la fin de l'activité, quitte à prendre quelques minutes pour faire quelques pauses et réduire la respiration.
Aujourd'hui, bien que je ne sois plus aussi assidu dans ma pratique systématique des exercices, je l'utilise toujours spontanément et ponctuellement lorsque j'en ai besoin. Et je n'ai plus de corticostéroïdes. Donc, bien que guéri seulement à 90 %, je contrôle ma santé sans médication. Je prends à l'occasion du ventolin, en cas d'allergie particulièrement coriace. Mais c'est rare : la date d'expiration de la pompe que j'utilise actuellement était en 2003. Il faudrait que je songe à m'en procurer une neuve, peut-être cette année...

Texte extrait du témoignage de Nicolas Lemieux, que l'on peut lire intégralement sur le site www.nlw3.com/buteyko.

Lorsqu'une personne inhale plus d'air que nécessaire sans qu'il y ait de gros problème dans l'échange gazeux pulmonaire, la pression en dioxyde de carbone dans les poumons et dans le sang chute, ébranlant sérieusement le corps. La théorie de Buteyko affirme que le rétrécissement des voies aériennes est une façon simple, bien qu'extrême, d'éviter de perdre trop de dioxyde de carbone.

L'un des rôles vitaux du dioxyde de carbone est d'assurer la libération d'oxygène dans les cellules des tissus. Lorsque la pression en dioxyde de carbone est basse, une plus grande quantité d'oxygène est retenue par l'hémoglobine et une quantité moindre est libérée dans les tissus afin de fournir du carburant au corps. C'est le scientifique danois Christian Bohr qui fut le premier à découvrir, il y a près de cent ans, ce qu'on appelle « l'effet Bohr »[55]. Une pression basse en dioxyde de carbone provoque en outre une multitude d'autres problèmes et réactions[56, 57, 58] : un spasme des muscles lisses dans tout le corps ; une production excessive d'histamine ; un rétrécissement des voies aériennes ; une accélération du rythme cardiaque ; agitation du système nerveux ; l'apparition d'une affection connue sous le nom d'alcalose respiratoire.

Stopper l'hyperpnée avant la crise

La stimulation primaire de la respiration, c'est le maintien d'une pression prédéterminée en dioxyde de carbone dans le sang, et la respiration s'ajuste pour maintenir le niveau constant. Le dioxyde de carbone est fabriqué à l'intérieur des cellules des tissus, et lorsque les cellules travaillent dur, elles produisent un excès de dioxyde de carbone. C'est pourquoi le rythme respiratoire s'accélère durant l'effort afin d'éliminer le surplus et se ralentit durant le sommeil. Toutefois, le centre de la respiration dans le cerveau est adaptable à de nouvelles pressions en dioxyde de carbone, et une chute prolongée de cette pression amènera le cerveau à accepter cette nouvelle pression plus basse comme normale. Il stimulera alors le rythme respiratoire afin de maintenir la nouvelle pression. La bonne nouvelle est que l'inverse est également vrai.

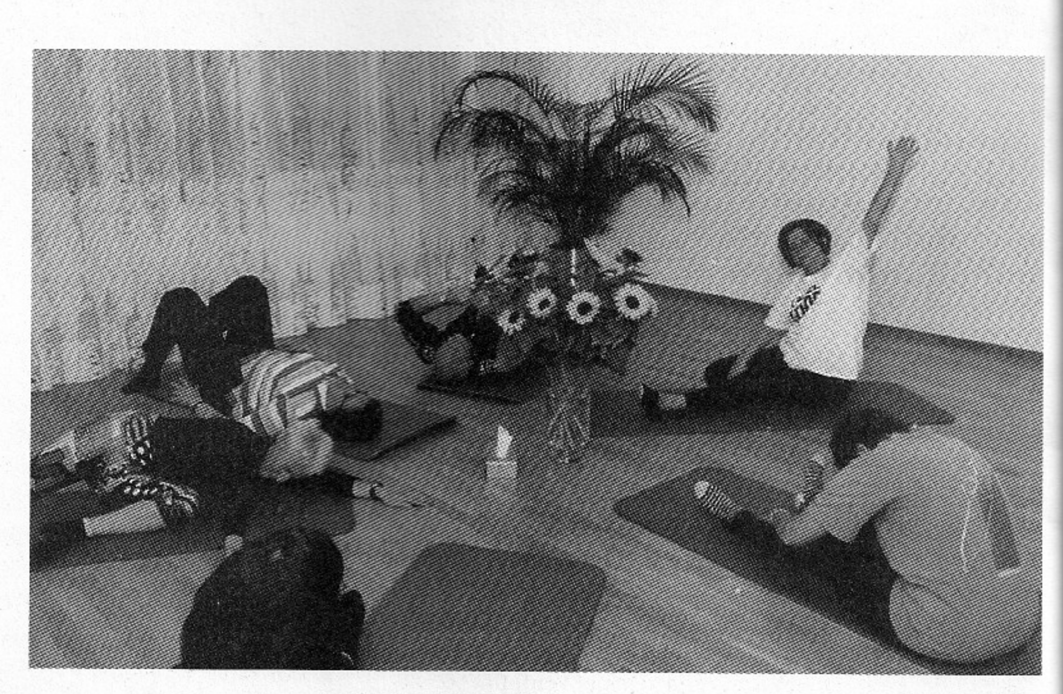
Selon Russell Stark, en suivant le programme de Buteyko, on retient peu à peu davantage de dioxyde de carbone et le rythme respiratoire se normalise. Cela dilate les voies aériennes et libère suffisamment d'oxygène dans les tissus si bien que les symptômes de l'asthmatique diminuent de façon significative.

En cas d'hyperpnée, la perte en dioxyde de carbone est d'abord observée dans les poumons, et si la personne a des poumons d'asthmatique alors cette déperdition se fait nettement sentir. Toutefois, s'il est possible de stopper l'hyperpnée à ce stade, les voies aériennes se redilateront rapidement. Si la personne ne met pas un terme à l'hyperpnée et si la pression en dioxyde de carbone dans le sang chute encore plus, elle aura plus de mal à résoudre le problème parce que, en plus du spasme du muscle lisse, l'inflammation des voies aériennes et la production de mucus sont surmultipliées. Mucus et débris encombrent de plus en plus les poumons jusqu'à ce que l'échange gazeux en soit gravement affecté.

On sait bien que, durant une crise d'asthme, la pression en dioxyde de carbone dans le sang est basse, jusqu'à ce que la crise devienne très grave, avec une fonction respiratoire chutant à moins de 20 % de la normale[59, 60]. Toutefois, la pression en dioxyde de carbone remontera rapidement une fois que les voies aériennes seront bouchées, et une pression en dioxyde de carbone normale ou élevée durant une crise d'asthme indique que la crise est dangereuse[61]. À ce stade, la méthode Buteyko n'est pas appropriée ; il faut immédiatement prendre des médicaments.

Au vu des essais de la méthode Buteyko ayant été réalisés et

En suivant le programme Buteyko, on retient peu à peu davantage de dioxyde de carbone est le rythme respiratoire se normalise.



Une séance d'exercices lors d'un atelier Buteyko.



publiés jusqu'à présent, cette technique réduit incontestablement les symptômes puisque l'on a rapporté une réduction d'au moins 85 % de l'usage du bronchodilatateur et de 50 % de l'usage de stéroïdes[62, 63]. Même en suivant la méthode par vidéo, avec une intervention minimale de la part d'un praticien qualifié, la réduction de l'usage du bronchodilatateur était quand même de 60 %[64]. Russell Stark et moi-même avons pu constater les effets de cette méthode sur notre fils Robert : « Sur l'ordre de notre médecin, explique Russel, nous donnions de plus en plus de médicaments à notre fils Robert, et nous avions l'impression que plus nous lui en donnions plus il allait mal, mais comme nous faisions confiance au corps médical nous n'avons jamais fait le lien à l'époque »

Robert a commencé à souffrir d'un asthme relativement léger à l'âge de deux ans, utilisant un bronchodilatateur lorsqu'il avait un rhume deux ou trois fois par an. À l'âge de six ans, son généraliste lui a prescrit un corticoïde inhalé, qu'il a pris assidûment pendant les huit années qui ont suivi à des doses toujours plus fortes. Toutefois, le médicament préventif ne semblait pas faire une grosse différence, puisqu'il avait toujours de l'asthme chaque fois qu'il attrapait un rhume. En grandissant, il a aussi commencé à avoir des crises durant la nuit, notamment en hiver. Il faisait beaucoup de sport, ce qui lui donnait aussi de l'asthme ; on lui a ordonné de prendre deux bouffées de son bronchodilatateur au préalable afin de prévenir les crises. Ces pratiques ont conduit Robert à prendre ce médicament presque tous les jours pendant au moins quatre ans.

Malgré son asthme, à l'âge de dix ans, Robert remportait des courses de demi-fond dans son état natal du Queensland, en Australie, et s'est mis à gagner des compétitions nationales à l'âge de onze ans. Robert a eu une crise grave peu avant l'âge de treize ans, à la suite de laquelle on lui a prescrit une nébulisation de Ventolin vingt-quatre heures d'affilée (un bronchodilatateur) et la prise de Prednisone (un corticoïde oral) toutes les deux ou trois semaines pendant les deux années suivantes.

À l'âge de quatorze ans, son asthme s'était tellement aggravé qu'il a été exclu de l'équipe sportive de son école et qu'il lui était parfois même impossible de se rendre à l'école à vélo. Désespérés et terrifiés face à ce mal qui gouvernait sa vie, nous l'emmenâmes à une séance Buteyko, à la suite de laquelle son asthme disparut miraculeusement presque du jour au lendemain. Robert prit son pulvérisateur habituel avant d'aller à la première séance et n'en eut quasiment plus jamais besoin depuis.

« En douze ans, explique Robert, qui vit actuellement à Taiwan au milieu du smog et de l'humidité omniprésents, j'ai dû prendre environ six bouffées de Ventolin, et des stéroïdes une seule fois pendant trois jours. Tant mes doses de médicaments que mes symptômes ont considérablement diminué, mais il m'a fallu travailler assidûment les exercices Buteyko pendant deux mois pour que mon état s'améliore. Je fais toujours beaucoup de sport : rugby, course, natation et vélo tout-terrain. Les crises sont désormais très rares, et quand j'en ai une, j'utilise la méthode Buteyko pour m'en sortir. »

Les médecins diront que son asthme lui a passé comme il lui était venu. Toutefois, nous sommes convaincus que c'est de prendre un bronchodilatateur chaque jour dans le cadre d'un régime posologique régulier qui a aggravé son asthme. Lorsqu'il a suivi la formation dispensée dans le cadre du programme Buteyko – à savoir n'utiliser le vaporisateur qu'en cas de nécessité absolue et faire les exercices spéciaux – son état s'est rapidement amélioré.

Une séance standard de méthode Buteyko

1. Prise de pouls
2. Pause de contrôle
3. Trois minutes de respiration superficielle
4. Pause maximale
5. Trois minutes de respiration superficielle
6. Pause de contrôle
7. Trois minutes de respiration superficielle
8. Pause de contrôle
9. Trois minutes de respiration superficielle
10. Pause maximale
11. Trois minutes de respiration superficielle
12. Pause de contrôle
13. Trois minutes de respiration superficielle
14. Reprise du pouls

> Un essai a montré qu'après six semaines d'exercices, les patients réduisent de 90 % l'usage d'un bronchodilatateur.

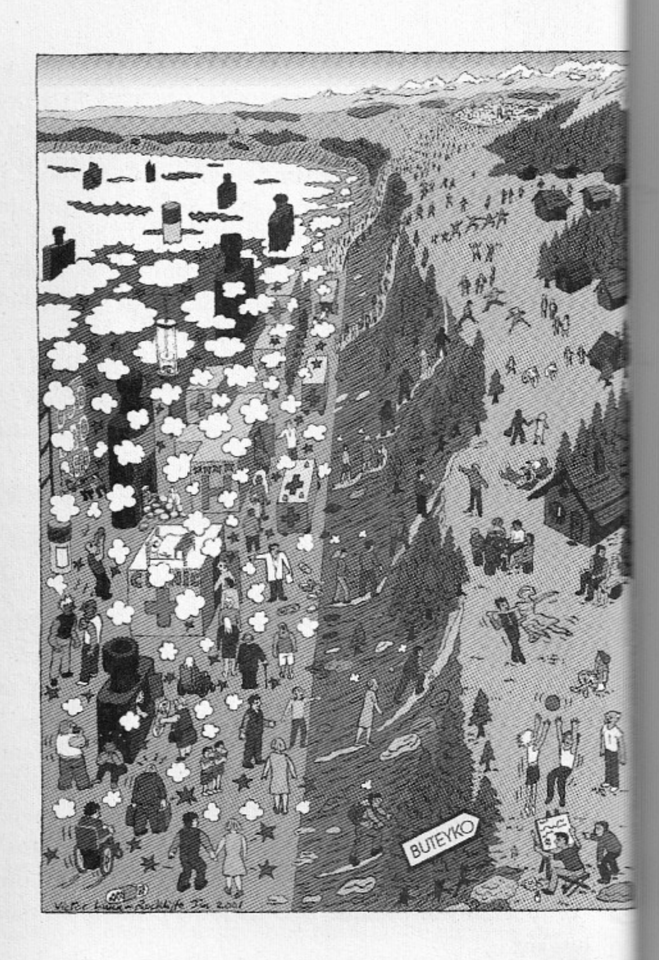
Des centaines d'histoires similaires à l'expérience de Robert Stark ont donné lieu à deux ans de campagne médiatique en Australie, au terme desquels l'Australian Association of Asthma Foundations a financé un essai de la méthode Buteyko à Brisbane en 1994-95. Après avoir suivi cette méthode pendant six semaines, les participants avaient réduit leur usage d'un bronchodilatateur de 90 %. Le chercheur, Simon Bowler, a déclaré : « Les résultats nous ont surpris, car nous n'espérions pas de changements significatifs[65]. »

71 % d'amélioration des symtômes

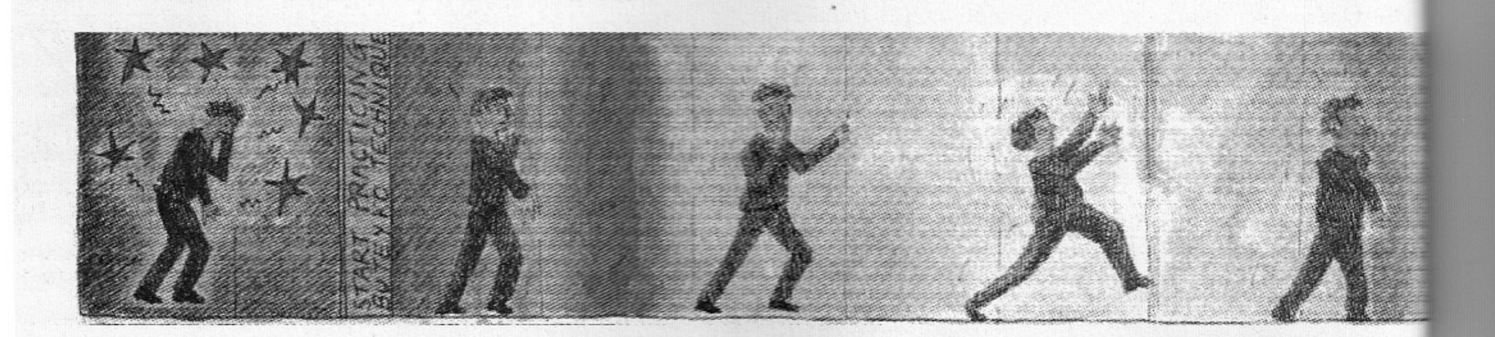
D'ordinaire, l'abandon quasi complet du bronchodilatateur n'est possible qu'en augmentant de façon significative les médicaments préventifs stéroïdiens, or l'usage de ces derniers a également diminué de 49 % quelques semaines plus tard[66].

Les médecins n'avaient aucune explication évidente de ces améliorations ni de la réduction de 71 % des symptômes et de l'amélioration significative de la qualité de vie, si ce n'est qu'elles devaient être dues au nombre d'appels téléphoniques que le praticien de la méthode Buteyko avait passé aux participants[67].

L'asthme coûte très cher, tant en argent qu'en souffrance, et pourtant un grand nombre d'études sont menées sur le sujet chaque année. Cet essai de la méthode Buteyko a eu des résultats si étonnants qu'il est surprenant que les chercheurs sur l'asthme ne se soient pas bousculés pour en effectuer davantage. En fait, c'est même l'inverse qui s'est produit (on n'en a effectué que quelques-uns depuis lors et un seul sur le même modèle que celui de Brisbane). Cet essai a été mené à Gisborne, en Nouvelle-Zélande, en 2000, bien que la New Zealand Asthma and Respiratory Foundation ait refusé de le financer. Afin de savoir si les asthmatiques du groupe de Brisbane ont bien été délivrés de leur asthme par le praticien de la méthode Buteyko, chaque participant de l'essai a été apparié à un participant du groupe témoin et une réciprocité de contact avec l'enseignant a été organisée avec la personne



Si l'on enseignait cette méthode aux écoliers, en cinq ans, l'incidence de l'asthme diminuerait.



appariée. Les résultats de cet essai de six mois ont réfuté l'impact psychologique de la méthode Buteyko et reflétaient ceux de Brisbane[68].

Si tous les cours Buteyko du monde occidental obtenaient les mêmes résultats que l'essai clinique, cela entraînerait une réduction sans précédent des coûts de santé. Par exemple, on réduirait d'au moins 70 % les 700 millions de dollars australiens que le gouvernement australien dépense chaque année en frais médicaux pour l'asthme[69] (1,5 milliards d'euros en France). Les gouvernements ayant intégré la méthode Buteyko dans leur système de santé pourraient faire appel à des spécialistes de l'asthme déjà employés par le gouvernement ou des organisations s'efforçant d'améliorer le sort des asthmatiques pour enseigner ces techniques. Si pour commencer on enseignait la méthode Buteyko aux écoliers, en cinq ans l'incidence d'asthme diminuerait au lieu d'augmenter et les systèmes de santé n'auraient pas une telle pression.

Pourquoi est-elle si peu connue ?

Difficile de vendre à quelqu'un une « dose » durable de dioxyde de carbone, ce qui signifie qu'il y a peu de chances que les autres protagonistes du marché de l'asthme s'y intéressent. Les essais sont pour l'essentiel financés par les compagnies pharmaceutiques qui cherchent à prouver que leurs produits sont efficaces et ne provoqueront pas de problèmes de santé majeurs. Il est peu probable qu'une compagnie pharmaceutique qui a des comptes à rendre à ses actionnaires entreprenne de tester quelque chose qui

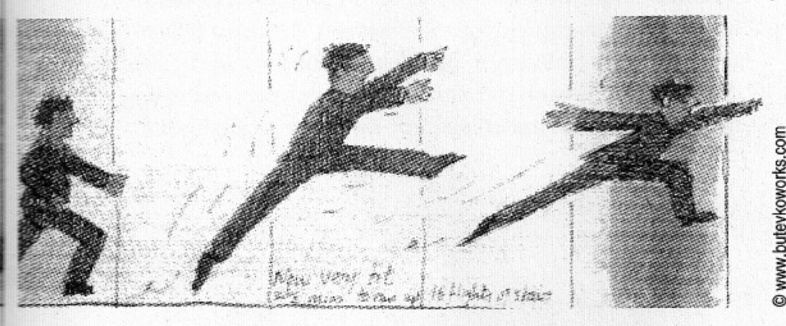
s'est déjà avéré réduire considérablement le besoin de recourir à ses produits et par conséquent sa rentabilité. Les particuliers enseignant la méthode Buteyko ne disposent pas du financement nécessaire pour réaliser des essais de cette méthode à grande échelle, et par conséquent aucun autre essai n'a été entrepris.

D'autre part, les praticiens de la méthode Buteyko ont tendance à travailler chacun de leur côté et ni son enseignement ni la formation des nouveaux praticiens n'ont été normalisés, c'est pourquoi les connaissances générales de la méthode Buteyko et les techniques d'apprentissage peuvent varier énormément d'un praticien à l'autre. Tous les praticiens se disputent les clients, ce qui a conduit certains d'entre eux à commercialiser leurs cours en se livrant à un énorme battage publicitaire et/ou en dénigrant leurs collègues. Cette approche commerciale accrocheuse est rare dans le système de santé et n'inspire pas confiance à la communauté envers la méthode Buteyko.

Enfin, bien que les symptômes et l'usage de médicaments aient été considérablement réduits dans les essais de la méthode Buteyko déjà menés, on dit souvent que les médecins ne sont pas sûrs que la méthode Buteyko soit réellement bénéfique car les résultats de l'exploration fonctionnelle respiratoire sont demeurés inchangés[70, 71]. Russell Stark affirme que puisque l'usage de médicaments préventifs a été réduit de moitié sans aucune détérioration de la fonction respiratoire, c'est que la méthode Buteyko a dû être bénéfique. Il s'est avéré que l'exploration fonctionnelle respiratoire provoquait un rétrécissement des voies aériennes et autres symptômes de l'asthme[72], et il déclare que cela jette le doute sur son exactitude à mesurer l'inflammation sous-jacente.

Ajoutons les inévitables jalousies professionnelles, l'hostilité de certains médias, et l'on obtient le résultat suivant : depuis plus de dix ans, les organisations publiques qui s'emploient à aider les asthmatiques ont pu se cacher derrière l'innocuité supposée de la méthode Buteyko, mais en raison du manque d'essais, cette innocuité ne peut être etayée[73, 74, 75].

Les asthmatiques n'ont toujours pas un accès facile à une méthode sûre et efficace pour réduire leurs symptômes et du même coup leur usage de médicaments.


© www.buteykoworks.com

Dessin réalisé par un patient ayant guéri grâce à la méthode Buteyko.

Faire passer le mot

Bien que la confrérie médicale n'adhère pas à la méthode Buteyko, cette technique fait de plus en plus d'adeptes dans le monde. Toutefois, il reste encore du chemin à parcourir : moins de vingt personnes enseignent les techniques à temps plein dans chaque pays occidental et qu'il existe plus de 150 millions d'asthmatiques dans le monde[76]. Vu le si petit nombre de personnes enseignant la méthode Buteyko, il est remarquable que presque tout le monde en ait entendu parler, et encore plus qu'un certain nombre d'essais cliniques aient déjà été effectués. Cela montre simplement à quel point elle est utile pour lutter contre l'asthme et pourquoi elle devrait finir par occuper une place légitime au premier plan du traitement contre l'asthme. Laissons le mot de la fin à Russell Stark :

« Le Dr Buteyko s'est approprié des principes physiologiques et anatomiques fondamentaux connus depuis cent ans et les a appliqués à l'asthme. En utilisant ses techniques, les gens voient leurs symptômes cesser et peuvent donc se passer, en partie ou en totalité, de leurs médicaments. Foncièrement, il n'y a rien dans la méthode Buteyko qui puisse inciter ceux qui font actuellement des profits sur le dos de l'asthme à la promouvoir.

« L'avenir de la méthode Buteyko repose sur les asthmatiques en quête d'une meilleure qualité de vie et sur les médecins sincèrement désireux d'aider leurs patients. Les généralistes n'ont pas d'intérêt particulier lié à l'asthme et la plupart d'entre eux disent du bien de la méthode Buteyko parce qu'ils ont constaté ses effets incroyablement positifs ainsi que les effets négatifs associés à la prise de médicaments à long terme. Lorsque les asthmatiques utilisent la méthode Buteyko, ils voient leurs symptômes se réduire d'au moins 70 %. C'est la plus puissante force motrice de la méthode et la raison pour laquelle tant de gens en ont entendu parler alors que si peu l'enseignent. »□

Traduction : Christèle Guinot

Par manque de place, les notes de cet article figurent sur le site www.nexus.fr.

À propos de l'auteur



Jennifer et Russell Stark ont suivi une formation de praticiens de la méthode Buteyko en 1993 auprès du praticien russe qualifié Alexander Stalmatski et ont par la suite suivi une formation supplémentaire avec le fondateur de la méthode Buteyko, le Dr Konstantin Pavlovich Buteyko. Leur fils Robert souffrait d'un asthme sévère qui ne cessait pas, malgré les traitements médicaux traditionnels recommandés. Ils se sont tournés vers les techniques de respiration de Buteyko en désespoir de cause. Cette méthode a apporté un soulagement si radical qu'ils ont décidé de se former comme praticiens et d'aider les autres.

Ils ont fait connaître la méthode Buteyko en Nouvelle-Zélande en 1994, et ont également joué un rôle clé pour la diffuser en Australie, aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada, en Israël et aux Pays-Bas. Ils ont appris à plus de 7 000 personnes souffrant de problèmes respiratoires à utiliser ces techniques et à améliorer leur propre état de santé de façon naturelle, et ont également formé plus de 60 nouveaux praticiens.

Les Stark ont également enseigné ces techniques dans le cadre d'études et d'essais cliniques en Nouvelle-Zélande, au Canada et au Royaume-Uni. Ils ont accueilli la première conférence internationale Buteyko en Nouvelle-Zélande en décembre 2000.

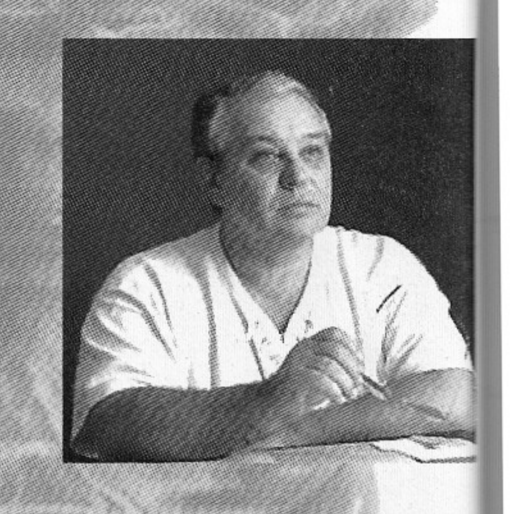
Jennifer Stark est la co-auteure, avec Russell Stark, de The Carbon Dioxide Syndrome: Learn why changing your breathing can improve your health and wellbeing (Buteyko Online Ltd, NZ, Australia, 2002). Jennifer peut être contactée par e-mail à info@buteykoworks.com ou via le site Internet Buteyko Works à http://buteykoworks.com.

Pour en savoir plus

Il existe de nombreux sites Web où trouver des informations sur la méthode Buteyko (en anglais surtout). Il existe également une liste de discussion où tous les intéressés peuvent échanger, poser des questions et partager leur expérience : www.nlw3.com/buteyko. Pour les exercices spécifiques aux enfants, James Hooper, praticien Buteyko australien, met à la disposition de tous sur son site un chapitre de son manuel : www.nqnet.com/buteyko/buteyko-kids.html.

MÉTHODE GESRET

Des manipulations douces et radicales



La démarche de Jacques Gesret repose sur une découverte clinique : des anomalies costales présentes chez tous les asthmatiques envoient au cerveau des informations « fantômes » dont l'inflammation pulmonaire constitue la réponse défensive. Sa méthode de traitement est très simple et tout thérapeute manuel formé à ses techniques peut en faire bénéficier ses patients.

« Le 15 juillet 1974, mon fils Franck décédait le jour de ses dix ans dans une ultime crise d'asthme. À partir de cet événement qui a bouleversé mon existence, je n'ai eu de cesse de comprendre pourquoi. » Ainsi Jacques R. Gesret, chercheur autodidacte, explique-t-il l'origine de son combat contre l'asthme, il y a donc plus de trente ans. Depuis ce drame, il a consacré toute son énergie à rechercher les causes de cette pathologie à travers notamment l'étude de l'anatomie, de l'acupuncture traditionnelle chinoise et de l'auriculothérapie.

En 1984, alors qu'il mène des observations sur l'allergie, l'asthme, l'eczéma et le psoriasis, il découvre que ces pathologies ont en commun des dérèglements de la structure, à commencer par un bassin de travers, entraînant une attitude compensatrice et plaçant le haut du thorax dans une position de rotation fixée. Il constate que, dans plus de 90 % des cas, les asthmatiques présentent, en position couchée, une partie droite du thorax bien plus basse que celle de gauche et une ampliation thoracique disymétrique. Il commence alors à élaborer des techniques de manipulaltion et à soigner avec succès, dans son cabinet de Bayonne, plusieurs milliers d'asthmatiques, tout en perfectionnant sa méthode jour après jour.

Des subluxations articulaires à l'origine de l'asthme

Selon Jacques Gesret, en aucun cas la cause de l'asthme ne peut être considérée comme une inflammation permanente des tissus pulmonaires, comme tente de l'imposer la médecine. En effet, une inflammation est une réponse défensive et non une cause en elle-même. L'asthme est une réaction normale de l'organisme en réponse à des informations anormales supposées provenir du plexus pulmonaire (informations « fantômes »). Les informations « fantômes » les plus connues sont celles de l'infarctus (douleur du cœur perçue dans le bras gauche) et celle des amputés qui « sentent » toujours la présence

« J'ai eu une seconde vie »

Je suis véritablement né à nouveau le 15 septembre 2004 ! Ce jour-là, c'est une nouvelle existence, un paradis, un rêve éveillé qui s'est ouvert devant moi !

À 40 ans, asthmatique depuis l'âge de trois ans, je m'étais fait une raison et je pouvais vivre sous une médication permanente. Certes, c'était gênant et contraignant, mais ô déjà combien extraordinaire par rapport à ce que j'avais vécu dans mon enfance !

Car à cette époque, ces sprays pour asthmatiques, tant décriés mais que j'ai tant bénis durant 20 ans, n'existaient pas… ou on n'en donnait pas aux enfants, je ne sais !

Tout au long de ma jeunesse, je devais toujours surveiller mes faits et gestes pour ne pas déclencher de crises. Et parfois dormir à quatre pattes…

Vers l'âge de dix-huit ans, on me proposa les premiers sprays broncho-dilatateurs : les fameux « puffs » en jargon !

Quelle invention extraordinaire !!! Que n'avais-je eu cela plus tôt ! Un « puff » et les essoufflements disparaissaient dans la minute !

Ces sprays m'amenèrent un confort de vie inimaginable jusqu'alors ! Au début, je les prenais de temps à autre mais bien vite j'en devins esclave, véritablement « accro » !

En parallèle, j'essayais toujours de soigner cet asthme de façon définitive. J'ai tout essayé ou presque ! Mais rien n'y fit !

Terre en vue

Un beau jour de janvier 2004, une collègue me donna par hasard l'adresse d'un site Internet. Ce site clamait qu'il était possible de supprimer l'asthme en trois à quatre séances, avec un taux de réussite de 90 % ! Incroyable ! J'ai téléphoné au praticien le plus proche de chez moi, à 70 km. C'était Erwin.

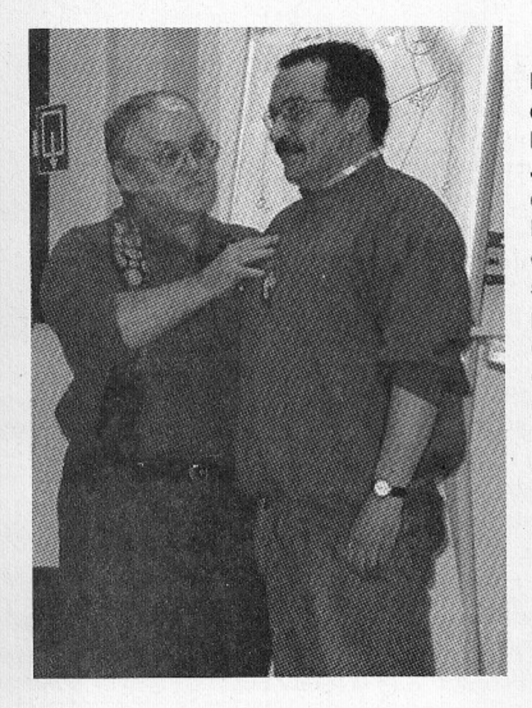
Hélas, la disparition majoritaire des symptômes d'asthme qui devait arriver après 1 séance ne fut pas au rendez-vous !

Juste un bien-être de cinq ou six heures après la séance : j'ai juste pu, ce jour-là, prendre mon indispensable « puff » du soir vers 3 h du matin plutôt que 22 h…

Les deux séances suivantes furent sans aucun effet. J'essayais de ne



du membre absent. Des confusions peuvent avoir lieu lorsqu'un message anormal parvient dans un ganglion nerveux dans lequel arrivent également des informations viscérales, musculaires, articulaires ou cutanées. Si l'on irrite une fibre nerveuse sur son trajet, les sensations sont perçues comme provenant de ses terminaisons.
Dans le cas de l'asthme, ces informations anormales sont produites par des subluxations articulaires de certaines côtes (1, 2 et 3) qui sont « enfoncées » dans 90 % des cas du côté droit. Ce fait est facile à vérifier ; il suffit de coucher le sujet sur le dos et de placer ses mains sur le thorax, en haut et bien à plat. On voit alors qu'un côté se trouve positionné beaucoup plus bas que l'autre et que l'amplitude en inspiration est très différente. À l'aide de l'index, on peut sentir la présence de la subluxation costale, du côté enfoncé (en marche d'escalier), et le faire confirmer par le sujet car l'endroit est douloureux.
Il ne faut surtout pas appuyer, ni fort ni longtemps sur ces subluxations, car ceci déclenche presque immédiatement une crise. Un point très important a été découvert, sous l'aisselle, du côté opposé à la subluxation, entre les côtes. Il est douloureux à la pression et lorsqu'on le trouve, il provoque un réflexe de grimace et d'évitement. Un massage lent et légèrement appuyé sur ce point, pendant des inspirations profondes du sujet, fait cesser quasi instantanément la crise d'asthme. Les vrais asthmatiques présentent tous systématiquement ces anomalies costales, en plus d'un bassin déstabilisé par une jambe courte (vraie ou fausse).



En 2002, lors d'une conférence organisée par des kinésithérapeutes en Belgique, Jacques Gesret a pu faire la démonstration publique de l'exactitude de ses travaux, en déclenchant une crise d'asthme sur un praticien asthmatique, par pulsation sur la subluxation chondrocostale de sa deuxième côte, et une fois la crise déclarée en l'arrêtant immédiatement par le massage du point situé sous l'aisselle opposée.
Il avait déjà procédé à une telle démonstration très convaincante et impossible à falsifier lors du salon Marjolaine de 1996.

Il existe un vrai et un faux asthme

Jacques Gesret a découvert qu'il existait deux formes de difficultés respiratoires : l'une qui comporte une difficulté expiratoire (asthme classique) et une autre qui comporte une difficulté inspiratoire (spasme du pharynx, qualifié à tort « d'asthme » dans plus de 50 % des cas). La difficulté inspiratoire concerne les sujets qui ressentent des irritations dans la gorge (paresthésies pharyngées), qui vont provoquer une petite toux réflexe (sèche), surtout nocturne (minuit, 2 h du matin) et se poursuivre par un violent spasme du pharynx qui freine brutalement l'air à l'inspiration.
Ce problème est dû à une irritation d'un nerf (glossopharyngien) provoqué par une mauvaise position de l'atlas (première cervicale). Il est d'ailleurs possible, chez ces sujets, de provoquer le déclenchement de la toux à l'aide d'un coton-tige que l'on introduit à l'entrée du conduit auditif d'une oreille et pas de l'autre. En aucun cas la difficulté inspiratoire ne peut être qualifiée d'asthme.

---

pas prendre de « puff » avant les séances. Du coup, une crise se déclencha même quasiment durant ma troisième séance sous les manipulations du praticien. Le point « de la crise », qui stoppe une crise en dix secondes n'eut pas d'effet non plus. Pas de chance, j'étais visiblement dans les 10 % chez qui cela ne marche pas…
Mes espoirs s'envolèrent… Erwin, [praticien formé à la méthode Gesret] m'annonça : « Ton asthme est là depuis 37 ans… et tes vertèbres sont sacrément bloquées… Chez toi, cela peut prendre plus de séances… ».

Les doutes…

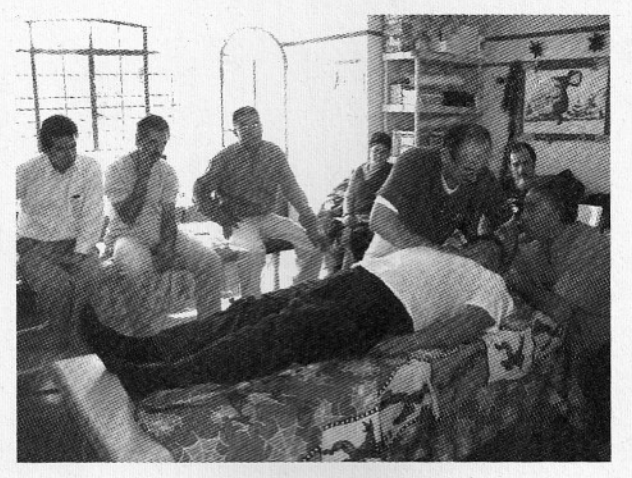
On y était ! J'ai honte aujourd'hui, mais j'avoue que l'idée m'effleura à cet instant là d'être tombé sur des charlatans ! Je ne savais plus quoi penser… Pour quelque chose qui marche, j'étais prêt à investir même bien plus que quatre séances !
Mais ici je n'avais aucune preuve. Et les 10 % d'échec, n'était-ce pas une belle excuse pour n'avoir aucun résultat ? Mais bon, il y avait quand même eu un signe : cinq heures de retard pour prendre un « puff » après la première séance ! Après vingt ans sans aucune amélioration, c'était déjà une lueur dans la nuit. Et c'était plus fort que moi : j'avais confiance dans ce praticien. Kinésithérapeute reconnu par la mutuelle, ostéopathe reconnu officiellement aussi, il semblait très compétent, concerné, impliqué, dévoué même ! Erwin eut alors des mots qui me « sciérent » comme on dit : « David, la méthode est garantie. Si cela ne marche pas après 4 séances, on continue à te soigner gratuitement et on cherche une solution avec toi ! De toute façon, on va trouver ! » J'ai donc continué ! J'ai fait sept séances complètes, mais rien ne changea d'un iota. Erwin me dit que sur le plan de la structure, conformément à la méthode, j'étais correctement ré-axé. Excepté la nuque qui montrait encore quelques blocages… Mais il fallait donc chercher du côté des mycoses des poumons… Un second résultat deux jours après annonça « négatif ». Mais les chiffres étaient à l'extrême limite pour une infection aux candida albicans. Il a alors préféré me considérer comme infecté et m'a donné un traitement pour m'en débarrasser. Là, on peut vraiment dire que je suis passé par le chas

Seule la difficulté expiratoire est la forme d'asthme « vrai ». Les symptômes en sont bien connus, la poitrine reste bloquée et dilatée, le sujet inspire rapidement a l'aide de son diaphragme, souffle longuement, avec difficulté, par la bouche, lèvres serrées ; avec des bruits de sifflements provenant de ses bronches obstruées.

90 % de réussite !

Jacques Gesret a mis au point un protocole thérapeutique qui permet de faire disparaître tous les symptômes dans plus de 90 % des cas en 3 à 4 séances d'une heure de thérapie manuelle très douce. Chez l'enfant, les résultats sont immédiats (capacité vitale retrouvée dès la première séance) et chez l'adulte, les difficultés sont surtout liées à l'âge du sujet (arthrose) et à l'ancienneté de la maladie. Malgré tout, même dans les cas très difficiles, on constate chez le sujet une meilleure qualité de vie.

Cette thérapie manuelle peut être pratiquée par n'importe quel praticien déjà rodé aux pratiques des manipulations articulaires (indispensable). Lors de la formation, qui est assurée pendant trois jours seulement par un formateur expérimenté au cabinet du praticien et sur ses propres patients, il lui est enseigné des techniques particulières concernant l'équilibration du bassin, l'équilibration de la cage thoracique et le parfait positionnement de la première cervicale, ainsi que tous les tests qui le prouvent.



Mexique, Paraguay, Argentine, Tahiti, Maroc, Europe... : des « praticiens méthode Gesret » se forment à travers le monde.

Les techniques sont très douces puisqu'elles permettent de traiter un eczéma chez un nourrisson de quelques semaines. L'acquisition de ces pratiques est indispensable pour obtenir des résultats effectifs et durables (on dispose aujourd'hui de douze ans de recul). Après sa formation, le praticien reste en relation permanente avec Jacques Gesret et ses formateurs quel que soit sa région où son pays.

D'autres applications

Les allergies : Dans son livre publié en 1996*, Jacques Gesret a démontré la relation entre le dérèglement mécanique du premier étage thoracique, son influence sur un ganglion nerveux (stellaire, soupçonné depuis longtemps par de nombreux praticiens) et le dérèglement des réponses du système immunitaire. La normalisation de cet étage supprime les informations erronées perçues par le ganglion stellaire et les réponses immunitaires se normalisent en quelques semaines (vérifié depuis 1985 !).

Les pathologies cutanées : Le système de base est identique : des informations émises par des compressions articulaires sur des fibres nerveuses, perçues à tort, par le système central comme provenant des zones cutanées où elles aboutissent. La réaction de défense de l'organisme se fera sur les zones cutanées supposées agressées. Ce qui va faire toute la différence entre un eczéma et un psoriasis, en dehors d'une combinaison commune, bassin, premier et neuvième

---

de l'aiguille ! Dix jours plus tard, à la fin du traitement anti-mycosique, rien ne se passa. C'était donc foutu... j'étais dans les 10 % d'échecs, pas de chance pour moi. Mais bon, j'avais essayé.

Le paradis !

Deux jours plus tard, le 15 septembre 2004, je pris mon vélo comme d'habitude pour aller travailler. En arrivant au bureau, 8 km plus loin, j'étais tout étonné : je n'avais pas besoin de mon « puff » ! Ce n'était jamais arrivé ! Je me pris à surveiller mon état de plus près. Je n'eus pas besoin de « puff » de toute la journée ! Je rentrai le cœur battant chez moi le soir et je passai la première nuit depuis vingt ans sans rien prendre ! J'étais stressé, sentais une légère oppression... mais elle restait supportable et se calmait en quelques minutes...

Le lendemain, c'était l'euphorie ! Je partis travailler en pédalant à toute vitesse, en prenant même des montées que j'évitais et contournais d'habitude ! Je m'essoufflais, mais retrouvais mon souffle en quelques secondes ! Et une nouvelle sensation m'envahit : je sentais véritablement l'air qui entrait dans le haut de mes poumons, comme s'il y arrivait pour la première fois ! Une sensation de force ! L'envie de relever les épaules, d'aspirer à pleins poumons quand je m'essoufflais ! Dingue ! C'était grisant, extraordinaire !

Arrivé au bureau, je pris immédiatement l'escalier... Dix étages ! (ce que je fais deux fois par jour depuis, comme un « hommage » !) En haut, je retrouvai mon souffle en une minute... comme tout un chacun ! La méthode fonctionnait, c'était incroyable ! Trente-sept ans de calvaire qui s'achevaient... J'en pleurais !

Jacques Gesret a mis le doigt sur quelque chose de fondamental, qu'il faut explorer par tous les moyens ! Si je « rechute », je sais maintenant où chercher et qu'il y a une voie, un espoir !

Jacques Gesret m'a véritablement donné une nouvelle vie. Je lui en serai toujours redevable et je ne rendrai jamais assez hommage à son travail de titan !

Extrait du témoignage de David Walengnier. Version intégrale sur le site http://asthme-reality.com./temoignage_dav.pdf



« Ce travail mérite un profond respect »

Marc Breviglieri, Maître de conférences à l'université de Paris V

Je suis moi-même universitaire, j'exerce une profession « scientifique » et je suis extrêmement attentif aux conditions de validité de toute théorie, quelle que soit la discipline dans laquelle elle vient poser ses hypothèses. Le travail de Jacques Gesret, son entreprise scientifique méritent en premier lieu un profond respect. Le nombre de personnes qui, à ma connaissance, ont déjà soigné leur asthme par un traitement sur l'asymétrie d'ampliation thoracique dont ils souffraient, est tout à fait considérable. C'est déjà beaucoup, mais je tiens surtout à vous assurer de la rigueur scientifique qui anime toutes ses recherches, y compris (et surtout) dans le domaine neurophysiologique. Qu'il soit un autodidacte n'a jamais empêché les spécialistes (dans le domaine de la médecine) que je connais, de reconnaître son immense qualité et la nature quasi-irréfutable des thèses qu'il avance concernant la description et l'analyse du phénomène de l'asthme.

Je souhaite de tout cœur que le milieu scientifique, que je côtoie quotidiennement, sache et puisse ouvrir ses portes à l'innovation qui parfois se trame à l'ombre de son savoir autorisé. Mr Gesret pourrait contribuer à rénover plus considérablement les recherches sur l'asthme et les pathologies auto-immunes si ce milieu se montrait simplement plus hospitalier.

étage thoracique déréglés, c'est le côté droit ou le côté gauche de la jambe courte ! En effet, si la jambe courte (vraie ou fausse) est à droite, le bassin sera abaissé à droite, la neuvième dorsale perturbera les fibres nerveuses du foie et la première côte sera postériorisée à droite. Si la jambe courte se trouve à gauche, cet ensemble sera à l'inverse et la neuvième dorsale perturbera les fibres nerveuses du pancréas.

Ces constatations sont systématiques. De plus il existe bien un tronc commun entre l'eczéma et le psoriasis, puisqu'un eczéma peut être psoriasiforme, et un psoriasis eczématiforme.

Dans ces cas, la neuvième dorsale perturbe inégalement les fibres nerveuses du foie et du pancréas.

Les moyens d'intervention sont identiques à ceux de l'asthme. L'eczéma se résorbe plus rapidement que le psoriasis, environ trois semaines. Le psoriasis, suivant son importance, demande un premier cycle de trois séances à une semaine d'intervalle et si nécessaire, une ou deux séances supplémentaires espacées d'un ou deux mois.

Un combat d'hérétique

Après avoir formé des praticiens en France et en Europe (voir la liste sur son site Internet), Jacques Gesret a parcouru le monde pour initier des praticiens à sa méthode et mener son combat contre l'asthme auprès des plus pauvres, comme au Mexique et au Paraguay où il vit actuellement et d'où il reste en permanence en relation avec les praticiens et les malades du monde entier (via son forum notamment). Mais au vu des chiffres de l'asthme dans le monde, du calvaire qu'il constitue au quotidien, et de sa dramatique issue dans le cadre des « traitements » conventionnels, on ne peut qu'être révolté par le peu de reconnaissance dont bénéficie sa méthode.

Tout comme Buteyko, Gesret se heurte depuis vingt ans à l'arrogance obtue de la communauté scientifique, ostéopathes en tête : « Si ces gens avaient daigné me recevoir pour que je leur présente mes travaux, explique-t-il, aujourd'hui, il y aurait des milliers d'ostéopathes sur la planète qui guériraient des millions d'asthmatiques. Seulement voilà, je ne fais pas plus partie de leur chapelle que de celle des médecins, je suis donc un hérétique ! »

En dépit de ses efforts acharnés, aucune commission médicale n'a voulu vérifier ses travaux, jusqu'à cette récente expérimentation au CHR de Warquignies, en Belgique dont les résultats cliniques et statistiques sont éloquents et qui, en conclusion, se prononce « positivement quant à l'efficacité des manœuvres utilisées ».

Faut-il y voir les premiers frémissements d'une ouverture du corps médical à l'égard d'une méthode défendue par son auteur, depuis 1984, auprès de toutes les instances, les hôpitaux, les médias, les ministres et les présidents de notre pays ? Souhaitons-le du fond du cœur, en premier lieu pour ceux qui souffrent, et faisons-le savoir à ceux qui sont censés les guérir. ■

En savoir plus

Jacques Gesret a publié en 1996 **Asthme, recherche fondamentale et nouvelles thérapeutiques des pathologies du système immunitaire* et, en 1997, *Acupuncture et ostéopathie vérité neurophysiologique* (librairie médicale Maloine, Paris).
Ses travaux de recherche ont été régulièrement déposés depuis 1985 et sont consultables aux bibliothèques de l'Académie nationale de Médecine de Paris, ainsi que dans les bibiothèques nationale de Paris et de Bordeaux.
Pour toute information sur Jacques Gesret, sa méthode, ses formations, et la liste des praticiens, rendez-vous sur le site : http://asthme-reality.com

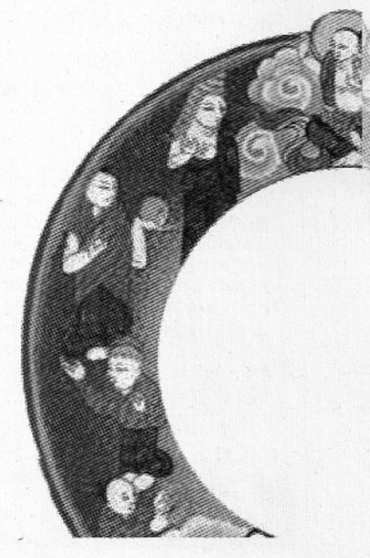
KARMA ET RÉINCARNATION

Une question d'apprentissage

Les mémoires des vies passées, qu'elles surviennent spontanément, comme chez les jeunes enfants, ou sous la guidance d'un thérapeute, nous interrogent sur la loi du karma, le rôle du libre arbitre, et au-delà, sur la nature réelle du temps. D'après certaines études, la dynamique de la renaissance serait celle d'une évolution passant par des expériences choisies en connaissance de cause.

Par Ian Lawton © 2005.

Lors de la rédaction de mon livre, *Genesis Unveiled* [La Genèse dévoilée] portant sur la réincarnation et le karma, j'ai découvert les recherches fascinantes de psychologues tel que Ian Stevenson, de l'université de Virginie, regroupant les témoignages d'enfants qui, spontanément, évoquaient des vies passées. Je me suis penché également sur les travaux du Californien Michael Newton. À l'époque, j'étais un peu sceptique quant à la régression dans les vies passées, considérant la démarche trop subjective et trop exposée à une guidance active de la part du thérapeute. Mais ce qui m'a séduit surtout dans le travail de Newton, c'est la constance avec laquelle ses sujets décrivent « l'*intervie* », ou la « vie entre les vies » dans les mondes éthérés. En outre, sa transcription des sessions semble exclure toute influence subjective, puisque les sujets n'hésitent pas à corriger spontanément, et de manière concordante, ses commentaires.



Ensuite, lorsque *Genesis Unveiled* est paru, en 2002, je me suis aperçu qu'un grand nombre de personnes étaient fascinées par ce type d'études. Je suis donc parti à la découverte d'autres psychologues et psychiatres pionniers de l'intervie dont certains, bien avant Newton, avaient obtenu des résultats remarquables. Personne, jusque-là, n'avait collecté et comparé ces recherches et j'ai résolu d'en faire le thème de mon prochain livre.

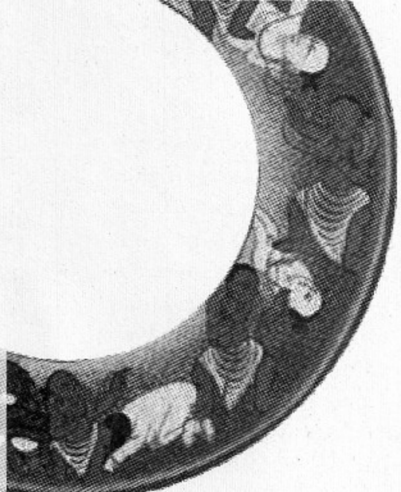
Étudier des données récentes

Dans cette entreprise, j'ai décidé de revenir aux bases et d'écrire un livre qui contienne toutes les données relatives à la vision globale de la réincarnation, en y incluant même les recherches sur les NDE (expériences proches de la mort) susceptibles d'éclairer le thème de l'intervie. En y regardant de plus près, j'ai découvert que j'avais eu tort de négliger la régression dans les vies antérieures, et ceci pour deux raisons majeures sur lesquelles je reviendrai plus loin. C'est ainsi que, d'une part, j'ai été amené à fonder mon étude sur des données modernes, plutôt que sur une « sagesse révélée », et que, d'autre part, il m'est apparu de plus en plus évident que les tentatives matérialistes de décrédibiliser ces voies de recherches étaient tout à fait déplacées, voire, *illogiques* face à la masse et à la qualité des preuves disponibles. Dans ce contexte, le concept de « spiritualité *rationnelle* », que je souhaitais depuis longtemps inaugurer, m'a semblé tout à fait adapté.

Néanmoins, plus tard, lors des dernières révisions de mon livre, je me suis retrouvé à nouveau en conflit avec l'idée d'une dynamique « d'action-réaction » (« on récolte de ce qu'on a semé ») que l'on prête couramment au karma. Après mûre réflexion, j'ai conclu à l'inadéquation de ce concept, et je m'en expliquerai plus loin.

> Les tentatives matérialistes de décridibiliser ces recherches sont tout à fait déplacées face à la masse et à la qualité des preuves disponibles.

Dans le présent article, je propose un résumé des preuves et analyses relatives à la réincarnation et au karma, telles que je les ai présentées dans ce livre que j'ai intitulé *The Book of the Soul: Rational Spirituality for the Twenty-First Century* [Le Livre de l'âme : spiritualité rationnelle du vingt-et-unième siècle], publié fin 2004.



Des témoignages infalsifiables

Pendant des années et pratiquement seul, Ian Stevenson a poursuivi des recherches sur les enfants témoignant de leurs vies antérieures. Ce n'est qu'aujourd'hui, dans une semi-retraite, qu'il commence à bénéficier d'une reconnaissance tant méritée. De nombreux récits fournissent des détails vérifiables dont on ne peut concevoir qu'ils

aient été obtenus par des moyens « normaux », sauf collusions et tromperies délibérées. Mais la méthodologie de Stevenson avait été soigneusement conçue pour éviter de tels écueils.
Voici l'un des cas les plus impressionnants cités par l'auteur. Dès son très jeune âge, Swarnlata Mishra a raconté spontanément des détails de la vie d'une autre petite fille indienne nommée Biya Pathak, vivant dans une ville assez éloignée de sa résidence actuelle et dont on a retrouvé la famille. Stevenson a relevé en tout quarante-neuf affirmations concernant sa vie antérieure, dont seulement quelques-unes ont été considérées d'une exactitude douteuse, et dont dix-huit ont été émises avant le moindre contact entre les deux familles.



Ces affirmations comprennent l'identification correcte d'anciens membres de la famille, même lorsque l'enfant est volontairement induite en erreur, l'évocation de sobriquets peu connus et même le rappel à son mari d'antan qu'il a prélevé 1 200 roupies dans sa tirelire ! Un détail connu seulement du couple… Les dossiers de Stevenson sont remplis de cas saisissants de ce genre.

Des désordres psychologiques rebelles à des années de thérapie conventionnelle peuvent rentrer dans l'ordre après quelques séances de régression.

Quant aux régressions dans les vies antérieures, leur valeur probante se situe à deux niveaux : celui de la véracité historique et celui de l'efficacité thérapeutique. On relève des récits dont les détails historiques sont, d'une part, vérifiables et vérifiés, et, d'autre part, totalement ignorés des principaux acteurs susceptibles d'influencer le témoin.

Gwen McDonald raconte sa vie au XVIIIe siècle

Quelques-uns des meilleurs exemples sont issus des recherches du psychologue australien Peter Ramster, qui n'a certainement pas bénéficié, en dehors peut-être de l'Australie, du renom qu'il mérite. Ramster était tellement intrigué par les mémoires de vies passées de certains ses patients qu'il a décidé de les emmener en Europe, là où ces vies étaient sensées avoir été vécues, et où ces personnes ne s'étaient jamais rendues dans leur vie présente. Il a engagé en outre une équipe de tournage afin de réaliser un film documentaire dans des conditions bien contrôlées. Gwen McDonald a alors été l'objet de la confrontation la plus troublante. Elle s'était souvenue d'un grand nombre de détails de la vie d'une jeune fille nommée Rose Duncan qui avait vécu à Glastonbury, en Angleterre, au XVIIIe siècle. Elle a donc été accompagnée sur place par des historiens locaux et des habitants qui ont pu vérifier tous les détails, y compris les noms peu connus de lieux et de personnes, du vocabulaire oublié du dialecte local et des détails de maisons et autres bâtiments tels qu'ils s'étaient présentés au XVIIIe siècle.
Encore plus stupéfiant, Gwen McDonald a insisté pour visiter une petite maison dont les dalles du sol avaient été volées à l'abbaye de Glastonbury et dont une portait une énigmatique gravure, dont elle avait fait le croquis alors qu'elle était encore à Sydney. Elle a conduit le groupe vers un poulailler délabré et, après qu'on ait balayé des décennies de déjections, est apparu la dalle gravée exactement telle qu'elle l'avait dessinée !
Ramster et d'autres relatent de nombreux cas tout aussi impressionnants.

Les vertus des régressions découvertes par hasard

L'autre aspect qui confirme la valeur des régressions est celui des résultats thérapeutiques spectaculaires constatés. Parmi le thérapeutes pionniers en matière de vies antérieures dans les années 60-70, nombreux étaient des psychologues et psychiatres de formation scientifique, mais la plupart étaient sceptiques ou athées. Il s'agit d'Alexander Cannon, Denys Kelsey, Morris Netherton et Edith Fiore (cf. *The Book of the Soul*).
La technique de régression était utilisée de manière sporadique depuis des décennies, mais il semble que ces thérapeutes l'aient découverte indépendamment ou par hasard, souvent en conduisant une régression dans l'enfance [de la vie présente]. Lorsqu'on leur disait, par exemple, de « reculer plus loin encore » dans le passé, les patients sous hypnose, interprétant à la lettre les injonctions imprécises, se mettaient à décrire des événements manifestement sans rapport avec leur vie présente.

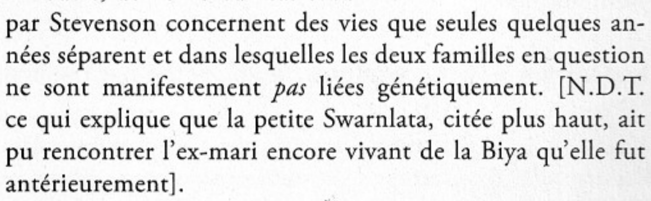


Intrigués, les pionniers ont poursuivi les expérimentations et ont découvert, dans de nombreux cas, que de graves désordres psychologiques et psychosomatiques rebelles à des années de thérapie conventionnelle, pouvaient rentrer dans l'ordre, parfois après seulement quelques séances de régressions dans les vies antérieures. Et cette thérapie était féconde, que le patient ou le thérapeute croient ou non en la réincarnation. Cette découverte universelle a emporté chez tous ces pionniers la conviction qu'il ne s'agit nullement d'un effet placebo, et que la réincarnation est bien une réalité.

Explications paranormales



On a suggéré que les sujets pourraient puiser dans les mémoires ancestrales transmises par leurs gènes. Mais il s'avère que de nombreuses vies antérieures se trouvent assez proches les unes des autres, tout en impliquant des continents éloignés ou des races différentes, à des époques où les gens ne disposaient pas de la mobilité actuelle. En outre, de nombreux cas étudiés par Stevenson concernent des vies que seules quelques années séparent et dans lesquelles les deux familles en question ne sont manifestement *pas* liées génétiquement. [N.D.T. ce qui explique que la petite Swarnlata, citée plus haut, ait pu rencontrer l'ex-mari encore vivant de la Biya qu'elle fut antérieurement].



Une autre explication paranormale propose que les sujets puisent dans une sorte de mémoire ou de conscience universelle, et que les vies antérieures mises au jour de cette manière n'appartiennent pas aux individus concernés. Mais si c'était le cas, on n'obtiendrait pas de tels résultats thérapeutiques. En plus, la plupart des régressions dévoilent des liens karmiques évidents entre des vies personnelles et individuelles.

Les marques de naissance

Il suffit pour s'en convaincre de revenir aux cas les plus extraordinaires étudiés par Stevenson : ceux d'enfants portant des nævi ou des marques de naissance. En enquêtant sur des rapports d'autopsie etc., il a découvert que, dans de nombreux cas, la marque de naissance correspondait exactement à la blessure qui avait tué la personne que l'enfant prétendait avoir été et pour laquelle d'autres données vérifiables avaient été obtenues.

Non seulement ces cas renforcent la thèse de la réincarnation de l'âme individuelle, mais ils apportent aussi la preuve la plus convaincante que le concept historique du karma est inadéquat, même si leur importance en tant qu'indicateurs de la dynamique karmique n'a jamais été soulignée auparavant. Stevenson lui-même ne l'a pas fait, car, en tant que psychologue, il s'est toujours abstenu d'aborder la portée lointaine de sa recherche. Dans leur vie présente, les sujets semblent affligés d'une sorte de « châtiment » physique, alors que dans leur vie précédente, ils ne furent que d'innocentes victimes. Comment ces cas pourraient-ils expliquer un processus karmique d'action-réaction ? La réponse est qu'ils ne l'expliquent nullement !

La recherche actuelle sur l'intervie révèle que les âmes assez évoluées non seulement passent en revue les détails de leurs vies antérieures, mais établissent le programme des suivantes. Et même lorsqu'elles choisissent des conditions pénibles, tels que des handicaps physiques, des privations matérielles et des épreuves émotionnelles, ces choix sont faits dans le but de faire *progresser* le karma par un processus d'*apprentissage*. Et la recherche montre aussi que les âmes moins avancées ignorent souvent toute évaluation et programmation durant l'intervie, ce qui se traduit par des schémas *répétitifs* de vie.

Toutefois, même lorsqu'à la suite de cela, les sujets se retrouvent dans des conditions de vie pénibles identiques, le but semble être de leur offrir l'occasion d'assimiler la leçon mal apprise la fois précédente, et non d'infliger une sorte de punition karmique ou d'obéir à une loi d'action et réaction. L'épreuve cruciale étant l'assimilation correcte des émotions négatives fortes, telles que la haine, la peur, la jalousie, la vengeance, etc. soit pendant la vie incarnée, soit dans l'intervie, de manière à ce que ces émotions perdent leur charge karmique négative.

Il est possible que les infortunés porteurs de marques de naissance, n'ayant pas eu d'intervie féconde, aient conservé plutôt qu'assumé, de leur vie antérieure, des émotions d'une telle violence que le souvenir en ait été inscrit dans leur corps ; encore qu'il puisse s'agir de rappels qu'ils sont toujours porteurs d'anciennes émotions à évacuer.

Ainsi, ma ferme conclusion résultant de l'analyse des données modernes est que la progression karmique relève d'une question d'apprentissage et d'expérience des aspects tant négatifs que positifs des choses. Il n'y a pas de loi karmique d'action-réaction, et cette philosophie propre à la sagesse révélée traditionnelle est non seulement trompeuse mais néfaste.

> Pour moi, il n'y a pas de loi karmique d'action-réaction et cette philosophie propre à la sagesse révélée traditionnelle est non seulement trompeuse mais néfaste.

Cela dit, dans une perspective plus large, la notion historique selon laquelle l'objectif de toutes les âmes est d'avancer suffisamment pour « échapper au cycle karmique terrestre » me paraît juste ; à ceci près que la recherche dans l'intervie indique qu'il ne s'agit que d'une étape préliminaire, et que même au-delà de ce cycle, il y a encore beaucoup d'apprentissage et de progrès à faire dans les domaines éthérés.

Des régressions aux progressions

Certains hypnothérapeutes ont tenté de conduire leurs clients dans une *progression*. Cette recherche a été entreprise pour la première fois par la psychologue californienne Helen Wambach et poursuivie après sa mort par Chet Snow, son protégé. Celui-ci a continué ce travail d'avant-garde dans la régression

simultanée de groupes en conservant le même protocole de progression.

Soulignons d'abord que Wambach et Snow étaient émules de Edgar Cayce, le « prophète endormi » qui, dans ses communications en transe, avait prédit des « changements terrestres » catastrophiques dans diverses parties du monde entre 1958 et 1998. Cela a été confirmé par les propres progressions personnelles que Snow a fait sous la guidance de Wambach en 1980, où il était question des prédictions de Cayce dont on peut se demander d'ailleurs si elles sont réalisées ou non... L'idée d'une catastrophe globale se produisant vers la fin du XX[e] ou au début du XXI[e] siècle a resurgi au cours des séances de groupe qui ont eu lieu par la suite et dans lesquelles les participants ont été invités soit à régresser, soit à progresser dans une vie future située entre 2100 et 2300. Mais ces progressions évoquent bien d'autres événements, y compris des contacts extraterrestres...

Progression en l'an 3015

Autre hypnothérapeute californien ayant exploré la progression individuelle : Bruce Goldberg. Certains de ses cas fournissent des détails au moins aussi remarquables que dans les régressions les plus impressionnantes, mais il a conduit parfois ses consultants beaucoup plus loin, comme cette femme qu'il a fait progresser jusqu'en l'an 3015 ! Selon lui, chaque vie future n'est pas entièrement prédestinée et peut se dérouler selon une de cinq « fréquences possibles », décrites comme allant de « très mauvaise » à « excellente ». D'un point de vue thérapeutique, il souligne que lorsqu'un patient connaît une mauvaise progression, il le reprogramme vers une version plus agréable. Chaque alternative implique cependant la même personne avec globalement le même ensemble de circonstances.

Les progressions dans les vies futures sont-elles tant soit peu fiables ? Les arguments sont manifestement assez minces, et à en juger par les prédictions de Snow, elles sont peu précises, particulièrement en ce qui concerne la situation dans le temps. Mais après tout, c'est aussi le cas pour beaucoup de régressions susceptibles d'inclure des éléments imaginaires entremêlés à des souvenirs authentiques. Cependant, vu la somme importante de détails qui surgissent dans certaines progressions, nous aurions tort de les rejeter d'un revers de main sans autre considération. Car que peuvent-elles nous apprendre sur la contradiction entre prédestination et choix et, dans la foulée, sur la nature du temps ?

Le temps n'est pas linéaire

Snow et Goldberg font partie de ceux qui remettent en question notre conception conventionnelle du temps et se réfèrent à la théorie de la relativité d'Einstein, suggérant que le temps n'est pas un phénomène à écoulement linéaire s'écoulant *depuis* le passé, *à travers* le présent et *vers* le futur. Je dirais pour ma part que l'interprétation de cette théorie est inadéquate, tant chez Snow que chez Goldberg.

Il est vrai qu'Einstein a montré l'interdépendance du temps et de l'espace et que, puisque la lumière met du temps à franchir de grandes distances, les événements ne peuvent être décrits avec exactitude que moyennant la connaissance des coordonnées temporelles et spatiales de l'observateur. L'illustration en est donnée par les énormes distances existant dans l'espace et l'exemple le plus extrême est fourni par les galaxies situées aux confins de l'univers, qui peuvent aujourd'hui être observées par les télescopes en orbite. Étant donné la distance et le temps qu'il faut à la lumière pour les atteindre, ce que nos astronomes observent, c'est l'état de ces systèmes tels qu'ils étaient il y a des milliards d'années lumière, c'est-à-dire beaucoup plus près du moment de la naissance de l'univers physique. Mais cela n'implique pas que le temps ne s'écoule pas linéairement ; cela indique simplement qu'on ne peut le mesurer que relativement à la position de l'observateur. [N.D.T. : Bien que l'establishment scientifique demeure discret sur cette question, on sait maintenant qu'Einstein se trompait en affirmant que la lumière avait une vitesse constante qui était aussi une limite. Il paraît que, dans l'espace cosmique, la vitesse de la lumière peut varier et n'a pas de limite ; ce qui modifie complètement la notion de temps linéaire et remet en question les modèles cosmologiques conventionnels].

Dans le monde instantané de la pensée télépathique, le « maintenant » d'un être vivant à 10 000 années-lumière est exactement le même que le mien.

Quoi qu'il en soit, cette théorie laisse supposer que nous ne pouvons objectivement définir ce qu'est « maintenant », car cet instant est en effet relatif à l'observateur. Ces digressions sont cependant de nature à brouiller les pistes dans l'analyse qui nous concerne ; en particulier parce que la science moderne, notamment par le biais de l'expérience EPR (Einstein – Podolsky – Rosen) et du théorème de Bell, a aussi démontré sans le moindre doute que d'autres formes de communication non lumineuses se produisent, non seulement plus vite que la lumière, mais même instantanément. Si, par exemple, il m'était donné d'entretenir une communication télépathique avec un extraterrestre habitant une planète à 10 000 années-lumière d'ici, et que je lui demandais ce qu'il était en train de faire maintenant, il ne me traduirait pas sa réponse en termes de temps de lumière visible et ne tenterait pas de me dire ce qu'il faisait il y a 10 000 ans. En vérité, une telle expérience mettrait à la plus extrême épreuve sa mémoire des vies passées. Simplement il comprendrait que, dans le monde instantané de la communication télépathique, son « maintenant » est exactement le même que le mien. Il est donc parfaitement licite que, lorsque nous abordons des domaines qui sont manifestement en dehors des limites du monde physique visible, nous adoptions le concept d'un « maintenant » universel.

Sur cette base, je propose que nous envisagions que le temps fonctionne de la

manière suivante. Le passé, le présent et le futur existent en tant que concepts linéaires liés, ce qui rend viable la relation de cause à effet. Il est cependant possible de dire que l'avenir s'est déjà produit. Ou mieux, qu'un nombre virtuellement infini d'avenirs a déjà été envisagé, sans que toutefois ceux-ci se soient produits au sens physique.

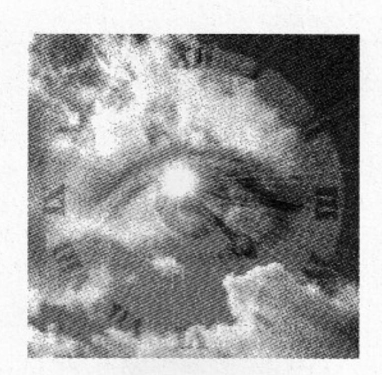
Pour comprendre ce que j'entends par là, il faut s'en référer à une notion qui semble émerger constamment de la recherche sur les régressions ; à savoir que les âmes assez avancées choisissent et planifient leur vie future de manière à se donner les meilleures chances de faire progresser leur karma. Les visions instantanées que certaines âmes perçoivent de cet avenir n'ont en aucun cas la fixité d'une prédestination. Elles représentent des probabilités majeures, ou peut-être les meilleures alternatives pour la vie future.

Des âmes « maîtres du temps »

Imaginons pouvoir « geler » le temps sur un « maintenant » particulier et qu'une âme perçoive sa vie future possible ainsi que certaines probabilités majeures de cette vie, comme si elle se déroulait déjà. Ces images représentent les suites les plus probables d'un plan de vie suivi intuitivement lorsque sont reconnus les déclencheurs qui seront proposés pour les activer. Mais ce plan de vie va se trouver en interaction étroite avec ceux d'autres âmes, particulièrement celles qui font partie du même « groupe » d'âmes. Et les plans de vies d'âmes plus éloignées interagiront avec des groupes d'âmes complètement différentes qui devront alors être intégrées dans cette version du futur.

En fait, à notre époque de voyages intensifs et de communication globale, il est presque certain que nous pourrions étendre les connexions du plan de vie original de notre âme vers n'importe quelle autre âme sur Terre. Mais ces connexions ne seront pas interrompues par la fin de cette vie future ; elles se poursuivront plus loin à l'infini. Et cet avenir de vie sur Terre comportera certainement de fortes probabilités de voyage spatial et de visites d'autres mondes, ce qui dans le futur mettra en relation toutes les planètes de l'univers.

On voit l'étendue et la complexité de cette version d'un futur supposé. À mon avis, cela signifie que, dans un certain sens, ce futur existe déjà selon les détails exacts envisagés à un « instant » précis par les âmes « maîtres du temps » qui, comme le déclarent les sujets en régressions, coordonnent et supervisent le



> Dans les fractions de seconde qu'il vous a fallu pour lire ces derniers mots, des milliers de décisions ont déjà été prises, de par le monde, qui ne faisaient pas partie du plan initial de nombreuses personnes.



processus de planification de la vie future. Mais cela devient complexe dès que l'on s'écarte de cet « instant » particulier pour aller vers un autre.

Il est évident que, dans les fractions de secondes qu'il vous a fallu pour lire ces derniers mots, des millions de décisions ont déjà été prises, de par le monde, qui ne faisaient pas partie du plan de vie initial de nombreuses personnes.

Ces adaptations infinies et continues au futur le plus probable dépassent complètement les capacités de nos mortels cerveaux, mais à en juger par les témoignages que nous ont rapportés les chercheurs d'avant-garde, il nous faut conclure que ce pouvoir est bien à la portée des maîtres du temps qui dirigent le processus. Telle est peut-être la meilleure approche que nous puissions faire de l'idée que tous les futurs possibles se produisent dans des univers parallèles.

Que conclure de cette analyse ? Le passé est fixe et ne peut être modifié ; tout au moins dans le contexte d'un plan physique entièrement intractif. Ce n'est pas le cas du futur. À n'importe quel point « maintenant » unique, il n'existe qu'une version du futur qui soit la plus probable, mais elle change quasi instantanément en fonction des décisions prises par les âmes individuelles, et cela d'instant en instant.

Par conséquent personne ne fera jamais l'expérience, dans le domaine physique, de cette version particulière du futur, parce qu'il ne se produira jamais exactement ainsi. Mais il existe cependant à notre point fixe dans le temps en tant que concept des maîtres du temps.

Un instantané du futur le plus probable

Je soutiens donc la thèse qu'à n'importe quel « instant » il serait au moins théoriquement possible d'amener un sujet en hypnose à progresser de sorte qu'il perçoive, avec un degré variable de précision, la version la plus probable de futur tel qu'il est conçu par les maîtres du temps à cet instant précis. Mais le sujet verrait-il son propre futur individuel, ou seulement une image générale instantanée ? Si les progressions sont tant soit peu fiables, et voilà un bien grand « si », alors le niveau de détail fourni dans certains cas nous porte à conclure que les sujets perçoivent leur propre futur individuel tel qu'il se présente à cet instant-là, même si la vision va loin dans l'avenir.

J'espère avoir montré qu'une vision spirituelle du monde fondée sur le double concept de réincarnation et de karma peut être considérée comme la plus logique, vu la quantité et la qualité des données dont nous disposons. D'autre part, le karma n'implique certainement pas la



prédestination ni la réaction au passé, mais est bien plutôt une question de choix et d'apprentissage.

Et c'est précisément pour cette raison que nous ne sommes pas prêts d'accepter que la progression d'une personne vers son futur puisse avoir une réelle valeur. Plus prosaïquement, quelle valeur serait-on en droit d'accorder à des progressions dans la vie future lorsque l'on constate l'imprécision des prédictions tentées sur la vie présente ?

Du point de vue philosophique, si l'on pouvait prédire l'avenir avec exactitude, le libre choix karmique serait à mettre au rancart, et avec lui tout ce que nous savons des régressions modernes et les témoignages qui les étayent.

Joan Grant fait écho à cette opinion dans son autobiographie d'une vie passée, *Winged Pharaoh* (publiée en 1937), et cela dans un élan poétique auquel je ne pourrais prétendre : « Le passé est figé ; ce qui fut ne peut être changé. Mais chaque action modifie un futur malléable et peut être modifié dans un passé durable. Le jour prochain, la vie prochaine qui vous verra naître est comme le reflet de votre visage dans l'eau : vous pouvez à tout moment contempler l'étang de votre futur, mais votre libre arbitre vous autorise à y faire souffler la tempête ou à lever des vagues sur sa surface paisible. C'est pourquoi se réalisent si peu de prédictions. »

Si nous devions détruire notre magnifique planète, ce serait la négation de notre droit à une naissance physique.

Choix karmique et libre arbitre

Enfin, il ne serait pas hors de propos de considérer tout ce que cela implique pour l'humanité. Si nous comparons notre futur collectif à l'arbre de vie omniprésent, un des chemins qui le parcourent peut nous mener plus ou moins directement à l'existence spirituelle que beaucoup considèrent comme notre ultime destinée. D'autres chemins, plus tortueux et détournés, peuvent néanmoins finalement déboucher dans la lumière du Soleil. Mais je ne pense pas qu'on puisse être assez sot pour ignorer que certaines branches, prisonnières de l'ombre trop dense du feuillage, puissent sécher et mourir avant d'atteindre la lumière. Grâce au choix karmique et au libre arbitre, tels sont tous les possibles pour l'avenir de l'humanité.

Si nous devions aboutir dans l'impasse et détruire notre magnifique planète, ce serait la négation de notre droit à une naissance physique. Mais même dans ce cas, la plupart des âmes liées à la Terre seraient probablement transférées sur d'autres planètes habitées afin d'y poursuivre la quête de l'évolution transcendante de toutes les âmes, où que se situe leur demeure physique temporaire. ■

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

Ian Lawton est né en 1959. Initialement expert-comptable et conseiller en informatique, il se consacre depuis de longues années à l'écriture et à la recherche sur l'histoire ancienne, l'ésotérisme et la philosophie spirituelle. Ses deux premiers livres, *Giza : The Truth* (1999, co-écrit avec Chris Ogilvie-Herald) et *Genesis Unveiled* (2002) ont été publiés chez Virgin et ont été vendus à plus de 30 000 exemplaires dans le monde. Il a donné de nombreuses conférences au Royaume-Uni et aux États-Unis. Son troisième livre, *The Book of the Soul* (Lawton Publishing, 2004,), l'a conduit à fonder le Rational Spiritual Mouvement [Mouvement Spirituel Rationnel] ; voir http://www.rsmovement.org.
Pour plus de détails ou pour commander le livre, voir le site web de Lawton : http://www.ianlawton.com.

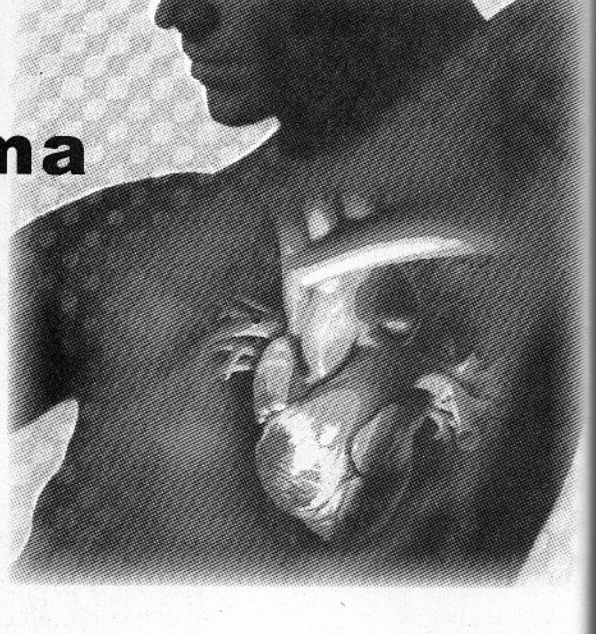
Références

- Lawton, Ian, *The Book of the Soul : Rational Spirituality for the Twenty-First Century* (Lawton Publishing, 2004) ; voir particulièrement les chapitres 3 à 8. Dans un autre article, je traite de l'idée de « boucles de feed-back » psychospirituelles, mécanismes par lesquels le temps est conceptualisé comme se déroulant à la fois simultanément et consécutivement. À lire sur mon site : http://www.ianlawton.com/bosmisc2.htm.
- Stevenson, Ian, Twenty Cases Suggestive of Reincarnation (University Press of Virginia, 1974), Children Who Remember Previous Lives (University Press of Virginia, 1987) and Where Reincarnation and Biology Intersect (Praeger, 1997).
- Newton, Michael, Journey of Souls (Llewellyn, 2002) and Destiny of Souls (Llewellyn, 2003).
- Ramster, Peter, The Truth about Reincarnation (Rigby, 1980) and The Search for Lives Past (Somerset Film & Publishing,1992).
- Snow, Chet, Mass Dreams of the Future (McGraw-Hill, 1989).
- Goldberg, Bruce, Past Lives, Future Lives (Ballantine, 1993).

CARDIOPATHIE

Vitamine C contre Big Pharma

Par Owen R. Fonorow © 2005



Dans les années 50, George C. Willis découvrait que la cardiopathie est en réalité un scorbut chronique. Trente ans plus tard, partant de ses travaux, le docteur Linus Pauling, prix Nobel de chimie en 1954, et prix Nobel de la paix en 1962, mettait au point une méthode thérapeutique efficace contre la cardiopathie, basée sur l'association de fortes doses de vitamine C et de lysine. Depuis, cette thérapie a été soigneusement étouffée par les instances gouvernementales et les médias. Résultat : très peu de cardiologues et de patients sont informés de cette alternative prometteuse mais peu onéreuse qui vient concurrencer l'industrie pharmaceutique sur un marché particulièrement juteux.

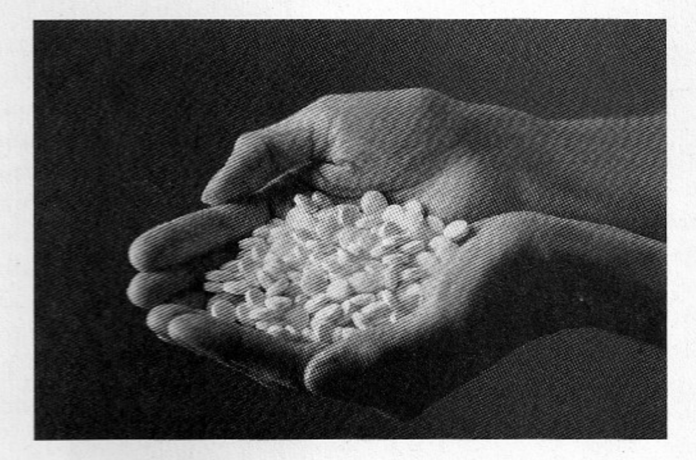
N'en déplaise à la médecine officielle, la première cause de mortalité aux États-Unis, appelée communément « cardiopathie » ou « maladie cardiovasculaire occlusive », n'est autre qu'une forme atténuée du scorbut. Précisons d'emblée que le terme de « cardiopathie » est assez inapproprié. Cette maladie se caractérise en effet par l'accumulation progressive de dépôts graisseux sur les parois des vaisseaux sanguins réduisant l'approvisionnement en sang du cœur et d'autres organes et entraînant une angine de poitrine (« crampe cardiaque »), une crise cardiaque ou un accident vasculaire cérébral. En fait, on devrait nommer ce processus « scorbut chronique », forme subclinique de la maladie classique due à une carence en vitamine C et identifiée comme telle au début des années 50 par une équipe canadienne dirigée par G. C. Willis, docteur en médecine. Cette découverte a été confirmée à la fin des années 80 par le plus grand scientifique mondial de l'époque, le Dr Linus Pauling (1901–1994). Pauling a alerté le monde à travers des conférences, des articles et des vidéos, après avoir réalisé des expériences confirmant les découvertes de Willis[1]. À ce jour, aucun média grand public n'a diffusé cette mise en garde. Ainsi, les cardiologues continuent d'expliquer à leurs patients qu'il n'existe aucun lien entre la vitamine C et la cardiopathie, et qu'il est inutile de consommer des doses de vitamine C supérieures à la minuscule dose quotidienne recommandée (DQR).

D'un point de vue scientifique, quiconque entend contester l'hypothèse du scorbut chronique de Pauling/Willis doit être en mesure de citer des expériences qui la réfutent. Or, de telles expériences n'ont jamais été publiées.

Cela fait douze ans que Pauling a émis sa dernière mise en garde. Les professeurs en pharmacologie Steve Hickey et Hilary Roberts racontent dans leur livre *Ascorbate: The Science of Vitamin C* (2004), que, chose incroyable, aucune expérience indépendante visant à vérifier la validité de l'hypothèse de Pauling (à part une à des doses bien plus faibles qui a été menée par le proche collaborateur de Pauling, le Dr Matthias Rath) n'a été publiée.

De notre côté, nous n'avons connaissance que d'une seule étude clinique réalisée sur l'homme et soigneusement élaborée pour tester l'hypothèse des fortes doses de Pauling. Elle a été conduite au Royaume-Uni sur deux cents hommes pendant une période de trois ans (1997-2000), et les données ont confirmé la théorie et la thérapie de Pauling. Pourtant, jusqu'à présent, aucune revue médicale n'a mentionné cette étude.

Confrontée à ces faits, la gigantesque industrie pharmaceutique va-t-elle survivre ou bien s'effondrer en 2005 ? La révélation des bienfaits de la vitamine C éclairera les réels motifs des restrictions du *Codex Alimentarius* : soutenir l'industrie la plus rentable du monde qui, sous sa forme actuelle, n'a guère de raison d'être. Ses produits les plus « juteux » sont au mieux inutiles et au pire dangereux. Les médicaments vendus sur ordonnance engendrent une consommation accrue d'autres médicaments... Ce qui serait fatal à Big Pharma, c'est que chacun comprenne que, pour être en bonne santé, il suffit de prendre de fortes doses de vitamine C et d'éviter les médicaments toxiques qu'on nous prescrit à tour de bras.



On apprend aux futurs cardiologues qu'il n'y a aucun lien entre la consommation de vitamine C et la cardiopathie.

Pauling et Matthias Rath ont fait leur devoir en réalisant les expériences et en tentant de rendre publique leur découverte. C'est désormais à d'autres chercheurs de la communauté scientifique médicale de prendre le relais.

Une dissimulation coupable

700 000 personnes meurent chaque année aux États-Unis pour avoir suivi les conseils de leur cardiologue ! L'American Heart Association estime que 63 millions d'Américains souffrent de maladies cardiovasculaires, et que plus de 15 millions d'entre eux prennent, sur les conseils de leur médecin, des hypocholestérolémiants à base de statine, connus pour faire diminuer la production du CoQ10, coenzyme Q10, et probablement responsables d'insuffisance cardiaque.

Les premières recherches sur le lien entre carence en vitamine C et cardiopathie datent de la fin des années 40, peu après que la structure de la vitamine C ait été déterminée. Des docteurs canadiens ont alors prouvé qu'une carence en vitamine C provoquait l'affection communément appelée « athérosclérose ». Ils ont constaté que cette affection touchait 100 % des animaux de laboratoire privés de vitamine C (et qui ne fabriquaient pas leur propre vitamine C). En outre, ils ont démontré que la vitamine C seule enrayait l'athérosclérose chez ces animaux[2]. Transposées sur l'homme, ces études (portant sur de faibles doses, ne dépassant pas les 1 500 mg par jour) ont montré une disparition des plaques athérosclérotiques chez un tiers des sujets[3]. La thèse selon laquelle la cardiopathie est une forme du scorbut a été étouffée dès la publication de la première série d'articles de Willis dans le Canadian Medical Association Journal au début des années 50. Chose inexplicable, depuis ces années-là, aucun article favorable à la vitamine C et à son lien avec l'athérosclérose n'a été publié dans les revues médicales réputées, très lues par les médecins.

On apprend aux futurs cardiologues qu'il n'existe aucun lien entre la consommation de vitamine C et la cardiopathie, et que c'est du charlatanisme que d'insinuer le contraire. Le fait qu'il n'y ait pas d'autres études sur le sujet cautionne ces affirmations. Mais, comme l'a fait remarquer le Dr Steve Hickey, professeur en pharmacologie spécialiste de la vitamine C, dans un e-mail de décembre 2004, chaque cardiologue aurait pu réaliser ces études par lui-même : « Le temps a passé et la profession médicale a omis de mener, durant ces cinquante dernières années, les études requises. Puisque Pauling et d'autres ont prôné l'ascorbate comme remède contre la cardiopathie, il paraît étrange que l'efficacité d'un traitement potentiel contre la première cause de mortalité dans les pays industrialisés [l'athérosclérose] n'ait pas été démentie. Aux yeux d'un scientifique de n'importe quelle autre discipline, ce manque d'intérêt paraîtrait bizarre. Pourquoi n'a-t-on pas mené d'études sur l'homme ? Ou plutôt, si on en a mené, nous aurait-on dissimulé les résultats ? Les ennemis de Pauling, ainsi que les compagnies pharmaceutiques, adoreraient voir son hypothèse discréditée », a conclu le Dr Hickey.

Afin d'étudier les théories de Pauling, la Vitamin C Foundation a soumis, en 1998 et 2002, des demandes de subvention gouvernementale au nouvel Office of Alternative Medicine des NIH[4]. Objectifs : obtenir un financement de manière à ce que la thérapie en question soit explorée sur l'homme en toute impartialité, tous les tests préalables ayant été réalisés avec des quantités insuffisantes de vitamine C. Ces demandes de subvention informaient également le gouvernement qu'il s'agissait sans doute d'un remède absolu contre la cardiopathie. Les NIH étaient libres de concevoir, parrainer et diriger leurs propres études avec les scientifiques de leur choix. Si de telles études avaient été menées, des millions de vies humaines et des milliards de dollars auraient été épargnés. Malheureusement pour les Américains, l'Office of Alternative Medicine des NIH a rejeté les demandes de subvention et a omis de mener ses propres études.

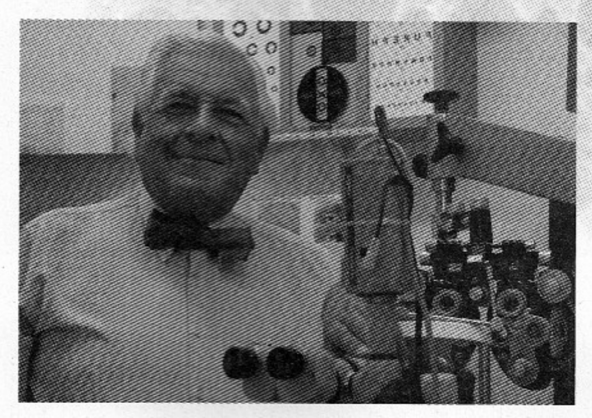
« Les deux requêtes ont été rejetées par le gouvernement américain, non pas parce que les examinateurs en contestaient le caractère scientifique ou les protocoles mais parce que les scientifiques et les médecins que la Fondation avait recrutés pour

conduire l'étude étaient "inexpérimentés". Apparemment, les examinateurs qui réalisent des études pour les NIH doivent être membres du "Club". Cette mascarade est de notoriété publique », commente Mike Till, co-fondateur de la Vitamin C Foundation.

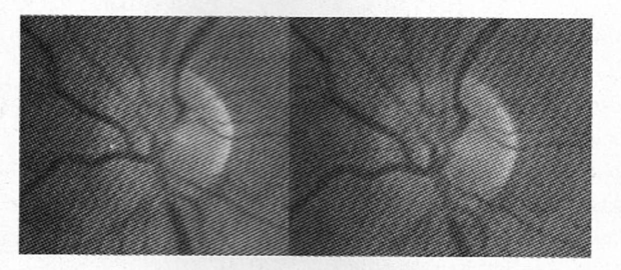
Les effets secondaires des statines

Les hypocholestérolémiants à base de statine sont les médicaments sur ordonnance les plus vendus aux États-Unis, générant plus de 12,5 milliards de dollars en 2002, pourtant ils présentent d'importants effets secondaires[5]. La vitamine C, avec des ventes annuelles avoisinant les 180 millions de dollars, a exactement la même propriété hypocholestérolémiante que les médicaments courants à base de statine.

En 1985, deux ans avant l'introduction des hypocholestérolémiants courants à base de statine, les scientifiques étudiant les enzymes qui aident le corps à fabriquer du cholestérol ont découvert que la vitamine C était un puissant agent hypocholestérolémiant. La molécule de la vitamine C inhibe la même enzyme, l'HMG CoA réductase, que les hypocholestérolémiants à base de statine[6].



Au royaume-Uni, Sydney Bush a constaté que les athéromes de la rétine disparaissent avec de la vitamine C.



Les médicaments à base de statine inhibent la production du coenzyme Q10 et peuvent causer des insuffisances cardiaques nécessitant des transplantations.

La structure du coenzyme Q10 (CoQ10 ou ubiquinone) a été déterminée par Karl Folkers, des laboratoires Merck, en 1957[7]. Au moins trente-cinq études cliniques ont montré les immenses bienfaits du CoQ10 pour les personnes cardiaques[8]. Au cours de ses recherches sur la réduction du cholestérol, le géant pharmaceutique Merck a découvert que les médicaments à base de statine empêchaient le corps de fabriquer son propre CoQ10. Cette inhibition de la synthèse du CoQ10 est l'un des effets graves de la statine qui entraîne fatigue, douleur musculaire et myopathie squelettique (grave détérioration musculaire). Depuis 1990, Merck a obtenu plusieurs brevets pour ajouter du CoQ10 aux médicaments à base de statine afin de contourner le problème de l'inhibition de la biosynthèse du CoQ10 (brevet américain n° 4 933 165) !

Par ailleurs, le docteur Duane Graveline[9], ancien astronaute de la NASA et médecin de l'armée de l'Air américaine considère que le médicament à base de statine appelé Lipitor est à l'origine de l'amnésie globale transitoire, un dysfonctionnement de la mémoire lié aux médicaments à base de statine, dont il a lui-même été victime en vol. Selon lui, ces médicaments sont la cause de la récente épidémie d'amnésie globale transitoire qui a frappé les salles d'urgence et, redoutant les terribles conséquences pour les pilotes de l'air, il a entrepris une croisade destinée à informer la profession médicale et le public sur les dangers des hypocholestérolémiants.

On sait depuis longtemps que les artères humaines se fragilisent en l'absence de vitamine C et d'autres soutiens nutritionnels essentiels. On nomme « athéromes » ou « plaques athérosclérotiques molles » ces formations anormales qui apparaissent dans les artères. Dans le sillage de Willis, le Dr Pauling et ses associés ont émis l'hypothèse que la formation de ces plaques servait à consolider les artères puisqu'elles apparaissent le plus souvent dans les zones de pression artérielle élevée. Lorsqu'une artère fragilisée se rompt, et que le caillot qui en résulte provoque une crise cardiaque ou un accident vasculaire cérébral, on est en présence d'un scorbut chronique.

Les apports de la cardiorétinométrie

Des ophtalmologistes, qui tout récemment encore doutaient du caractère réversible de tels phénomènes, ont clairement observé des athéromes dans les artères microscopiques de la rétine.

C'est en étudiant les infections oculaires chez les porteurs de lentilles de contact que le docteur Sydney Bush, au Royaume-Uni, a découvert que les athéromes disparaissaient chez les patients à qui l'on administrait 3 000 à 10 000 mg de vitamine C par jour (la dose dépendant de l'effet sur les artères rétiniennes). Bush a inventé une nouvelle technique de diagnostic, la CardioRétinométrie®[10] qui pourrait révolutionner la cardiologie : « Une nouvelle technique de diagnostic peut évaluer le risque de coronaropathie d'après les athéromes généralisables présents dans les artères rétiniennes, que l'on ne pensait pas réversibles jusque-là. Les médecins n'en ont pas tenu compte, et les optométristes/ophtalmologistes ne s'attendaient pas à ce que la vitamine C ait un tel effet. Cet effet a été découvert par hasard et lié à la vitamine C que les porteurs de lentilles de contact avaient accepté de prendre. Nous l'avons de plus en plus observé depuis 1999, en utilisant la rétinométrie au sein de la Hull Contact Lens and Eye Clinic. Une telle découverte doit être évaluée de toute urgence. »

Selon Sydney Bush, le scorbut chronique est une réalité mesurable avec précision. Les ophtalmologistes peuvent désormais diagnostiquer facilement cette pathologie en examinant les

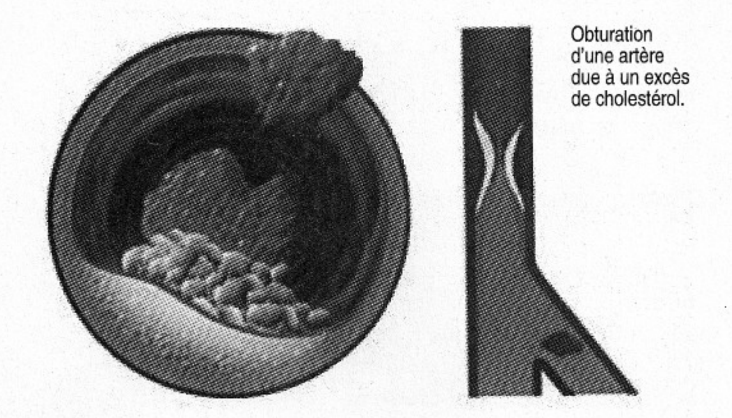
artères microscopiques situées derrière l'œil avant que les premiers symptômes de la cardiopathie n'apparaissent. Grâce au Dr Bush, nous savons aujourd'hui que la vitamine C enraye sur le champ la pathologie si l'on utilise la dose optimale déterminée par la cardiorétinométrie.

« Aujourd'hui, les gens croient, à tort, que personne ne meurt plus du scorbut ! Ces études montrent que le scorbut peut tuer n'importe qui, et plus vite que nous l'imaginions jusqu'à présent, » a-t-il déclaré. La vasculature péricornéenne, souvent étudiée par les praticiens en verres de contact, montre que le scorbut touche chacun d'entre nous d'une manière plus ou moins durable. La meilleure façon de diagnostiquer (et de guérir) sa forme subclinique chronique largement méconnue consiste à consulter des optométristes qui utilisent des images électroniques séquentielles des artères rétiniennes et des doses fortement variables de vitamine C, parfois associées à d'autres nutriments. »

Un dosage établi en fonction du degré de scorbut

La cardiorétinométrie démontre clairement le lien entre la consommation de vitamine C et les « athéromes ». Le Dr Bush commente ainsi les images avant/après prises avec sa nouvelle méthode : « L'athérome des artères rétiniennes est un critère prédictif de substitution pratiquement infaillible de la coronaropathie et continuera à l'être tant que les yeux seront reliés au reste du système. Les microscopes/caméras à œil électronique modernes dotés d'un système de grossissement haute définition montrent parfaitement l'explosion du cholestérol ainsi que sa redissolution dans la circulation sanguine une fois que le système est rééquilibré. Et cela dans des artérioles trop petites pour êtres vues à l'œil nu ! Bien que les variations journalières des vaisseaux péricornéens constituent un "baromètre" relativement facile à lire du scorbut "éphémère", surtout lorsqu'elles sont observées via le biomicroscope du praticien en verres de contact, elles n'ont guère suscité d'attention, sauf chez quelques médecins spécialisés. Dans mon système, les artérioles et les capillaires péricornéens sont classés en dix degrés de scorbut, permettant de dire de façon exacte aux patients la quantité de vitamine C qu'ils ont consommée. Le plus fort score jamais enregistré est 94 %. Quand j'ai commencé ce classement, aux alentours de 1997, j'ai étonné mon personnel infirmier en me montrant capable d'identifier sans me tromper les patients qui mangeaient peu ou pas de légumes verts. Mais l'identification de la variété subclinique chronique ne se fait pas aussi facilement. On ne peut pas déceler les fautes alimentaires très récentes. De même, pour ralentir l'accumulation de vitamine E dans la graisse corporelle et les parois cellulaires du cerveau, il faut plus d'un mois pour être sûr de ce qu'il advient du cholestérol dans les artères rétiniennes. »

Bush apporte désormais la preuve que même les plaques calcifiées « dures » peuvent disparaître après avoir consommé de la vitamine C à forte dose pendant deux ans. Cette découverte remet en question la dose quotidienne "recommandée" de 60 mg et la dose tolérable maximum de 2 000 mg du gouvernement/Codex.



Obturation d'une artère due à un excès de cholestérol.

Une cardiorétinométrie régulière est la meilleure façon de protéger le système cardiovasculaire.

« La leçon à en tirer, conclut-il, c'est de passer des examens réguliers des artères rétiniennes chez un optométriste patient, convenablement équipé et formé à la cardiorétinométrie. Après cinq ans d'observation, je pense que c'est la meilleure façon de protéger le système cardiovasculaire et probablement bien d'autres, puisqu'ils n'agissent pas isolément ».

Aucun média n'a relayé l'information

En 1994, personne ne savait si le protocole de Linus Pauling associant vitamine C à forte dose et lysine fonctionnait réellement. Notre société, Intelisoft Multimedia, Inc., avait obtenu les droits sur la vidéo de Pauling et essayait de la promouvoir[11]. Tower Laboratories Corporation lança le premier un produit contenant des doses suffisamment élevées de vitamine C et de lysine correspondant aux dosages recommandés par Pauling[12]. Dès le départ, la thérapie de Pauling se mit à guérir l'inguérissable, accomplissant miracle sur miracle. Bon nombre de ces témoignages ont été transcrits et diffusés sur le site Internet de la vidéo PaulingTherapy.com. Pourtant, aucun média n'a soufflé mot de ce phénomène. Pratiquement tous ceux qui ont leur mot à dire en matière de cardiopathie (à l'exception des patients) ont été informés des résultats de la théorie de Pauling.

La solution sûre et efficace à la forme la plus courante de cardiopathie (la formation de plaques sur des artères fragilisées) consiste à prendre 6 000 à 18 000 mg de vitamine C chaque jour pour consolider les artères. Et l'adjonction de lysine à forte dose – 2 000 à 6 000 mg – dissout les plaques existantes. Avec le dosage correct, cette association semble marcher chez la plupart des gens en dix jours.

Au lieu de priver les patients d'une thérapie potentiellement salvatrice jusqu'à ce que les études « nécessaires » (et, jusqu'à présent, toujours pas prévues) soient réalisées, les docteurs

devraient recommander la thérapie du Dr Pauling à tous les patients cardiaques jusqu'à ce l'on puisse prouver qu'elle ne marche pas. Il paraît que des cardiologues, en découvrant les théories de Pauling par des sources respectées, ont reproché amèrement leur silence aux revues médicales.

D'autres cardiopathies concernées

• **L'insuffisance cardiaque :** beaucoup de gens souffrant d'insuffisance cardiaque connaissent une rémission dès qu'ils adoptent la thérapie de Pauling. Cependant, de nombreux éléments prouvent que l'insuffisance cardiaque est la plupart du temps causée par une carence en coenzyme Q10. Ce coenzyme semblable à une vitamine est nécessaire dans nos réservoirs de carburant, les mitochondries, afin de fabriquer le carburant du corps, l'adénosine triphosphate (ATP).
Plusieurs autres vitamines sont requises pour que le corps humain produise son propre CoQ10, et l'on sait que l'homme synthétise de moins en moins de CoQ10 avec l'âge. Nombre de médicaments vendus sur ordonnance, et en fait tous les hypocholestérolémiants à base de statine, inhibent la production de CoQ10 par le corps ! Par conséquent, on peut affirmer que ces médicaments, administrés à la plupart des malades du cœur, provoquent une forme de cardiopathie : l'insuffisance cardiaque. Le taux d'insuffisance cardiaque a triplé, et les spécialistes du CoQ10 citent des études qui attribuent cette augmentation à de plus forts dosages en statines[13].
Le seul remède reconnu contre l'insuffisance cardiaque est la transplantation. Oubliez les Vioxx, Celebrex, Aleve, etc. : les médicaments à base de statine sont encore plus révoltants.


En inhibant la production de coenzyme Q10, tous les hypocholestérolémiants à base de statine provoquent une insuffisance cardiaque !

• **Pression artérielle élevée/hypertension :** normalement, la pression artérielle s'élève en phases de stress (lutte ou fuite) pendant de courtes périodes. L'élévation de la pression artérielle permet au glucose et à d'autres nutriments d'entrer dans les cellules afin d'aider à répondre au stress. Il est également normal que la pression artérielle élevée se normalise une fois l'événement stressant passé. En général, les docteurs mesurent la pression artérielle parce qu'un petit rétrécissement de l'artère a un effet exponentiel sur l'hypertension. Ce relevé de pression artérielle est considéré comme un indicateur de plaque artérielle (faible).
Selon des discussions publiées dans le *British Medical Journal*, les ophtalmologistes ont remarqué que ces plaques se formaient dans les artères rétiniennes microscopiques avant le déclenchement d'une hypertension[14]. La thérapie de Pauling constitue un traitement efficace pour l'hypertension, tout comme d'autres nutriments tels que le magnésium, la vitamine B6, l'acide aminé arginine et plusieurs autres thérapies orthomoléculaires. Le journaliste médical Bill Sardi pense que 200 mg de vitamine B6 sont plus efficaces que de nombreux médicaments vendus sur ordonnance pour l'hypertension[15].

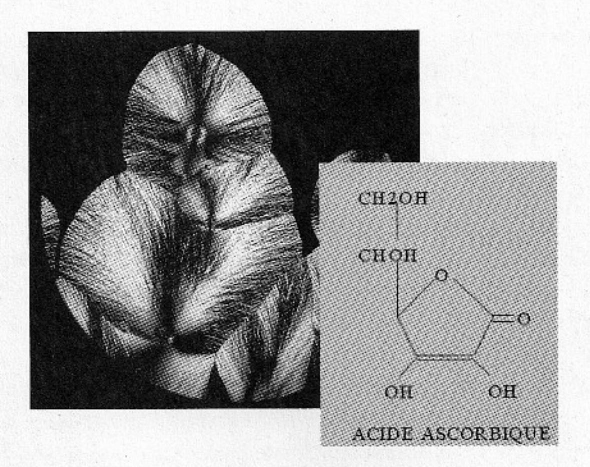
« Privilégier la vitamine C naturelle »

La plupart des plantes et des animaux peuvent synthétiser la vitamine C à partir d'un sucre (le D-glucose ou le D-galactose). Par contre, certaines espèces, incluant l'humain, le cobaye, le singe et certaines chauves-souris sont dépourvues de l'enzyme nécessaire à la biosynthèse de l'acide ascorbique ou vitamine C. Elle est emmagasinée dans plusieurs tissus, mais elle est particulièrement abondante dans les globules blancs, considérés comme des sites de réserves, ainsi que dans l'hypophyse, les glandes surrénales, les yeux et le cerveau. Un organisme humain, saturé en vitamine C, contient environ 5 OOO mg de vitamine C. Sa voie principale d'excrétion est l'urine. La vitamine C à de nombreuses indications telle que la synthèse du collagène, une protéine nécessaire à la formation du tissu conjonctif de la peau, des ligaments et des os.
Elle solidifie les vaisseaux sanguin, contribue à résorber les plaques d'athéromes, etc.
L'usage de supplément en vitamine C naturelle (et non synthétique) avec laquelle cohabite les cofacteurs comme les bioflavonoïdes, la rutine (encore appelé vitamine P ou hespéridine très proche des vitamines K et C2) est nettement préférable. Des doses relativement importantes sur une courte durée peuvent être nécessaires en cas d'urgence. On peut en trouver naturellement dans le persil, l'estragon, l'oseille, le poivron, le raifort, le cresson, le chou de Bruxelles, le chou-fleur, ainsi que dans les agrumes, le jus d'argousier, de myrtille, de cassis, etc. Parmi les vitamines, la plus fragile est celle du groupe C, c'est pourquoi il est nécessaire de consommer ces aliments crus.
Il est important de ne pas perdre de vue que dans l'organisme, chaque minéral, chaque vitamine entre en interdépendance selon des proportions bien précises. Par exemple, pour une bonne assimilation du calcium et du magnésium, il est nécessaire de respecter le rapport de 3 pour 1 environ. Le corps humain contient environ 1 kg de calcium et 30 g de magnésium. Il en est ainsi de tous les composants de notre organisme où tout agit en harmonie. Lorsque l'on favorise une réaction enzymatique ou biochimique quelle

• **Artères calcifiées :** bon nombre de malades du cœur présentent des artères dures ou calcifiées. Cet état augmente les risques de crise cardiaque parce que les vaisseaux sanguins sont incapables de se dilater correctement en cas de caillot ou d'obstruction. La cause la plus probable d'une accumulation excessive de calcium dans les artères des malades du cœur est l'usage d'anticoagulants. Ces médicaments vendus sur ordonnance simulent ou inhibent la vitamine K, et ils sont pourtant régulièrement prescrits. Plus de deux cents études Medline prouvent que nos soupçons sont fondés[16].
La vitamine K à forte dose réduit le calcium dans les tissus mous et est considérée comme un traitement standard de l'ostéoporose au Japon. Elle agit comme une hormone et aide le calcium des tissus mous à pénétrer dans l'os[17]. Les médecins pratiquant la chélation méritent le plus grand respect. Leur thérapie de détoxification à l'EDTA profite à de nombreux patients, mais l'EDTA ne guérit pas la cardiopathie en soi. Les traitements par chélation sont efficaces englobent un programme de suppléments incluant de la vitamine C.

• **Crise cardiaque :** des artères solides fortifiées à la vitamine C/lysine ont moins de risque de se rompre. S'il n'y a pas de rupture, il n'y aura pas de caillot et donc pas de crise cardiaque due à un blocage du sang alimentant le cœur.
Les chercheurs de l'Organisation mondiale de la santé ont découvert qu'un faible taux sérique de vitamine E était un facteur prédictif de crise cardiaque 70 % plus fiable que l'hypertension (pression artérielle élevée) ou un taux élevé de cholestérol[18].
En outre, K. K. Teo et d'autres ont découvert qu'une injection de magnésium juste après une crise cardiaque pouvait sauver 55 % des personnes[19].

• **Malformations et lésions cardiaques congénitales :** nous avons recensé des cas extraordinaires de patients dont le cœur endommagé, au vu de l'ECG, est redevenu normal. Des médecins chercheurs d'Harvard ont découvert que la vitamine C



était la seule parmi 880 substances testées à avoir permis aux cellules du muscle cardiaque de se régénérer à partir de cellules souches[20]. D'après notre expérience, une bonne vitamine E naturelle mélangée à des tocophérols et à des tocotriénols (telle que Unique-E 2000 UI d'A.C. Grace), associée à de la vitamine C à forte dose sous forme d'acide ascorbique, est requise pour une disparition des anomalies électrocardiographiques[21].

On abuse de la crédulité des malades

Les malades du cœur ont de quoi être fortement sceptiques voire craintifs vis-à-vis de leur cardiologue. À l'exception du timbre de nitroglycérine[22], il n'existe pas de médicament ou de traitement standard pour le cœur véritablement utile aux patients cardiaques (la nitroglycérine permet au corps de fabriquer davantage de monoxyde d'azote, ce qui dilate les artères pour un soulagement temporaire de la douleur angineuse). Étrangement, la FDA a récemment rejeté une demande d'autorisation d'un timbre de nitroglycérine nouveau genre[23]. À notre connaissance, tous les traitements prescrits aggravent



quel soit, cela se fera au détriment d'autres réactions qui verront leur action minimisée ou au contraire exacerbée pour générer des effets secondaires plus ou moins importants.
Lorsqu'il s'agit d'un problème cardiovasculaire, comme la rigidification des artères par l'excès de cholestérol, il serait judicieux avant même d'envisager un traitement d'en comprendre les causes et d'essayer de changer certaines habitudes alimentaires désastreuses tel que l'usage excessif de mauvais acides gras et de sucre raffiné et de recourir régulièrement à une activité physique, mieux gérer son stress, et supprimer alcool et tabac. Parallèlement, aliments et compléments alimentaires à action cardiovasculaire peuvent être apportés avec profit (ail, oignon, prêle, lécithine de soja, algues, jus de radis noir, jus d'agrumes riches en vitamines C et P, levure de riz rouge, acide gras poly-insaturés, oméga 6 et 3 de première pression à froid telle que l'huile de noix ou de colza, ou l'huile de poisson, mais aussi les autres vitamines A, B, E, et de nombreux minéraux comme le zinc, le manganèse, le cuivre, le magnésium, le nickel, le molybdène, le vanadium, le sélénium, etc.)
La prise en compte de tous ces paramètres permettra de réduire les causes des troubles et d'agir en synergie en conjuguant de nombreuses molécules naturelles, ce qui évite d'en privilégier qu'une seule au risque de déséquilibrer tout l'organisme.

À propos de l'auteur

Éric Darche, naturopathe, propose des consultations, cours, ateliers, conférences, stages, interventions en magasin de diététique. On peut le contacter au 04 42 96 33 18. E-mail : eric.darche@club-internet.fr

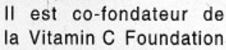
l'état des patients en inhibant la production du CoQ10 ou en provoquant la calcification rapide des tissus mous, en multipliant les risques de caillots sanguins ou en augmentant la pression artérielle. On abuse de la crédulité des patients. La chirurgie cardiaque échoue chez 40 à 50 % des patients parce que la plaque se reforme rapidement (resténose).

Ceux qui redoutent les futures restrictions du Codex sur les suppléments sont désormais disposés à se servir de la vitamine C et de son lien avec la cardiopathie pour étayer leurs attaques contre les recommandations et les restrictions gouvernementales. Les Dr Hickey et Roberts révèlent dans *The Ridiculous Dietary Allowance* les dessous des recommandations gouvernementales de la consommation quotidienne de vitamine C[24]. On s'attend à un vaste retentissement au sein de la communauté scientifique.

Le travail du Dr Bush et sa méthode de cardiorétinométrie laisseront bientôt peu de doutes sur la cause de l'athérosclérose et la simplicité avec laquelle elle peut être enrayée. Toutefois, si les restrictions du Codex sur les compléments alimentaires sont adoptées, il deviendra vite très difficile de se procurer de la vitamine C en quantités optimales... ■

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteur



Le Dr Owen R. Fonorow est président d'Intelisoft Multimedia, Inc. et vit dans l'Illinois, aux États-Unis. Sa société détient les droits de distribution de la vidéo du Dr Linus Pauling sur la cardiopathie.
Il est co-fondateur de la Vitamin C Foundation et propriétaire d'Owen R. Fonorow Naturopath & Associates.
Owen Fonorow est sorti diplômé de l'US Air Force Academy en 1976 et a obtenu sa maîtrise en administration des affaires avant de quitter l'Armée de l'air en 1981. Il a rejoint AT&T Bell Laboratories en 1984 comme membre du personnel technique jusqu'à son départ à la retraite en 2001. Fasciné depuis 1983 par les recherches du Dr Linus Pauling sur la vitamine C, Fonorow a obtenu son doctorat en nutrition en 2002 et son diplôme de naturopathe du Chatworth College en 2003.
Vous pouvez le contacter par e-mail à owen@vitamincfoundation.org. Son article original, « Chronic Scurvy: The Suppression of the Real Nature, Cause and Outright Cure for Heart Disease », est consultable à l'adresse http://www.internetwks.com/owen/suppress.htm.
Pour plus d'informations sur les recherches connexes, reportez-vous aux sites Internet suivants que le Dr Fonorow tient à jour : http://www.PaulingTherapy.com ; http://www.VitaminCFoundation.org ; http://www.TheCureForHeartDisease.com ; http://www.NaturesPerfectStatin.com. PO Box 3097 Lisle, IL 60532, États-Unis
E-mail : owen@vitamincfoundation.org
Site Internet : http://www.VitaminCFoundation.org

Notes

1. G. C. Willis, «The Reversibility of Atherosclerosis», Canadian Medical Association Journal, vol. 77, 15 juillet 1957, pp. 106-109.
2. G. C. Willis, A. W. Light, W. S. Cow, «Serial Arteriography in Atherosclerosis», Canad. M. A. J., vol. 71, décembre 1954, pp. 562-568.
3. Voir http://vitamincfoundation.org/NCCAMgrant.
4. Voir http://www.health-fx.n et/eBook.pdf.
5. Voir http://www.jbc.org/cgi/content/abstract/261/16/7127.
6. Voir http://www.nutrition.org/cgi/content/full/131/9/2227.
7. Voir http://www.coq10supplement.com.
8. Voir http://www.spacedoc.net/Statins_flyer.html.
9. Il a écrit un livre, Statin Drugs: Side Effects and the Misguided War on Cholesterol (voir le site Internet Spacedoc.net). La Vitamin C Foundation a diffusé son propre recueil de préoccupations sur le site http://www.vitamincfoundation.org/statinalert.
10. Voir page web http://www.vitaminc-foundation.org/bush/more.html.
11. Voir http://www. paulingtherapy.com/.
12. Voir http://www.towerlaboratories.com/.
13. Voir http://www.dogpile.com/info.dogpl.toolbar/search/web/an%2Bepidemic%2Bof%2Bheart%2Bfailure.
14. Voir http://bmj.bmjjournals.com/cgi/eletters/329/7457/79#68348.
15. Voir http://www.askbillsardi.com/sdm.asp?pg=hyper_1.
16. Voir http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?db=PubMed&cmd=Display&dopt=pubmed_pubmed&from_uid=9743228.
17. Voir http://www.lef.org/magazine/mag2000/feb00- report.html.
18. Voir http://www.acgraceco.com/studies/unstudy.html.
19. Essai contrôlé par placebo ; voir http://www.internetwks.com/pauling/jon.html and British Medical Journal 303:1499-1503, 1991.
20. Voirhttp://www.sciencedaily.com/releases/2003/04/030401073122.<0}{0><}0{>htm.
21. Voir les liens sur la vitamine E à http://www.vitamincfoundation.org/vite.htm). Ce retour à la normale s'est fait en trois mois (voir http://www.internetwks.com/carolsmith.
22. Voir http://www.internetwks.com/owen/suppress.htm#NITRO
23. Voir http://www.medicalnewstoday.com/medicalnews.php?newsid=1 8335.
24. Voir http://www.lulu.com/content/92249.



1900-2010

Les prophéties de Mitar Tarabich

Paysan serbe du XIXe siècle, Mitar Tarabich fit des prédictions remarquablement précises sur les événements des XXe et XXIe siècles. Des conflits mondiaux aux innovations technologiques, nombre de ses « visions » se sont déjà réalisées, ce qui confère aux suivantes, concernant notre avenir, une troublante crédibilité.

Par Neo, © 2005.

Dans le petit village serbe de Kremna, Mitar Tarabich (1829-1899), paysan illettré, livrait ses visions prophétiques à son parrain et prêtre orthodoxe Zaharije Zaharich (1836-1918). Ce dernier consigna les récits dans un petit carnet qui fut partiellement brûlé lors d'un incendie durant l'occupation bulgare. Actuellement, le document est entre les mains de la famille de Dejan Malenkovich, arrière petit-fils de Zaharich.

Contrairement à celles de Nostradamus (1503-1566), les prophéties de Tarabich sont d'un abord très direct. La plus connue d'entre elles porte sur une série d'événements politiques survenus au XIXe siècle en Serbie. Elle recouvre plusieurs décennies jusqu'à la destitution de la famille royale Obrenovich. Dans toute la région des Balkans, cette vision était connue comme la « prophétie noire », qui finalement se réalisa.

Signalons que les propos de Tarabich ont été traduits du serbo-croate et que cette traduction est sans doute perfectible. Le lecteur relèvera certaines maladresses qui restituent fidèlement le parlé rural. [N.D.T. : pour les mêmes raisons, nous avons opté pour une traduction quasi littérale de l'anglais]. Les récits de Tarabich sont issus de ses conversations avec Zaharich ; les références à « vous » ou « vos descendants » désignent donc spécifiquement le prêtre. Lorsque Tarabich dit « nous », il veut parler des Serbes, mais il ne fait pas de distinction entre Croates, Serbes, Slovènes, etc. ; car pour lui, quiconque parlait sa langue était serbe. Par ailleurs, nous ignorons quelle est la part induite par sa propre opinion dans la présentation des événements. Peut-être faut-il voir également dans certaines appréciations sur les personnes et les événements (qualifiés par exemple d'intelligents, courageux, honnêtes, horribles, calamiteux, etc.) le reflet de sa culture paysanne.



La maison de Tarabich, à Kremna (Serbie). Au-dessus, Mitar Tarabich et son oncle Zaharije Zaharich.



1903-1918 : « Un grand carnage mondial »



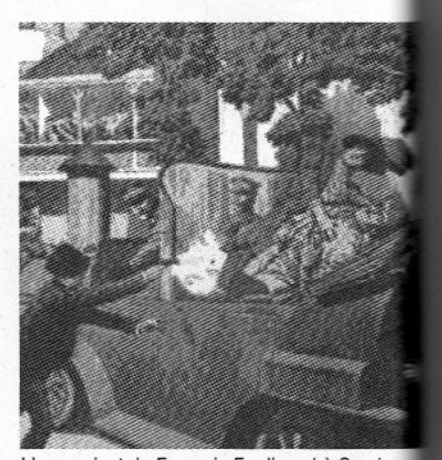
Alexandre et Draga Obrenovich.

***« Après l'assassinat du roi et de la reine** [Alexandre et Draga Obrenovich], les Karageorgevichs accéderont au pouvoir. Nous commencerons alors une nouvelle guerre contre les Turcs. Quatre États chrétiens attaqueront la Turquie et notre frontière sera sur la rivière Lim. Alors nous conquérrons et vengerons finalement le Kosovo. »*

En 1903, Alexandre et Draga Obrenovich sont assassinés par leurs propres gardes et Petar Karageorgevich dirige la Serbie. En 1912, éclate la première guerre des Balkans entre l'Alliance balkanique (Serbie, Grèce, Bulgarie et Monténégro) et la Turquie (l'Empire Ottoman). L'Alliance balkanique l'emporte et la Serbie déplace sa frontière jusqu'à la rivière Lim. La Serbie prend le Kosovo aux Turcs.

« Peu de temps après cette guerre, une autre commencera...
la Grande Guerre qui fera couler beaucoup de sang. Si ce sang était une rivière, elle ferait rouler une grosse pierre de 300 kg sans difficulté. Une puissante armée, trois fois plus grande que la nôtre, traversera la rivière pour nous attaquer... Elle détruira tout sur son passage. Ils pénètreront profondément dans notre pays... Nous connaîtrons des temps pénibles... Notre armée sera au bord de la reddition, mais soudainement un homme intelligent, monté sur un étalon noir, prendra le commandement au cri de "En avant vers la victoire, mon peuple ! En avant, frères serbes !" Notre armée se ressaisira. Son esprit combatif renaîtra et l'ennemi sera chassé au-delà de la rivière... »

En 1914, le nationaliste serbe Gavrilo Princip assassine, à Sarajevo, l'héritier du trône d'Autriche, l'Archiduc François Ferdinand et son épouse, ce qui déclenche une guerre de l'Empire austro-hongrois contre la Serbie. Cette guerre régionale se transforme aussitôt en guerre mondiale impliquant trente-deux pays. Au début, l'Autriche envahit sans difficultés le nord et le centre de la Serbie ; mais lorsque le général Alexandar Mishich – l'homme à l'étalon noir – prend le commandement, les armées serbes repoussent, jusqu'en octobre 1915, les envahisseurs autrichiens sur l'autre rive de la rivière Drina.



L'assassinat de François Ferdinand à Sarajevo



***« Mon père, je vais encore vous dire quelque chose :** les envahisseurs viendront à Kremna exactement le jour de votre baptême et en repartiront, trois ans plus tard, exactement le même jour, à la Saint Luc. Mais vous ne verrez pas la fin de la guerre. Vous mourrez pendant la dernière année du grand carnage mondial. Ces deux guerres, celle contre les Turcs et la grande guerre mondiale, vous raviront deux de vos petits-enfants, un avant votre mort et l'autre après. »*

Les Allemands entrent à Kremna le jour de la Saint Luc et, trois ans plus tard, exactement le même jour, le village est libéré. Zaharije Zaharich meurt en 1918, la dernière année de la Grande Guerre, dans laquelle deux de ses petits-enfants laissent la vie, l'un avant sa mort, l'autre après.

« Alors une armée encore plus grande viendra du nord
et nous envahira. Notre pays sera dévasté. Nous mourrons en grand nombre de faim et de maladie. La Serbie vivra trois ans dans l'obscurité totale. Pendant cette période, notre armée blessée sera à l'étranger. Nous résiderons dans un lieu entouré par la mer et serons nourris et soignés par des amis d'au-delà des mers. Ensuite, leurs blessures guéries, ils reviendront au pays en bateaux. Ils libéreront la Serbie et tous les territoires où vivent nos frères. »

En décembre 1915, les Allemands qui ont attaqué par le nord, écrasent les Serbes. En 1916, l'armée et le gouvernement serbes se réfugient dans l'île grecque de Corfou. Ils s'y regroupent et, renforcés, prennent la mer vers la Salonique où ils forment un nouveau front avec les armées alliées. Après de lourds combats, la Serbie est libérée et unifiée avec les autres nations slaves du sud (Croates et Slovènes), dont les territoires avaient fait partie de l'Empire austro-hongrois. Sous l'occupation allemande, un grand nombre de personnes en Serbie meurent effectivement de faim et de maladie.







1918-1945 : « L'Europe sera sous la coupe d'un pernicieux anti-chrétien »

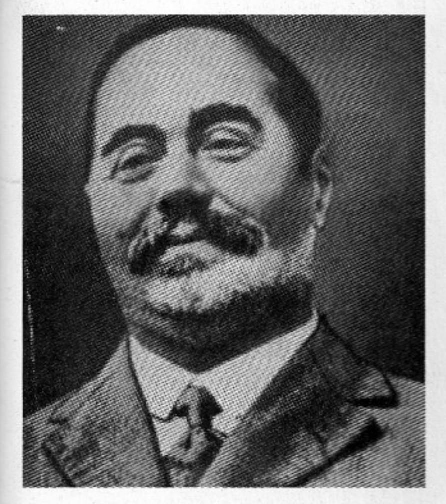
« Au début, la Russie n'entrera pas en guerre ; *mais attaquée par l'armée malfaisante, elle ripostera. Il y aura un tsar rouge sur le trône. »*

Lorsque l'Allemagne nazie déclenche la Seconde Guerre mondiale, l'URSS (la Russie) reste neutre. Les troupes allemandes, composées de plus de trois millions d'hommes, envahissent l'URSS le 22 juin 1941. Sous la conduite du chef du parti communiste, Joseph Staline, l'URSS se défend.



« Écoutez, cher père ; après la première grande guerre, *l'Autriche disparaîtra et la Serbie sera grande comme un vrai royaume. Nous vivrons ensemble avec nos frères du nord. »*

1918 voit la dissolution de l'Empire austro-hongrois. En décembre 1918, un nouvel État nommé Royaume des Serbes, Croates et Slovènes est proclamé. Des conflits entre partis politiques nationalistes causent sans cesse des problèmes économiques, sociaux et politiques.



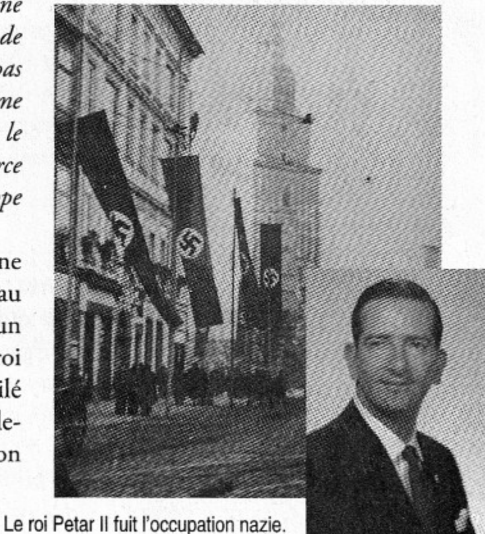
Stjepan Radich

« Pendant quelques années, nous vivrons dans la paix, *l'amour et la prospérité. Mais cela ne durera pas. La haine empoisonnera notre peuple... Du sang répandu... horrible ! Je ne sais pas quand, ni pourquoi, mais c'est sans doute à cause de cette haine. »*

Les Serbes dominent le gouvernement et les partis politiques se multiplient ; les Croates se voient refusés l'autonomie. Les Slovènes et d'autres minorités engendrent une tension politique extrême dans le royaume. Les Croates et leurs alliés entretiennent une opposition systématique contre le système central sous la direction de Stjepan Radich. La première phase de cette lutte prend fin en juin 1928, lorsqu'un député monténégrin tire sur Radich et deux de ses collègues parlementaires, les atteignant mortellement. En riposte, les Croates se retirent du parlement et organisent, à Zagreb, un régime séparatiste. La guerre civile semble inévitable, mais en janvier 1929, le roi Alexandre (roi des Serbes) suspend la constitution de 1921, dissout le parlement et tous les partis politiques et prend le contrôle dictatorial du gouvernement. Espérant imposer de cette façon l'unité nationale, le roi abolit ensuite les provinces traditionnelles et change le nom de l'État en Royaume de Yougoslavie (pays des slaves du sud).

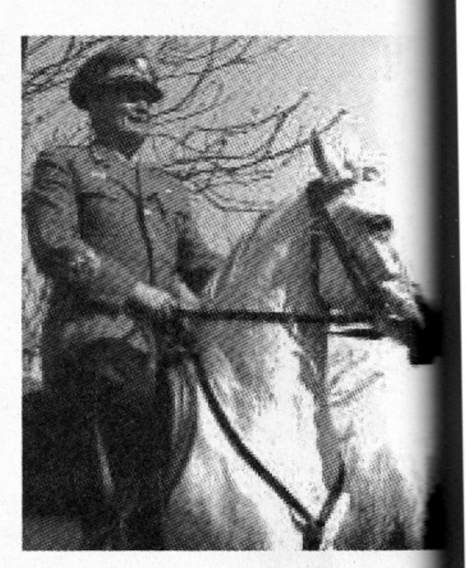
« Alors, celui qui occupe le trône *de notre royaume sera tué. Il laissera une veuve et des orphelins. Un membre désigné de sa famille le remplacera sur le trône et tentera de régner avec justesse et de prendre soin des enfants de son cousin. Mais les gens ne l'aimeront pas et il sera accusé d'être un dirigeant injuste. Son armée le détrônera et l'emprisonnera. Sa femme sera sauvée par le roi et la reine d'Angleterre. Le fils du roi assassiné prendra alors place sur le trône. Mais il ne régnera que quelques jours. Ses soldats l'emmèneront au-delà des mers parce que son royaume sera à nouveau envahi par une armée étrangère malfaisante. Toute l'Europe sera sous la coupe d'un pernicieux anti-chrétien. »*

Le 9 octobre 1934, un terroriste macédonien lié à des groupes séparatistes croates assassine le roi Alexandre, alors en mission diplomatique en France. Le jeune fils du roi accède au trône de Yougoslavie sous le nom de Petar II. Le gouvernement est sous le contrôle d'un Conseil de Régence tripartite dirigé par le prince Pavle Karageogevich, cousin du roi défunt. Victime de son impopularité croissante, Pavle est évincé par son armée et exilé en Angleterre. La deuxième guerre mondiale éclate en 1939. En avril 1941, l'armée allemande envahit la Yougoslavie et, échappant à l'envahisseur, le jeune roi Petar fuit avec son gouvernement. La plus grande partie de l'Europe tombe sous l'occupation nazie.



Le roi Petar II fuit l'occupation nazie.

*« **Voici qu'apparaissent des hommes avec des étoiles** sur le front. Ils gouverneront Uzice et ses environs pendant 73 jours puis, fuyant leurs ennemis, traverseront la rivière Drina. Il y aura des temps de famine et de grands malheurs... Les Serbes se battront et se massacreront mutuellement. L'armée envahissante observera la zizanie chez les Serbes et se moquera de nous. Un homme aux yeux bleus, monté sur un cheval blanc, fera son apparition parmi notre peuple. Il aura une étoile sur le front. L'ennemi mauvais le poursuivra dans tout le pays, dans les bois, au-delà des rivières et sur la mer, mais en vain. Cet homme rassemblera une puissante armée et libèrera Belgrade occupée. Il chassera l'ennemi de notre pays et notre royaume sera plus grand que jamais. La Russie s'alliera à d'autres grands royaumes au-delà des mers, et ils réduiront en cendres les pernicieux anti-chrétiens et libèreront tous les peuples asservis d'Europe.*


Tito, l'homme au cheva

En Yougoslavie, le parti communiste, dirigé par le communiste croate Josip Broz Tito, l'homme aux yeux bleus monté sur un cheval blanc, organise la résistance contre les Allemands et les Italiens, ainsi que contre les nationalistes extrémistes serbes et croates qui se battent entre eux. Le symbole du parti communiste de Tito est l'étoile rouge qu'ils portent sur leurs couvre-chefs. Le premier territoire que Tito et son armée libèrent est Uzice et son voisinage. Ils tiennent le siège contre les Allemands et les Italiens pendant exactement 73 jours, après quoi Tito et son armée sont contraints de fuir au-delà de la rivière Drina vers la Bosnie. Il s'en suit une guérilla dans toute la Yougoslavie. [NDT : Titovo Uzice, capitale du district d'Uzice, est une ville médiévale située dans une vallée encaissée le long d'un affluent de la Drina].

Les Allemands sont défaits, en mai 1945, par l'alliance URSS, Royaume-Uni, France et États-Unis, et à la fin de l'année, la Yougoslavie est unifiée. Tito fait son entrée à Belgrade monté sur un cheval blanc et établit sa résidence au palais royal. La Yougoslavie devient communiste et annexe quelques territoires de l'Italie voisine.

De 1946 à nos jours : « L'homme verra tout ce qui se passe dans le monde »

À partir de là, contrairement aux textes précédents, c'est le prêtre Zaharich qui relate directement, dans son carnet, ses conversations avec Mitar Tarabich.

*« **Mitar me dit que l'homme aux yeux bleus** avec l'étoile sur le front brisera l'ancienne affinité avec nos frères chrétiens orthodoxes, les Russes. Il ne leur sera pas reconnaissant de l'avoir aidé à occuper le trône de notre pays. Une grande haine naîtra entre les Russes et nous. Du sang sera répandu dans notre peuple. Ces blessures seront rapidement guéries et nous serons à nouveau en amitié avec les Russes, mais sans sincérité, rien que formellement. Pour sauver la face, nous ferons semblant de ne pas voir les tromperies et mensonges réciproques. »*

En 1948, Tito refuse de se soumettre aux ukases du chef soviétique Joseph Staline, qui l'avait formé politiquement vers 1920 et l'avait renvoyé en Yougoslavie pour y organiser le parti communiste. L'URSS dénonce Tito, l'accusant de déviance par rapport à l'orthodoxie communiste. Tito opère une purge et fait exécuter les membres de son parti opposés à ses décisions. Après la mort de Staline, en 1953, les relations avec l'URSS redeviennent plus cordiales. Les relations de la Yougoslavie avec les pays démocratiques capitalistes engendrent une certaine méfiance au sein de l'URSS.

*« **Après la Grande Guerre, la paix régnera** dans le monde. De nombreux nouveaux États apparaîtront... blancs, noirs, rouges et jaunes. Un tribunal international sera mis en place pour interdire aux pays de se faire la guerre. Ce tribunal sera au-dessus de tous les rois. Lorsqu'une guerre éclatera, la cour jugera avec équité et tentera de transformer la haine et les massacres en amour et en paix. Les chanceux témoins de ces temps seront plus qu'heureux. »*

En décembre 1945, sont créées les Nations unies. Les articles 33 à 38 de la Charte autorisent le Conseil de sécurité à inciter les nations en litige à régler leurs différents par des voies pacifiques incluant la négociation, l'information, la médiation, la conciliation, l'arbitrage et le règlement juridique. Entre 1946 et 1970, des dizaines de pays : asiatiques, africains, moyen-orientaux et sud-américains accèdent à l'indépendance.





***« Au bout d'un certain temps,** de grands rois ainsi que des petits simuleront leur respect de la cour, tout en faisant ce qui leur plaît... À cause de cela, de nombreuses petites guerres éclateront... Des milliers et des milliers périront, mais il n'y aura pas de grande guerre. »*

Citons les Guerre de Corée (1950-1953), guerre du Vietnam (1959-1975), guerre d'Afghanistan (1979-1988), scandale du Nicaragua et Contra-iranien (1979-1989), etc.

***« Il y aura quelques guerres autour du royaume d'Israël,** mais, tôt ou tard, même là, la paix régnera. Dans ces guerres, le frère s'oppose au frère ; ensuite ils font la paix et s'embrassent, mais la haine demeure... Toutes ces petites guerres sont provoquées par les grands royaumes à cause de leur méchanceté et de leur malice ; ceux qui se battent et se massacrent le font à cause de leur stupidité aveugle. »*

En 1947, l'État d'Israël est fondé au Moyen-Orient. En 1967, une guerre connue sous le nom de Guerre des Six Jours éclate entre Israël et ses voisins arabes. En 1975, la guerre civile éclate au Liban, impliquant les Iraniens, les Syriens, les Palestiniens et les Israéliens. D'autres guerres surviennent, dont celles Irak-Iran (1980-1988), Irak-Koweit (1991), etc.

***« Dans notre pays, une période de paix et de prospérité durera longtemps.** De nombreuses générations vivront et mourront en paix, n'apprenant de nos guerres que ce que disent des livres sages, des mots et diverses étranges apparitions. »*

En 1965-1966, les réformes économiques en Yougoslavie produisent une révolution économique. La production industrielle totale augmente de 70 % entre 1953 et 1957, et double entre 1957 et 1966.

Dans les années 50-60, la télévision et la radio connaissent un grand développement.

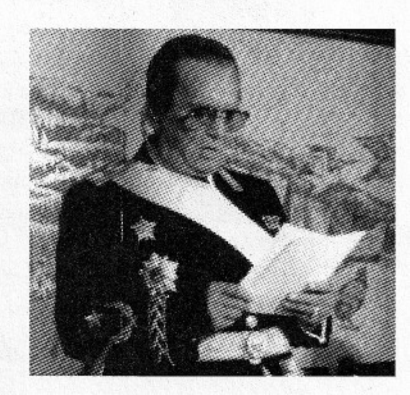


***« Notre royaume sera fort, aimé et respecté de tous.** Les gens mangeront du pain blanc et du pain complet quand ils le voudront. Tout le monde circulera avec des voitures sans bœufs. Les gens voyageront dans le ciel et contempleront notre pays comme s'ils étaient montés sur une montagne deux fois aussi haute que le mont Tara. »*

La prospérité économique règne et apparaissent les automobiles, les autobus, les camions et les transports aériens (la Yougoslavie inaugure sa propre compagnie aérienne).

***« La Serbie connaîtra la plus grande prospérité** tant que gouvernera l'homme aux yeux bleus et au cheval blanc, celui qui aura apporté à la Serbie une sorte de nouvelle religion. Il montera sur notre trône et sera fort et en bonne santé ; il vivra longtemps, près de cent ans. Il aimera beaucoup la chasse et un jour, en chassant, tombera accidentellement de son cheval blanc et perdra une jambe. Il mourra à cause de cette blessure et non de son grand âge. »*

Sous la houlette de Tito, la Yougoslavie connaît la prospérité et le communisme. L'homme, qui aime effectivement la chasse et l'équitation, ne subit aucun accident, mais est amputé d'une jambe en raison d'un diabète dont il meurt en 1980, à l'âge de 87 ans.



Josip Broz Tito

***« Après lui, notre pays sera gouverné** par une sorte de commission, mais ne sera plus jamais comme avant. Bien que les gens de notre royaume auront oublié la misère et la faim et vivront dans une grande richesse, le frère commencera à haïr le frère et à lui vouloir du mal. »*

Après la mort de Tito, la Yougoslavie est gouvernée, jusqu'en 1991, par une « présidence collective ». Dans les années 80, en Serbie du sud, règnent de fortes tensions dans la province du Kosovo, devenue autonome en 1968 suite à des soulèvements contre le contrôle serbe. Exigeant davantage d'indépendance et la création d'une république séparée, une majorité ethnique albanaise entre en conflit avec les Serbes et les Monténégrins.

*« **À nos frontières et au-delà, apparaîtra une nouvelle nation.** Ils pousseront comme de l'herbe après un déluge. Ils seront bons et honnêtes et, à notre haine, opposeront la raison. Ils prendront soin les uns des autres comme des frères. Et nous, à cause de notre folie, nous croirons tout savoir et nous leur jetterons un nouveau sort, mais tout cela sera en vain car ils ne croiront qu'en eux-mêmes et personne d'autre. Il en résultera de grands malheurs, car cette nation sera brave. »*

Après le déclaration d'indépendance de la Croatie et de la Slovénie, le 25 juin 1991, le gouvernement fédéral de Yougoslavie envoie une armée à majorité serbe réprimer les sécessionnistes. S'en suit une guerre de dix jours en Slovénie qui voit la défaite des Serbes. La guerre en Croatie dure sept mois et se termine en janvier 1992. Cette sécession, ainsi que la déclaration d'indépendance par la République yougoslave de Macédoine en septembre 1991, marquent la fin effective de la Yougoslavie. Une déclaration similaire par la Bosnie-Herzégovine en mars 1992 et les combats qui s'en suivent provoquent le début de la guerre Bosnie-Croatie-Serbie.



*« **Ces troubles dureront plusieurs étés** sans que personne ne puisse y mettre fin, parce que la nation poussera comme de l'herbe. Quelqu'un, qui naîtra de nombreux étés après vous, sera honnête et intelligent ; il traitera avec eux dans la paix. Nous vivrons en paix ; eux là-bas et nous ici et là. »*

La guerre bosno-croato-serbe dure cinq ans (1991-1995). Un des aspects majeurs de ce conflit est l'implication internationale, tant sur le plan diplomatique que militaire (par l'Otan). La communauté internationale prend une série de mesures limitées consistant en initiatives et plans de paix. « Eux là-bas et nous ici et là » : après la guerre, les gens de souche croate ne résident qu'en Croatie, tandis que ceux d'origine serbe vivent à la fois en Serbie et en Croatie.

*« **Vous voyez, mon parrain, quand le monde** commencera à vivre dans la paix et l'abondance après la deuxième grande guerre, tout cela ne sera qu'illusion amère parce que beaucoup oublieront Dieu et n'adoreront que leur propre intelligence humaine… Et vous savez, mon parrain, qu'est-ce que l'intelligence humaine comparée à la volonté et la connaissance de Dieu ? Cela ne vaut pas une goutte dans l'océan. »*

À cause des progrès de la science, et de l'explication de phénomènes considérés jusqu'ici comme surnaturels, l'athéisme devient une tendance philosophique moins suspecte et plus naturelle.



L'existentialiste Jean-Paul Sa



Détecteur EMF

*« **Les hommes construiront une boîte** et dedans, se trouvera une sorte de dispositif avec des images, mais ils ne pourront communiquer avec moi, déjà mort, bien que ce dispositif à images sera aussi près de cet autre monde que sont rapprochés les cheveux sur un scalp humain. Grâce à ce système à images, l'homme pourra voir tout ce qui se passe partout dans le monde. »*

On assiste à l'invention de la télévision et de l'ordinateur, de l'Internet… Par ailleurs, les enquêteurs du paranormal considèrent peut-être les détecteurs EMF conçus pour détecter les émissions électromagnétiques des fours à micro-ondes et des câbles électriques à haute tension, comme des dispositifs de communication avec « l'autre monde ». En effet, ces appareils sont censés avertir les enquêteurs de la présence de fantômes par la mesure de la distorsion électromagnétique dans la fourchette de deux à sept milligauss.

*« **Des gens foreront des puits profondément dans le sol** et en sortiront de l'or, qui leur donnera de la lumière, de la vitesse et de la puissance ; et la Terre pleurera de tristesse parce qu'il y aura beaucoup plus d'or à sa surface qu'à l'intérieur. La Terre souffrira de ces plaies ouvertes. Au lieu de travailler dans les champs, les gens creuseront partout, aux bons et aux mauvais endroits, mais la vraie puissance sera tout autour d'eux sans pouvoir leur dire : "Venez, prenez-moi, ne voyez-vous pas que je suis là, tout autour de vous ?" Ce n'est qu'après de nombreux étés que les gens se souviendront de cette vraie puissance, et alors ils réaliseront à quel point c'était stupide de creuser tous ces trous. »*

Le pétrole, connu comme « or noir », anime les voitures, les générateurs électriques, les avions, etc. L'exploration des champs pétrolifères est une entreprise économiquement risquée, mais dans les années 80, la technique d'exploration se perfectionne, malgré la persistance du risque de découvrir des champs non viables économiquement. Les experts estiment que d'ici 2050, les réserves mondiales seront épuisées.





***« La puissance sera aussi dans les personnes,** mais il faudra longtemps avant qu'elles ne le découvrent et l'utilisent. Ainsi l'homme vivra longtemps, longtemps, sans être capable de se connaître lui-même. Il y aura beaucoup d'hommes savants qui penseront, par leurs livres, qu'ils savent tout et peuvent tout faire. Ils constitueront le grand obstacle à cette réalisation (la connaissance de soi), mais lorsque les gens auront acquis cette connaissance, ils comprendront dans quelle illusion ils étaient en écoutant ces savants. Lorsque cela se produira, les gens regretteront beaucoup ne pas l'avoir découverte plus tôt, tant cette connaissance est simple.*

Les gens feront beaucoup de choses stupides, croyant tout savoir et pouvoir faire, alors qu'ils ne savent rien. Des hommes sages apparaîtront en Orient, et leur sagesse traversera toutes les mers et les frontières, mais longtemps les gens ne croiront pas cette vraie sagesse et la qualifieront de mensongère. Leurs âmes ne seront pas possédées par le diable, mais par quelque chose de bien pire. Ils prendront leurs illusions pour la vérité, alors qu'ils n'auront aucune vérité dans la tête.

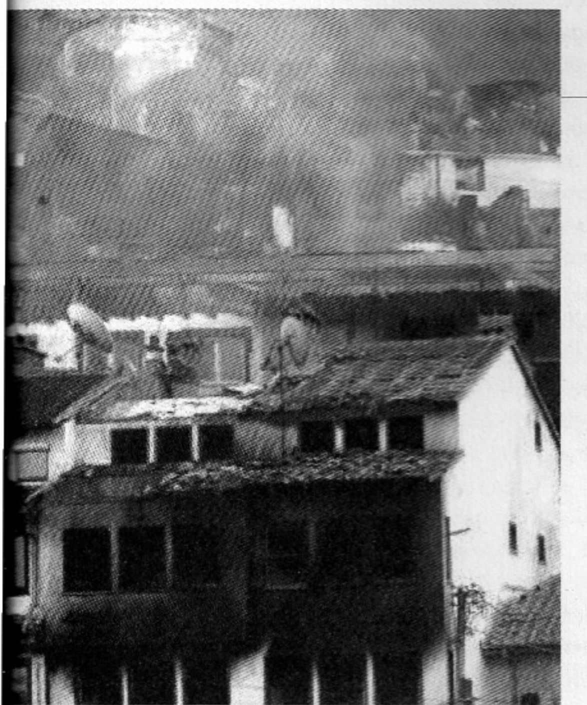
Ce sera la même chose ici, chez nous, que partout dans le monde. Les gens commenceront à détester l'air pur et cette divine fraîcheur et toutes les divines beautés, et s'enfouiront dans l'odeur fétide. Personne ne les y obligera, ils le feront de leur propre volonté.

Ici, à Kremna, beaucoup de champs seront en friche et beaucoup de foyers seront abandonnés, mais alors certains qui étaient partis reviendront pour se guérir en respirant de l'air frais. En Serbie, il ne sera plus possible de distinguer un homme d'une femme. Tout le monde s'habillera de la même façon. Cette calamité nous viendra de l'étranger, mais restera avec nous. Un garçon prendra une future épouse, mais personne ne verra la différence. Les gens seront perdus et, de jour en jour, plus désorientés. Des hommes naîtront qui ne sauront jamais qui étaient leurs grand-père et arrière-grand-père. Les gens croiront tout savoir, mais ne sauront rien. »

Comme partout dans le monde, les gens quittent les zones rurales pour chercher du travail dans les grands centres urbains. Comparativement à l'époque de Tarabich, de plus en plus de femmes portent les cheveux courts et des pantalons. Nombreux sont les enfants qui naissent de couples non mariés. « Les Serbes se diviseront et beaucoup diront "je ne suis pas serbe" avec insistance. L'impur infiltrera cette nation et couchera avec des sœurs, des mères et des épouses serbes. Il engendrera des enfants tels que, parmi les Serbes et depuis le commencement du monde, jamais ne fut pire progéniture. Il ne naîtra que des mauviettes et personne ne sera assez fort pour engendrer un véritable héros.

Après l'éclatement de la Yougoslavie en Serbie, Croatie, Bosnie et Kosovo, les troupes de pacification de l'ONU s'installent dans les Balkans. Ce sont principalement des hommes, la probabilité est donc grande qu'ils aient des rapports avec les femmes serbes. Il peut aussi y avoir une allusion aux viols nombreux et systématiques commis pendant la guerre des Balkans.

Les Serbes considèrent les forces de maintien de la paix comme des envahisseurs alliés aux Croates, aux Bosniaques et aux musulmans albanais du Kosovo.



***« À un moment donné, nous disparaîtrons de notre terre.** Nous irons vers le nord, puis, nous rendant compte de la stupidité de cette décision, nous reviendrons. Une fois rentrés, nous deviendrons plus sages et nous chasserons le mécréant afin de ne plus jamais le voir, au nom de Dieu. »*

À la fin de la guerre des Balkans, en 1995, les économies serbes, croates et bosniaques sont au plus bas et le chômage se généralise. Les Serbes, les Croates et les Bosniaques doivent aller au nord, en Allemagne, au Danemark, en Belgique, etc. pour trouver du travail. Au Kosovo, les Serbes sont devenus des réfugiés.

Depuis juin 2004, les Serbes réfugiés du Kosovo sont au nombre de 200 000 tandis que seulement 80 000 y sont restés. Depuis mars 2004, la KFOR compte encore 19 000 hommes sur 50 000 ; et depuis juin 2004, sur les 60 000 de la SFOR en Bosnie, il en reste encore 7 000.

Depuis juin 2004, des nouvelles parviennent du Kosovo selon lesquelles les ethnies albanaises chassent les Serbes du Kosovo, en ayant recours à des émeutes pour détruire les églises et les maisons appartenant à des Serbes, tandis que les troupes de la KFOR ferment les yeux.





*« **Le monde entier sera empesté** par une étrange maladie et personne ne sera capable de trouver un remède ; tout le monde dira "je sais, je sais, parce que je suis instruit et intelligent", mais personne ne saura rien. Des gens vont beaucoup réfléchir, mais personne ne trouvera le bon remède, qui n'existera qu'avec l'aide de Dieu, tout autour d'eux et en eux-mêmes.*

L'homme voyagera vers d'autres mondes pour n'y trouver que des déserts sans vie, et malgré cela, Dieu lui pardonnera ; il pensera en savoir plus que Dieu lui-même. Là, à part la paix éternelle de Dieu, il ne verra rien, mais dans son âme et son cœur, il sentira toute la beauté et la puissance de Dieu. Des gens se déplaceront avec des engins sur la Lune et les étoiles. Ils chercheront la vie, mais n'en trouveront point qui soit comme la nôtre. Elle sera là, mais ils ne pourront la comprendre et voir que c'est la vie. Quelqu'un, qui ira là-bas et ne croit pas en Dieu, reviendra et dira : "Oh ! vous tous qui évoquez le nom de Dieu sans y croire, allez là où j'étais ; alors vous verrez ce qu'est l'esprit et la puissance de Dieu".

Plus les gens sauront des choses, moins ils s'aimeront et se soucieront les uns des autres. La haine sera si profonde entre eux qu'ils se préoccuperont davantage de leurs artifices que de leurs proches. L'homme aura davantage confiance en ses appareils qu'en son voisin…

Au sein d'un peuple, loin dans le nord, apparaîtra un homme qui enseignera l'amour et la compassion, mais il sera entouré d'un grand nombre d'hypocrites, de sorte qu'il connaîtra des hauts et des bas. Aucun de ces hypocrites ne voudra savoir ce qu'est la vraie grâce humaine, mais ses livres de sagesse resteront ainsi que toutes ses paroles, et les gens comprendront à quel point ils se sont fourvoyés.

Ceux qui écriront des livres avec des nombres se croiront les plus savants. Ces hommes instruits laisseront leurs calculs guider leur vie et ils agiront et vivront exactement selon ce que diront les nombres. Parmi eux, il y aura de bons et de mauvais hommes. Les mauvais hommes feront des choses mauvaises. Ils empoisonneront l'air et l'eau et répandront la peste sur les mers, les rivières et la terre, et les gens commenceront soudainement à mourir de maux divers. Ceux qui sont bons et sages verront que tout ces efforts et ce travail ne valent rien et que cela conduit à la destruction du monde, et au lieu de chercher la sagesse dans les nombres, ils commenceront à la chercher dans la méditation. »

2050-2100 : « Il y aura beaucoup de nourriture, mais elle sera empoisonnée »

*« **Lorsqu'ils méditeront davantage,** ils seront plus près de la sagesse de Dieu, mais il sera trop tard, car les mauvais auront déjà ravagé la Terre et les gens commenceront à mourir en grands nombres. Alors les gens fuiront les villes vers la campagne et chercheront les montagnes aux trois croix et là, à l'intérieur, ils pourront respirer et boire l'eau. Ceux qui pourront s'échapper se sauveront ainsi que leurs familles, mais pas pour longtemps, car surviendra une grande famine. Il y aura beaucoup de nourriture dans les villes et les villages, mais elle sera empoisonnée. Beaucoup mangeront à cause de la faim et mourront aussitôt. Ceux qui jeûneront jusqu'au bout survivront, parce que le Saint Esprit les sauvera et ils seront près de Dieu.*

Les plus grands et les plus irrités agresseront les plus puissants et les plus furieux ! Lorsque commencera cette horrible guerre, malheur aux armées qui volent dans les cieux ; ceux qui se battent sur terre et sur mer seront mieux lotis. Ceux qui mènent ces guerres auront des scientifiques qui leur inventeront différents curieux boulets de canons : lorsqu'ils explosent, au lieu de tuer, ces boulets jetteront un sort sur tout ce qui vit, les gens, les armées et le bétail. Ce sort les fera dormir, et ils dormiront au lieu de se battre, et ensuite ils reprendront leurs esprits.

Nous ne nous battrons pas dans cette guerre, mais d'autres se battront au-dessus de nos têtes. Des gens en flammes tomberont du ciel sur Pozega (une ville de Serbie). Un seul pays, au bout du monde, aussi grand que l'Europe, entouré d'océans (l'Australie ?), vivra en paix, sans malheurs… Pas un seul boulet de canon n'explosera dessus ou au-dessus ! Ceux qui courront chercher refuge dans les montagnes aux trois croix trouveront des abris et seront sauvés pour vivre ensuite dans l'abondance, le bonheur et l'amour, parce qu'il n'y aura plus de guerres. ■

Traduction : André Dufour

Note de l'éditeur

Neo, qui est à l'origine de cet article, précise que tout l'honneur en revient à Mitar Tarabich, Zaharije Zaharich et à la personne qui a traduit ces prophéties du serbe en anglais. Nous avons conservé l'orthographe anglicisée des noms serbes.

OVNIS

Leur présence enfin décryptée



Le 20 août 2001, sont apparus à proximité de l'antenne parabolique de Chilbolton (Angleterre) un agroglyphe représentant un visage humain et, dans l'axe du télescope, la réponse en code binaire au message envoyé du radiotélescope d'Arecibo (Porto Rico) vingt-sept ans plus tôt (en 1974).

Les survols d'installations militaires par des ovnis ou les apparitions de crop circles sont les manifestations les plus spectaculaires d'une intelligence extraterrestre qui tente d'entrer en contact avec nous par tous les moyens. Christel Seval décrypte et réunit dans son livre *Le Plan pour sauver la Terre*, ces modes d'approches et l'intention qui s'en dégage : empêcher l'irréparable et neutraliser notre force de destruction, notamment nucléaire. Ce que les gouvernements, États-Unis en tête, refusent d'entendre...

Par Christel Seval, © 2005

Dans le cadre du SETI (Search for Extra Terrestrial Intelligence), le radiotélescope d'Arecibo à Porto Rico envoya, en décembre 1974, un message radioélectrique en binaire à destination d'une galaxie voisine, en vue de communiquer avec une possible intelligence extraterrestre. Cette bouteille dans l'espace fut envoyée par la plus grande antenne parabolique du monde en direction de l'amas d'étoiles M13 située à 22 800 années-lumière dans la constellation d'Hercule. Le message d'Arecibo, écrit sous la direction de Frank Drake, professeur d'astronomie de la Cornell University, codifia les numéros atomiques des principaux éléments constitutifs de la vie sur Terre (H = 1, C = 6, N = 7, O = 8, P = 15). Il décrivait également les sucres et les bases qui entrent dans la composition de l'ADN, le nombre de nucléotides, un schéma stylisé de la double hélice de l'ADN, présentait une silhouette humaine, en précisant sa taille, indiquait le nombre d'habitants terrestres en 1974, la composition du système solaire, en distinguant la Terre comme l'origine du message, et les caractéristiques de l'antenne radar émettrice.

Vingt-sept ans plus tard, le 20 août 2001, à proximité de l'antenne parabolique géante de Chilbolton (Angleterre) apparaissent gravés dans les champs deux agroglyphes géants rectangulaires. L'un représente un visage humanoïde non terrestre (d'après des études morphologiques) et le second une réponse au message radioélectrique envoyé d'Arecibo en 1974. Que dévoile le décryptage de cet agroglyphe ? La réponse est codifiée, cryptée rigoureusement de la même manière que le message émis en 1974. L'ADN décrit est plus court que le nôtre, le silicium ayant pris la place du phosphore, ce qui provoque un crépissage de l'hélice d'ADN précisément représentée dans les champs de Chilbolton. À la place d'un homme stylisé mesurant un mètre soixante seize, ressort une silhouette classique de « Gris » [une espèce d'extraterrestre désigné ainsi d'après la description fournie par de nombreux témoins à travers le monde], un être de petite taille, un mètre environ, macrocéphale, dont on identifie clairement les bras, les jambes et les yeux. Cet être est originaire d'un autre système planétaire. Sa planète totalise 17 milliards d'habitants, et se place en cinquième position depuis un petit soleil, égal au 4/9e du nôtre, accompagné de neuf planètes. Dans ce système, les planètes 3 et 4 sont désignées comme étant habitées. Le message représente également le schéma d'une antenne parabolique avec le symbole de la planète émettrice associée à un chiffre signifiant la puissance électromagnétique utilisée pour répondre.

Silence radio des autorités

L'observatoire de Chilbolton appartient au gouvernement britannique. Il a été construit en 1965 dans le but d'étudier les émissions d'ondes radios en provenance de l'espace et des satellites. Son accès est interdit au public. La première réaction des chercheurs britanniques comme Paul Vigay a été naturellement de comparer la formation de code binaire de 2001 à la transmission radiotélescopique de 1974 à Porto Rico. Malgré des photos, le décryptage du code binaire et toutes les correspondances relevées avec le message d'Arecibo par des chercheurs indépendants, aucune explication officielle n'a été donnée. Les astronomes de Chilbolton ont déclaré qu'ils ne s'étaient pas aperçus de l'apparition des glyphes, ceux-ci n'étant pas complètement visibles, même du point le plus élevé de l'antenne (sic !). Un an plus tard, toujours dans un champ de Chilbolton, une

silhouette d'alien tramée dans un gigantesque rectangle nous présente un disque rond d'une cinquantaine de mètres de diamètre dont la moitié sort du cadre (voir *Morphéus* n° 8). L'intérieur du cercle végétal comporte un sillon spiralé divisé en une multitude de paquets de blés couchés ou relevés : une suite binaire. Le code en est simple, il s'agit de l'ASCII (American Standard Code for Information Interchange). Le message est le suivant : « Prenez garde aux porteurs de faux cadeaux et aux promesses non tenues. Beaucoup de douleur, mais il est toujours temps. Il y a du bon là-haut. Nous nous opposons à la tromperie. Fin de transmission... » Il n'y aura aucune déclaration officielle à propos de cette formation. Alors s'agit-il d'un authentique contact ou d'une manipulation de l'armée ? À quelle fin ?
Après Nagasaki et Hiroshima, de très nombreux ovnis ont survolé les États-Unis et se sont positionnés avec précision au-dessus de tous les sites impliqués dans les activités militaires atomiques, comme s'ils cherchaient à s'informer sur les développements des armes atomiques terrestres. Dès 1946, les sites du Manhattan Project, les sites d'essais d'explosions atomiques comme l'atoll de Bikini, le site de Trinity, Roswell et les bases du Nouveau Mexique en 1947, Albuquerque, Sandia en décembre 1948, Los Alamos en janvier 1949, Camp Hood au Texas en mars 1949. Toute la filière atomique est découverte : des sites de recherche et d'essais, jusqu'aux lieux de stockage en passant par la chaîne de production des bombes. Pas un site secret n'est épargné. Les officiels de la Défense américaine sont aux abois. Leur pire cauchemar vient de prendre forme. Toutes les installations les plus secrètes du pays sont survolées par des ovnis. Il suffirait à un espion de relever la carte des apparitions d'ovnis de 1946 à 1950 pour obtenir avec précision la situation géographique de toutes les installations nucléaires de l'armée américaine. C'est la

Il suffirait à un espion de relever la carte des apparitions d'ovnis de 1946 à 1950 pour obtenir avec précision la situation géographique de toutes les installations nucléaires de l'armée américaine.

Le message original de 1974

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Série des nombres décimaux de 1 à 10

Numéros atomiques de :
1 - hydrogène 8 - oxygène
6 - carbone 15 - phosphore
7 - nitrogène

15,8,7,6,1

Formules pour les sucres et les bases des nucléotides

Nombre de nucléotides de l'ADN

Double hélice de l'ADN

Humain

Hauteur de l'humain (1,76 m)

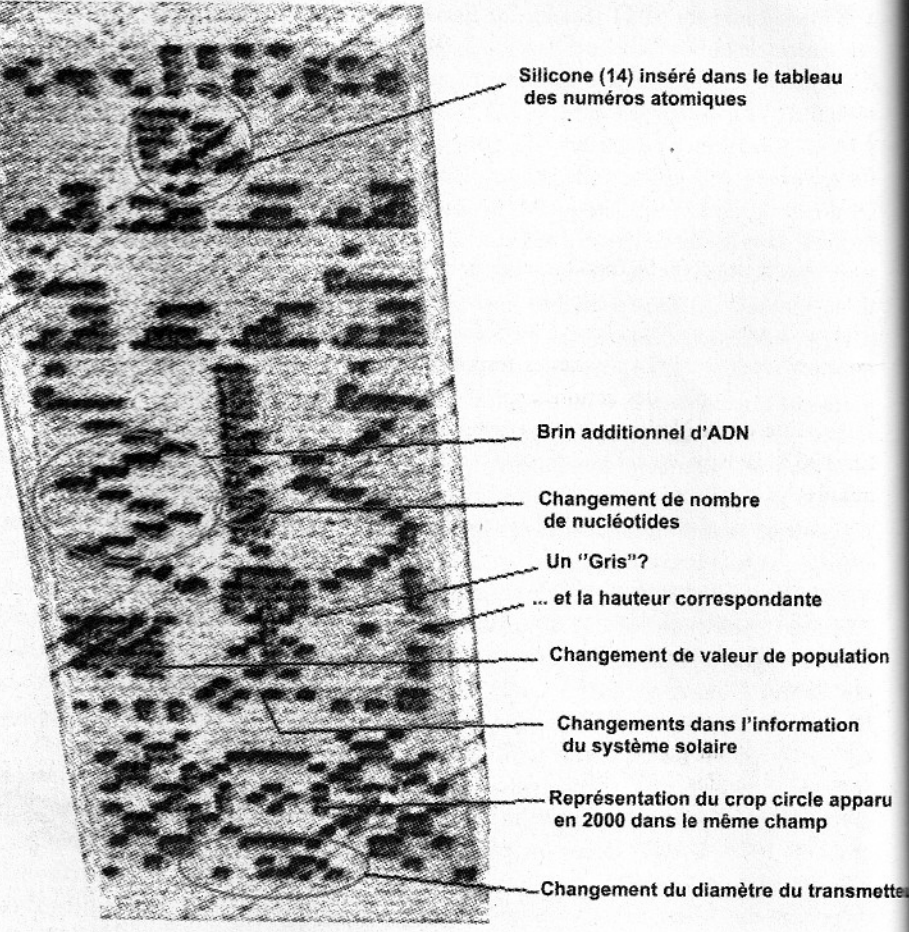
Population terrestre 110110 111111 111011 110111 111111 11

Le système solaire (avec mise en valeur de la troisième planète)

Le téléscope

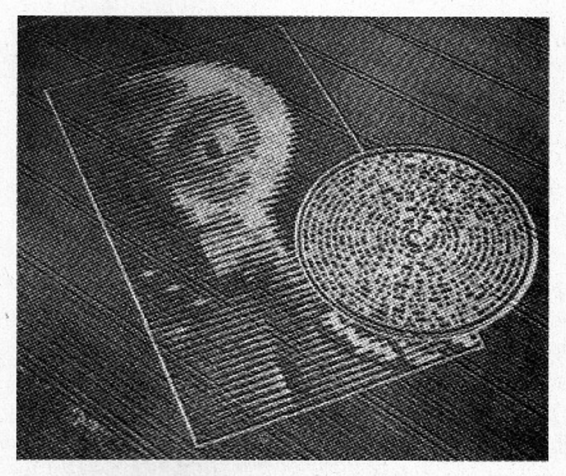
Diamètre du téléscope (2,430 unités de longueur d'onde).

Mise en évidence des 9 différences entre le message envoyé et l'agroglyphe reçu



À gauche, le message original envoyé en 1974. À droite, la réponse en agroglyphe du 20 août 2001, qui comporte neuf différences avec celui envoyé par la Terre.

panique dans les rangs américains. En juillet 1952, le Pentagone et la Maison Blanche sont survolés à deux reprises, en plein centre d'une zone névralgique strictement protégée, interdite à la circulation aérienne. Rien n'échappe aux ovnis, de la filière militaire à la filière politique. Dès l'arrivée au pouvoir de D. Eisenhower en 1953, Nelson Rockefeller sera chargé de présider une commission de refonte du département de la Défense. À partir de cette date, l'empire Rockefeller, le CFR (Council on Foreign Relations), la Trilatérale et les Bilderbergs vont gérer le secret ovni dans tous ses prolongements, scientifiques, technologiques, militaires, renseignements, désinformation, jusqu'aux financements et infiltrations des associations ufologiques.



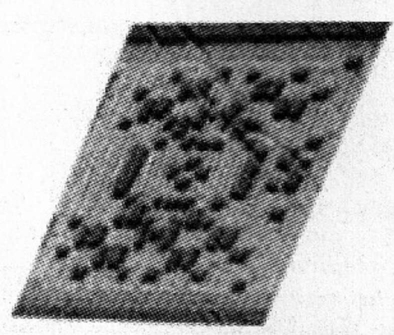
« Prenez garde aux porteurs de faux cadeaux et aux promesses non tenues. Beaucoup de douleur, mais il est toujours temps. Il y a du bon là-haut. Nous nous opposons à la tromperie. Fin de transmission. »

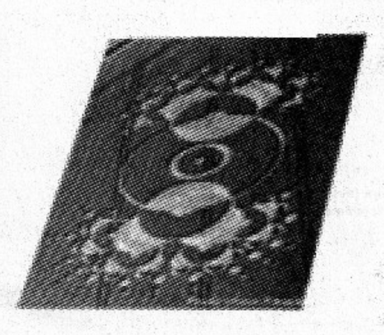
En 1954, est survolée l'installation de Fort Meade, siège du NSA* (National Security Agency), qui plus tard mettra en œuvre le réseau mondial d'écoute électronique Echelon.

En 1963 et 1964, les satellites mis en orbite par les États-Unis tombent systématiquement en panne, et, étrangement, se remettent à fonctionner spontanément. Novembre 1965 : une gigantesque panne d'électricité affecte New York et le sud canadien [voir article page 74]. Un disque lumineux est aperçu au-dessus de la station de distribution électrique de Clay, point d'interconnexion de plusieurs réseaux haute tension. Décembre : une panne identique touche plusieurs États, le Nouveau Mexique, le Texas. Les bases militaires Holloman, White Sands et Fort Bliss sont privées de courant. C'est le scénario que les responsables de la Défense craignaient le plus : des actions agressives paralysant à la fois l'économie de la Nation et les capacités des forces militaires. En 1967, la base de Malmstrom, Montana, qui abrite 120 missiles intercontinentaux du Strategic Air Command, est survolée par des ovnis. Le 16 mars, par une nuit glaciale, des lumières zigzaguent dans la nuit à des vitesses incroyables. L'officier de tir est alerté. Puis une soucoupe rougeoyante s'avance, survole la grille d'entrée au grand dam des gardes. En quelques secondes, ce sont huit silos de missiles qui sont déclarés hors service. Puis dix. Un commando chargé de s'approcher de l'ovni stationnaire a été légèrement blessé et évacué. Plusieurs commandos partis inspecter les silos signalent des ovnis à leur tour. Dans une autre unité de silos, plus au nord-est, un ovni évolue aux alentours de la zone interdite. Dix missiles sont à leur tour mis hors service. Il faudra plus d'une journée avant qu'ils ne soient déclarés à nouveau opérationnels. L'enquête technique conclura qu'il n'y a aucune explication rationnelle à la défaillance simultanée des vingt missiles ICBM. En novembre 1975, les ovnis retournent sur la base de Malmstrom dans le Montana. Sept ovnis lents, qui déjouent les intercepteurs lancés contre eux, reproduisent le scénario de 1967 et déprogramment les ogives nucléaires. À partir de cette date, rien ne sera plus comme avant affirme Jean-Gabriel Greslé [ancien pilote de chasse et commandant de bord] : « Des puissances inconnues s'ingénient à rendre leur présence évidente par des manifestations aériennes non conventionnelles. Elles disposent de moyens techniques nécessaires pour convaincre l'ensemble du monde, une fois pour toutes, de leur présence et de leur supériorité. »

Une pression d'outre espace pour une autre politique

De leur côté, le gouvernement américain et le département de la Défense utilisent leurs moyens considérables, renforcés en 1953, pour dissimuler eux aussi cette réalité au public. Entre 1947 et 1967, les mêmes puissances inconnues ont exercé une pression croissante sur les gouvernements américains. De toute évidence, elles cherchent à obtenir quelque chose. Le gouvernement américain pourtant dominé par une technologie supérieure à la sienne a refusé, en apparence, de céder ». Le gouvernement refuse effectivement d'inverser sa politique de développement des armes nucléaires. Tous les gouvernements engagés dans la course aux armements de destruction massive sont confrontés aux mêmes problèmes de survols de leurs installations nucléaires par des ovnis. Une pression venue d'outre espace, demande une autre politique pour la sauvegarde de la planète. De quelle genre d'intervention s'agit-il ?





À gauche, la partie inférieure du crop circle-réponse de 2001 reproduit celui apparu dans le même champ un an plus tôt, le 13 août 2000 (à droite). En haut, l'agroglyphe apparu le 15 août 2002 à Sparsholt (Hampshire) représentant un alien et un disque sur lequel figure, en mode binaire, le message indiqué sous la photo.

La marge de manœuvre des intelligences à l'œuvre est très mince. Imposer la paix avec une technologie qui neutralise toutes les technostructures militaires de la planète serait perçu comme une dictature venue d'outre espace entraînant un ethnocide généralisé. Le remède serait pire que le mal. Par contre, ne rien faire signifierait à moyen terme laisser l'humanité s'autodétruire volontairement ou par accident. Le développement des armes à plasma fait peser un péril pire que l'arme nucléaire. La pression globale sur l'écosystème ne saurait continuer encore des décennies. Il est donc essentiel d'intervenir progressivement en exerçant une pression toujours plus forte. L'augmentation du nombre de crop circles est significative ces dernières années. Certains agroglyphes révèlent des schémas d'appareillages militaires ultra secrets, d'autres portent sur des symboles de sociétés secrètes influentes, ou encore répondent à un message envoyé il y a vingt-sept ans vers la constellation d'Hercule… Au Mexique, les soucoupes volantes sont omniprésentes sans affoler les autorités ou les populations. Gorbatchev lui-même s'est toujours opposé à l'idée que les ovnis constituaient une menace pour l'humanité. Alors un premier contact officiel est-il possible ? Non, car la technostructure gouvernementale américaine n'a pas intérêt à ce que des ovniens entament une procédure de contact avec l'humanité.

Un obstacle à l'oligarchie militaro-industrielle US

Tout contact avec une race extraterrestre technologiquement plus avancée que nous engagerait un processus collégial de représentation de l'humanité auprès des visiteurs qui nuirait à la souveraineté des États-Unis. Il s'ensuivrait des réformes économiques et écologiques proposées et impulsées par les extraterrestres pour améliorer la situation de l'humanité dans son ensemble, ce qui nuirait à l'hégémonie américaine. La révélation ou le partage de données techniques et scientifiques jusque-là classées secret défense nuirait également aux États Unis. Aussi les États-Unis peuvent-ils être amenés à envisager d'entretenir volontairement un foyer mondial de perturbations économiques afin de repousser au plus loin le jour du contact qui nécessite maturité et stabilité. L'accélération et l'amplification d'une politique de domination et d'annexion du reste du monde, notamment par le biais du vecteur pétrolier et de programmes d'armes de nouvelle génération semblent être à l'ordre du jour. Ainsi, au moment du contact, les États-Unis occuperont une place prépondérante, un fait accompli qui ne sera peut-être pas remis en cause par les extraterrestres par respect pour la liberté de l'humanité. Les États-Unis auront à leur disposition un arsenal technologique qui leur permettra de faire pression sur les volontés extraterrestres si ceux-ci en émettent. Car, quel est le mobile qui peut pousser les stratèges militaires américains à construire des bombes à antimatière dix mille fois plus puissantes qu'une bombe thermonucléaire, si puissantes qu'elles ne peuvent pas être utilisées sur Terre ? La peur d'un astéroïde ? La probabilité d'un géocroiseur spatial en approche dangereuse dans les parages de la Terre ? Foutaises ! C'est la paranoïa anti-extraterrestre, c'est le désir forcené de l'oligarchie militaro-industrielle des États-Unis de faire obstruction aux extraterrestres et, le jour du contact, d'avoir à leur portée un maximum de moyens de pression contre eux, voire d'armes efficaces, car tel semble être leur rêve de domination mondiale. □

À propos de l'auteur

Christel Seval est informaticien au ministère de la Défense. Ce texte a été publié par *Morphéus* n° 13, janvier-février 2006), à partir d'extraits de son livre *Le Plan pour sauver la Terre* (JMG Éditions, 2005). Il a également publié *Ummo, un dieu venu d'ailleurs* (JMG Éditions, 2003).

NEW YORK 1965

La face cachée du black-out

Le 9 novembre 1965, 30 millions d'habitants de la côte Est des États-Unis furent plongés dans l'obscurité totale pendant treize heures. À l'origine de l'incident, une surtension dans une centrale survenue juste après son survol par des ovnis... Pendant ce temps, en Virginie, la base militaire de Mount Weather se mettait en alerte nucléaire maximale...

Par Davis E. Wolin © 2005.

Le 1er décembre 1974, un Boeing 727 de la TWA s'écrasa sur la pente embrumée d'une montagne de Virginie, tuant les quatre-vingt-douze occupants. Des journalistes rendus sur place remarquèrent à proximité la présence d'une base militaire hautement sécurisée et se mirent à enquêter sur sa fonction. Le lendemain, le Washington Post précisait que cette base était connue sous le nom de Mount Weather [litt. « la Montagne Météo »]. Tout en reconnaissant l'existence de Mount Weather, un porte-parole de l'armée « refusa poliment d'émettre tout commentaire sur la fonction de la base, le nombre de personnes y travaillant ou depuis quand elle était opérationnelle ».

Au fil des ans, des détails commencèrent cependant à filtrer. La base que virent les journalistes est implantée sur un terrain de 175,64 ha, mais cela n'est que la partie émergée de l'iceberg. Profondément enfouie dans la montagne, se trouve une forteresse massive conçue pour abriter le président et les principaux membres du gouvernement, en cas de guerre nucléaire ou de catastrophe majeure. Cette casemate souterraine contient la plupart des éléments nécessaires à la survie, y compris de l'eau, un système d'épuration sanitaire et des générateurs électriques. On l'a comparée à une ville souterraine dotée d'un lac artificiel, d'hôpitaux, de bureaux, de routes, de voies piétonnes, de studios de production de radio et de télévision, un puissant réseau d'ordinateurs et même un crématorium. La base est censée

pouvoir accueillir plusieurs milliers de personne si nécessaire ; quant à savoir lesquelles, cela est évidemment top secret.
Le personnel militaire de Mount Weather était chargé de surveiller des dispositifs, répartis dans toute l'Amérique du Nord, destinés à détecter les signes d'explosions nucléaires. Dans l'éventualité d'une telle attaque, les détecteurs devaient transmettre, par les lignes télégraphiques, un message à divers postes de surveillance.

Panique à Mount Weather

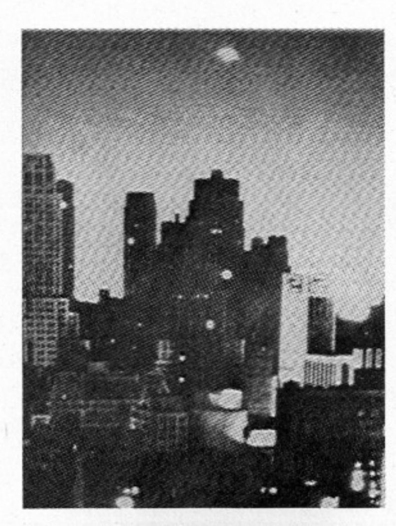
Le 9 novembre 1965, les « alertes à la bombe » commencèrent à envoyer des informations inquiétantes à Mount Weather. Vingt et un détecteurs avaient été mystérieusement mis hors service et des voyants jaunes clignotaient partout sur le panneau de contrôle. Plus inquiétant encore, les détecteurs situés à Salt Lake City en Utah, et à Charlotte, en Caroline du Sud, clignotaient rouge, signifiant qu'il y avait bien eu des explosions nucléaires. Au même moment, une grande partie de la côte Est, y compris la ville de New York, subissait une rupture de courant, plongeant 30 millions de personnes dans l'obscurité pendant près de 13 heures !
Le Colonel J. Leo Bourassa commandait Mount Weather depuis sa création vers la fin des années 1950. Ce site top secret se trouva officiellement sous le contrôle du Office of Emergency Preparedness [centre d'alerte préventive] qui deviendrait plus tard la Federal Emergency Management Agency (FEMA) [agence fédérale de gestion d'urgences]. La FEMA est chargée de gérer les désastres, comme les ouragans et les tremblements de terre, et fit face notamment aux conséquences du 9/11. Outre la mission de guider l'action gouvernementale en pareilles circonstances, la FEMA est chargée d'assurer les capacités de fonctionnement du gouvernement lors d'une catastrophe.
Du fond de la forteresse secrète, Bourassa fut convaincu que le pays subissait une attaque nucléaire soviétique. Il plaça le dispositif de Mount Weather en état d'alerte maximale et prit les premières mesures préparatoires à un engagement nucléaire total des États-Unis. Fort heureusement, d'autres instances militaires découvrirent rapidement la nature des alertes et les systèmes d'armes nucléaires ne furent pas activés. L'affaire fut résolue rapidement, mais l'on considère encore aujourd'hui être passé à deux doigts d'une conflagration.
Si l'alerte nucléaire fut bien déclenchée par la panne de courant, quelle était l'origine de celle-ci ?
On suppose que la panne fut déclenchée par une brusque surtension provenant d'une centrale près de Niagara Falls. Les centrales électriques sont toutes connectées à un réseau, de sorte que lorsqu'il y a surcharge dans l'une d'entre elles, cela se propage tout au long des lignes, les mettant l'une après l'autre hors service... Ce jour de novembre 1965, la majeure partie de la côte Est fut ainsi privée de courant. Les responsables des compagnies d'électricité furent sommés de fournir des explications.
On leur demanda notamment de s'expliquer sur les mystérieuses « boules de feu » qui avaient plané au-dessus de leurs installations. Les journaux de l'époque firent le rapprochement entre la mystérieuse surcharge et une série d'observations d'ovnis dans le voisinage des centrales, avant, pendant et après la panne.
La rivière Niagara coule entre les lacs Erie et Ontario, dessinant une frontière naturelle entre les États-Unis et le Canada. Au fil de ses 56 km, ce puissant cours d'eau forme les célèbres chutes. En fait, il s'agit d'un groupe de cascades, les deux plus grandes constituant l'un des sites touristiques les plus fréquentés des États-Unis.
En amont des chutes, une importante part du débit est déviée vers des centrales électriques, situées de part et d'autre de la frontière et qui produisent une grande partie de l'électricité de la côte Est. On suppose que la centrale Sir Adam Beck, du côté canadien, fut à l'origine de la surtension.
La région des chutes du Niagara était déjà réputée pour ses nombreuses apparitions d'ovnis. Le 22 septembre 1965, peu de temps avant la panne, la *Niagara Falls Gazette* publia un rapport selon lequel un grand nombre de témoins avaient vu des ovnis survolant les chutes et les centrales avoisinantes : « Les objets, brillants et lumineux, aux couleurs changeantes, se trouvaient sous le plafond nuageux et sont demeurés assez bas pendant presque toute la période d'observation. Les témoins ont affirmé qu'il ne s'agissait ni d'hélicoptères ni d'avions conventionnels. À un moment donné, vers 20 h, deux objets, qui avaient déjà été aperçus auparavant loin l'un de l'autre, se sont rapproché sur des trajectoires convergentes puis, ensemble, sont parti dans la direction de Buffalo. »
L'après-midi du 9 novembre, deux pilotes de l'Ohio signalèrent par radio avoir vu deux objets brillants, en forme de disques, poursuivis par des jets militaires. Les ovnis accélérèrent et s'éloignèrent, laissant les jets pratiquement sur place. Les observations à Niagara Falls débutèrent une heure plus tard et, peu après, les lumières commencèrent à s'éteindre. Plusieurs personnes signalèrent des lumières brillantes dans le ciel et un pilote approchant de l'aéroport de Niagara Falls fit rapport d'un « curieux objet » survolant la centrale électrique de la ville.
La surtension courut sur les lignes en direction de Syracuse, État de New York, accompagnée de traînées de lumières dans le ciel. Tandis que la lumière s'éteignait, à Syracuse, des centaines



Tandis que la lumière s'éteignait, des centaines de témoins déclarèrent avoir vu des boules de feu survolant les lignes à haute tension.

de témoins déclarèrent avoir vu des « boules de feu » survolant les lignes à haute tension. Elles furent observées pendant plusieurs heures et photographiées par un prêtre, William Stillwell, qui en fit la description suivante : « Le centre était en rotation constante. Cela venait de DeWit [New York], changea brusquement de direction et fit rapidement demi-tour. » En quelques minutes, l'extinction atteignit la ville de New York et le reste de la côte Est. Nombreux furent les témoins de lumières dans le ciel au-dessus de New York, et un journaliste de *Time Magazine* prit une photo qui, de l'avis général, est celle d'un ovni au-dessus d'une ville plongée dans le noir.

Les médias s'enflammèrent sur le sujet. De nombreux articles parurent sur les mystérieuses boules de feu et plusieurs éditoriaux réclamèrent une enquête gouvernementale.



Cette photo, publiée dans *Time Magazine* le 19 novembre 1965, représente-t-elle des ovnis sur Manhattan ou est-ce une illusion d'optique ? Les experts sont divisés.

La Indianapolis Star insista : « L'explication est évidente : objets volants non identifiés ! C'est une des pistes que l'enquête ne peut ignorer. » Les plus grandes chaînes de télévision s'y intéressèrent aussi. Sur la Nightly News de la NBC, des millions de téléspectateurs furent informés de l'apparition d'ovnis dans la région privée d'électricité.

Une explication officielle fut finalement émise : un dispositif défaillant d'importance secondaire n'aurait pas intercepté la brusque surcharge. Cette explication sembla calmer quelque peu la controverse. Ce dont on ne parlait pas, c'était de la source de la surtension.

Lorsque les lumières s'éteignirent, le célèbre acteur hollywoodien Stuart Whitman fut bloqué au douzième étage d'un hôtel de Manhattan. Il prétendit par la suite avoir vu deux ovnis en vol stationnaire devant sa fenêtre et que ceux-ci lui communiquèrent un message : « Ils me dirent que c'était eux, les intelligences animant les ovnis, qui étaient responsables de la coupure de courant. Ils dirent avoir fait cela pour prouver aux populations du monde leur existence réelle et leurs extraordinaires capacités d'action... Il me dirent leur inquiétude de nous voir persister à développer et essayer des armes nucléaires. Leur intervention était une manifestation de puissance pacifique... Ils dirent que cette occultation n'était qu'une petite démonstration du pouvoir dont ils disposent pour nous empêcher de détruire notre civilisation et les planètes voisines. Ils furent assez clair sur leurs intentions d'intervenir si nous allions trop loin dans nos manœuvres belliqueuses. Ils déclarèrent être capables, à n'importe quel moment, de bloquer le fonctionnement de tous nos appareils électriques et d'interrompre le cours de nos activités habituelles.

Le gouvernement entreprit finalement une enquête sur trois plans. En 1968, le comité du congrès américain sur la science et l'astronautique questionna le Dr James McDonald, de l'université de l'Arizona, sur le lien entre les ovnis et les coupures de courant. Le professeur fit état de nombreux cas où des observations d'ovnis avaient été suivies de perturbations électriques allant des interférences radio et des arrêts de moteurs de véhicules jusqu'à des coupures totales de courant. À propos de l'événement de 1965, l'estimé astrophysicien déclara aux congressistes : « Des ovnis ont souvent été aperçus survolant les centrales électriques. Un nombre restreint, et cependant un peu trop élevé pour être attribué au hasard, de pannes électriques coïncident avec des observations d'ovnis... Même la plus célèbre, celle de New York [9 novembre 1965], s'est accompagnée de la présence d'ovnis. »

Trente-huit ans plus tard, la cause de la panne n'a toujours pas été élucidée. ■

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

David E. Wolin est un artiste et écrivain new-yorkais. Il aborde la culture, la politique et l'art contemporain dans plusieurs revues, dont *Paranoïa : A Conspiracy Reader* et le *Coagula Art Journal*. Il vient de terminer le livre *Top Secret : UFO*, dont cet article est extrait. Il peut être contacté par e-mail : david.wolin@gmail.com.

Paranormal

BORISKA, L'ENFANT PSYCHIQUE RUSSE

À seulement huit ans, Boris Kipriyanovich est déjà célèbre pour ses connaissances prodigieuses en astronomie, mais aussi pour ses descriptions de la civilisation martienne, ses prédictions… Un cas fascinant d'enfant psychique ou « indigo ».

Le 11 janvier 1996, est né à Volzhsky (région de Volgograd) en Russie, un enfant hors du commun. Dès son retour de la maternité, sa maman, Nadezhda Kipriyanovich, a remarqué des aspects curieux dans son comportement : Boris, c'est son nom, ne pleurait presque jamais et n'était jamais malade. Il a grandi comme les autres enfants, mais dès l'âge de huit mois, il s'est mis à prononcer des phrases entières. Il n'avait pas encore trois ans lorsqu'il a tenu ses premiers propos sur l'univers. Nadezhda raconte : « Il pouvait nommer toutes les planètes du système solaire et même les satellites. Il m'accablait de noms et de numéros de galaxies. Au début, je trouvais cela très inquiétant, je pensais que mon fils était mentalement déséquilibré, puis j'ai décidé de vérifier ces noms. Je me suis documentée sur l'astronomie et j'ai été bouleversée de constater que mon fils possédait des connaissances réelles. » Des rumeurs sur l'existence d'un bébé astronome se sont répandues dans la ville à la vitesse de la lumière. On a commencé à venir le voir. Aux visiteurs, Boris parlait volontiers de civilisations extraterrestres, d'une race ancienne d'humains de trois mètres de haut et des prochains changements climatiques et planétaires. Tout le monde l'écoutait avec intérêt, mais sans le croire.

Les parents ont décidé de faire baptiser leur enfant. Peu après, Boris s'est adressé aux gens à propos de leurs péchés, les avertissant de malheurs futurs ou de maladies.Concernant l'avenir de la Russie, les propos du garçon sont optimistes. Il déclare : « La situation dans ce pays va s'améliorer progressivement. Cependant, la planète Terre va traverser deux années très dangereuses : 2009 et 2013. Il va y avoir des catastrophes liées à l'eau. »

Alors que les agences spatiales les plus compétentes essayent de découvrir s'il y a de la vie sur Mars, le petit Boriska de huit ans raconte à ses parents et à ses amis les souvenirs de sa vie antérieure au sein de la civilisation martienne. Les spécialistes constatent qu'il possède des informations auxquelles il n'a pas pu, normalement, avoir accès.

La mère raconte : « Nous avons présenté Boriska à plusieurs scientifiques, dont des ufologues, des astronomes et des historiens. Tous s'accordent à dire qu'il est impossible d'inventer tout cela. L'enfant manie des termes scientifiques et des mots en langues étrangères que seuls les spécialistes utilisent dans tel ou tel domaine particulier. »



Boris Kipriyanovich.

« L'amour est une vraie magie »

Voici un extrait d'une interview qu'il a accordée à un journaliste de la *Pravda* :

« Le journaliste : Boris, pourquoi les gens sont-ils malades ?

Boris : La maladie vient de l'incapacité des gens à vivre d'une manière juste et à être heureux. Vous devez attendre votre moitié cosmique. On ne devrait jamais s'impliquer et jouer avec le destin des autres. Les gens ne devraient pas souffrir de leurs fautes passées, mais plutôt entrer en contact avec ce qui leur est destiné et essayer d'atteindre ces hauteurs, puis avancer vers la conquête de leurs rêves. Vous devez être plus sympathiques et cordiaux. Si jamais quelqu'un vous frappe, prenez votre ennemi dans vos bras, excusez-vous et agenouillez-vous devant lui ! Si quelqu'un vous déteste, aimez-le de toutes vos forces et de toute la puissance de votre dévotion et demandez pardon. Ce sont les règles de l'amour et de l'humilité. Vous savez pourquoi les Lémuriens ont disparu ? J'en suis en partie blâmable. Ils ne voulaient plus se développer spirituellement. Ils se sont retirés du chemin prédestiné, détruisant ainsi l'intégrité globale de la planète. Le Sentier magique conduit à la fin de la mort. L'amour est une vraie magie !

– Comment sais-tu tout cela ???? »

– Je le sais…Kailis…

– Qu'as-tu dis ?

– J'ai dit hello ! C'est le langage de ma planète… » ■

Traduction : André Dufour

Source : *Pravda* du 29 octobre 2005, http://english.pravda.ru/science/19/94/378/16387_Boriska.html ; voir aussi l'article du 12 mars 2005 à http://english.pravda.ru/scien ce/19/94/377/12257_Martian.html